

C[illegible]

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

II

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

II

ODES ET BOCAGE DE 1550

PRÉCÉDÉS DES PREMIÈRES POÉSIES 1547-1549

TOME II

ÉDITION CRITIQUE
AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

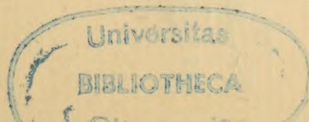
PAR

PAUL LAUMONIER



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1914



TROISIEME LIVRE DES ODES
DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

A CHARLES DE PISSELEU [76 r°]
EVESQUE DE CONDON [1]

Ode I

D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes
De leur nature aiment le changement,
Et qu'on ne voit en ce monde où nous sommes
Un seul qui n'ait un divers jugement [2] ?

L'un éloingné des foudres de la guerre
Veut par les champs son age consumer,

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, I), 1550, 1553 ; (VIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, IX), 1560, 1567, 1571, 1573 ; (XXV) 1578 ; (XIX) 1584 ; (XVIII) 1587 ; 1592-1630. En 1587 et dans les éd. de 1592 et 1597, cette ode a été en outre insérée parmi les *Elegies* (XXII).
Blanchemain (t. II, p. 223) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 286).

Titre. *60-78* A Charles de Pisseleu. | *84-87 sans titre*.
1. *60-87* D'où vient cela (Pisseleu)
4. *50-73 un point après* jugement (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, XVIII, n. 1.
2. Cette strophe est une « contamination » du début de la 1re Satire d'Horace, *Qui fit Maecenas*, et du proverbe latin *Tot capita, tot studia*, qu'on trouve d'ailleurs dans Horace sous cette forme : Quot capitum vivunt, totidem studiorum Millia (*Sat*. II, 1, 27). — Tout le reste de la pièce est imité d'Horace, *Carm*. I, 1, et de Virgile, *Géorg*. II, 503 et suiv. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 358. Ronsard a repris ce thème dans son épître à Hamelin (Bl. VI, 236).

A bien poitrir les mottes de sa terre
Pour de Ceres les presens i semer.

L'autre au contraire ardent aime les armes,
Marchant hardi, ores pour étonner
Le camp Anglois de menassans alarmes,
Or pour l'assaut à Boulongne donner[1].

Qui le palais de langue mise en vente
Fait eclater devant un President,
Et qui picqué d'avarice suivente [76 v°]
Franchist la mer de l'Inde à l'Occident.

L'un de l'amour adore l'inconstance,
L'autre plus sain ne met l'esprit, sinon
Au bien public, aus choses d'importance,
Charchant par peine un perdurable nom.

L'un suit la court, & les grans dieux ensemble,
Si que son chef au ciel semble toucher,
L'autre les fuit, & est mort ce lui semble
Si voit le Roi de son toict approcher.

10-12. *55* Marchant la nuit hardi, pour étonner Le camp Anglois de redoublés alarmes Et pour le jour bataille lui donner | *60* Et ne sçauroit en un lieu sejourner Sans bravement ataquer les alarmes Bien que jamais ne pensse retourner | *67-87* Si qu'en un lieu (*78-87* sa peau) ne sçauroit sejourner Sans bravement ataquer les alarmes Bien que jamais (*78* qu'au logis) n'en puisse retourner (*84-87* Et tout sanglant au logis retourner)
20. *53-78* Cerchant | *84-87* Cherchant
21. *55-73* ces grans Dieus | *78* ses grands Dieux | *84-87* les faveurs
22. *55-87* Si que sa teste
24. *71-87* S'il voit le Roy

1. Allusion au siège de Boulogne, que nos troupes tentèrent de reprendre aux Anglais en 1545 et en août-septembre 1549.

Le pelerin à l'ombre se delasse,
Ou d'un sommeil son travail adoussist,
Ou reveillé, avec la pleine tasse
Du jour tardif la longueur accourcist.

Qui davant l'aube accourt triste à la porte
Du conseiller le sac au poin portant,
Et là révant atend que monsieur sorte
Pour lui donner le bon jour en sortant.

Ici, cetui de la sage Nature
Les faits divers remasche en i pensant,
Et cetui là, par la lineature
Des mains, predit le malheur menassant. [77 r°]

L'un allumant ses vains fourneaus, se fonde
Dessus la pierre incertaine, & combien
Que l'invoqué Mercure ne réponde,
Souffle en deus jours le meilleur de son bien[1].

L'un grave en bronze & dans le marbre à force
Veut le labeur de Nature imiter,

26. *67-87* le travail adoucist
28. *55-87* Des jours d'Esté la longueur accoursist
29. *71-87* Qui devant l'Aube
30-32. *55-87* Du conseiller, & là, faisant maint tour Le sac au poin atend que monsieur sorte Pour lui donner humblement le bon jour
40. *55-87* Souffle en deus mois
41. *50* en bronce (*éd. suiv. corr.*)
42. *84-87* Veut le naïf de Nature imiter

1. Allusion à la recherche de la pierre philosophale par les alchimistes. J. Tahureau a cité ce quatrain dans ses *Dialogues* (éd. Conscience, p. 144). — Rotrou a repris le jeu de mots dans la *Sœur*, II, 2 : Que bien loin de l'enfler, Il vidoit sa finance, à force de souffler.

Des corps errans l'astrologue s'efforce
Vouloir par art le chemin limiter :

Mais tels estats inconstans de la vie
Ne m'ont point pleu, & me suis tellement
Eloigné d'eus, que je n'u onq envie [1]
D'abaisser l'œil pour les voir seulement.

L'honneur sans plus du verd laurier m'agrée,
Par lui je hai le vulgaire odieus [2],
Voila pour quoi Euterpe la sacrée
M'a de mortel fait compagnon des Dieus.

Aussi el' m'aime, & par les bois m'amuse,
Me tient, m'embrasse, & quand je veil sonner,
De m'accorder ses fleutes ne refuse
Ne de m'apprendre à bien les entonner [3].

Car elle m'a de l'eau de ses fontaines [77 v°]
Pour prestre sien baptisé de sa main,

44. *55-87* Oser par art | *50* leur chemin (*éd. suiv. corr.*)
45. *78-87* Mais tels estats les piliers de la vie | *Bl* Mais tels estats, inconstants de la vie, (*texte fautif*)
47. *53-67* que je n'us | *71-87* que je n'eus
52. *50* Dieux (*corr. d'après la graphie courante de 50*)
53. *78-87* La belle m'aime, & par ses bois m'amuse
54. *55-87* je veus (*et* veux)
57-58. *78-87* Dés mon enfance en l'eau de ses fontaines Pour Prestre sien me plongea de sa main | *Bl* prestre bien (*texte fautif*)

---

1. Pour la graphie *je n'u*, cf. ci-dessus *Odes*, II, II, 13, et ci-après, IV, VI, 40 ; *Bocage*, VI, 44.
2. Ce distique est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* I, I, 29 et III, I, 1.
3. Cette strophe développe le « neque tibias Euterpe cohibet » d'Horace, *Carm.* I, I, 32. Cf. J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXIX : « Euterpé la quarte feit noble modulation de ses fluttes, dont elle trouva premierement l'usage. »

Me faisant part du haut honneur d'Athenes,
Et du sçavoir de l'antique Romain.

HINNE A SAINT GERVAISE, ET PROTAISE [1]

Ode II

La victorieuse couronne
Martirs, qui vos fronts environne,
N'est pas la couronne du pris
Qu'Elide donne pour la course,
Ou pour avoir pres de la source
D'Alphée, esté les mieus appris [2].

Avoir d'un indonté courage
De Neron méprisé la rage
Vous a rendus victorieus,
Quand l'un eut la teste tranchée,
Et l'autre l'eschine hachée
De gros fouets injurieus.

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, ii), 1550, 1553 ; (ix) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, x), 1560. — Supprimée en 1567. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. IV, Hymnes, p. 258. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. V, p. 267); Marty-Laveaux (t. VI, p. 132).

Titre. *PR 1623*, *Bl*, *ML* à Saint Gervais & Saint Protais (*texte rajeuni*)
7. *55-60* Avoir d'un inveinqu courage
9. *PR 1617-23*, *ML* Vous a rendu (*texte fautif*)

---

1. Patrons de l'église de Couture, village natal de Ronsard.
2. Cf. Prudence, *Peristephanon*, hymne iv, 101. A propos de Saint-Vincent, Prudence fait là un rapprochement analogue entre le martyre et l'ἄγων Olympique (d'ailleurs fréquent chez les orateurs sacrés : v. par ex. l'homélie de Saint-Romain par J. Chrysostome). Cette source littéraire est d'autant plus probable que Ronsard a écrit son hymne pour

Ce beau jour qui vostre nom porte [1]
Chaqu' an me sera saint, de sorte
Que le chef de fleurs relié, [78 r°]
Dansant autour de vos images,
Je leur ferai humbles hommages
De ce chant à vous dedié.

Ce jour, l'oueille audacieuse
Erre en la troupe gracieuse
Des loups, & si n'a crainte d'eus,
Ce jour, les villagois vous chomment
Et oisifs par les prez vous nomment
Leur douce esperance tous deus.

Regardez du ciel nos services,
Et avocassez pour nos vices,
Regardez nous (disent ils) or,
Dontez le peché qui nous presse,
Et nous sauvez de toute oppresse,
Cet an, & l'autre & l'autre encor.

16-17. *55-60* Dansant autour de vôtre image, Je vous pairai de l'humble homage

19. *60* oüeille | *PR 1609-1630* ouaille (*et* oüaille)

20. *53-60* Court par la troupe gracieuse

21-24. *53* Des loups, & n'ha point crainte d'eus... | *55-60* Des loups, & sans berger n'a peur : Ce jour, les villageois vous nomment, Et oisifs par les prés vous chomment, Leurs bœufs afranchis du labeur

30. *50* Cette an (*corrigé aux errata*)

29-30. *55-60* Et cet an sauvés nous d'opresse Et les autres suivans encor

---

un jour anniversaire, comme Prudence les siens (cf. Puech, thèse sur *Prudence*, 1888, p. 291).

1. Le 19 juin, jour de la Saint Gervais. L'*assemblée* de Couture a lieu encore le jour de cette fête patronale.

Faites que des bleds l'apparance
Ne démente nostre esperance,
Et du raisin ja verdelet
Chassez la nue menassante,
Et la brebis aus champs paissante
Emplissez d'aigneaus, & de laict [1].

A PHEBUS [78 v°]

LUI VOUANT SES CHEVEUS [2]

Ode III

Dieu crespelu [3] (qui autrefois
Bani du ciel, parmi les bois,
D'Admete gardas les taureaus,

34-35. *50* menassente *et* au champs (*éd. suiv. corr. sauf 92*) | *PR 1609-1630, Bl* au champ (*texte fautif*)

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, iii), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, x). — *Œuvres* (Odes, III, x=xi) 1560 ; (x) 1567, 1571, 1573 ; (ix) 1578. — Supprimée définitivement en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 406. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 413) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 78).

1. *55-78* Dieu perruquier
3. *50* Atmete (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Les quatre dernières strophes sont une imitation originale d'Horace, *Carm.* III, xviii, où le poète s'adresse au dieu Faune, le priant de protéger son champ et son troupeau. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 440.

2. Phébus était le dieu invoqué par les jeunes gens sous le nom de Κουροτρόφος. Ils lui faisaient des offrandes, entre autres celle de leurs premiers cheveux ou de leur première barbe (Homère, *Od.* XIX, 86 ; Hésiode, *Théog.*, 346 ; Callimaque, *Hymne de Délos*, 298 ; *Anthol. gr.*, épigr. votives, n°s 155 et 198).

3. Cf. Pindare, *Pyth.* ix, début : ὁ χαιτάεις Λατοΐδας. Avant Ronsard, le rhétoriqueur J. Bouchet avait déjà dit : Apolle (*sic*) chevelu, — et Marot : Phebus à la barbe dorée.

Fait compaignon des pastoureaus [1])
Mes cheveus j'offre à tes autels,
Et bien qu'ils ne soient immortels,
Ils te seront dous & plaisans,
Pour estre la fleur de mes ans [2].
Mainte fille par amitié,
En a desiré la moitié
Pour s'en orner, mais tu ne veus
(O l'honneur des crespes cheveus,)
Que rien lon t'aille presenter
Dont quelq'un se puisse vanter.
C'est toi, qui n'as point dedaigné
De m'avoir seul acompaigné,
Quand des le berseau j'allai voir
Tes compaignes, dont le sçavoir
M'a tellement ravi depuis,
Que je ne sçai si je me suis
Ivré, de leur russeau ami [3],

. . . .

10. *55-78* En a souheté (*et* souhaité) la moitié

11-13. *50* Pour s'enorner... | *55-78* Pour s'en tifer, mais je ne veus O Phebus roi des beaus cheveus Rien de ma part te presenter

15-18. *50 virgule après* dedaigné *et un point après* acompaigné | *55-78* Car c'est toi qui n'as dédaigné De m'avoir seul acompaigné, Quand premier je m'ivrai de l'eau Qui court sur le double coupeau :

19-21. *55-78 suppriment ces trois vers, dont le dernier ne rimait avec aucun autre* | *Le texte de Bl* Car sur le bord je m'endormi *pour le vers absent en 1550 est conjectural.*

---

1. Cf. Euripide, *Alceste*, début du prologue ; Jean Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXVI.

2. On peut penser que la composition de cette ode remonte à l'époque où Ronsard fut tonsuré (mars 1543) et qu'elle était au nombre de celles « non mesurées à la lyre » qu'il montra alors à Jacques Peletier, secrétaire de l'évêque du Mans (cf. Peletier, *Art poëtique*, p. 64-65). Pourtant cette ode isométrique à rimes suivies n'est pas irrégulière à proprement parler, car toutes ses rimes sont de même genre; aussi Ronsard ne l'a-t-il pas reléguée dans son *Bocage* (cf. *R. H. L.* 1903, p. 69, n. 6).

3. Il s'agit de la source Hippocrène, de la fontaine de Castalie ou du fleuve du Permesse, tous trois consacrés aux Muses et à Apollon.

A mon réveil il me sembla [79 r°]
Que leur college s'assembla :
Et que Calliope aus beaus yeus
M'acointant sur toutes le mieus
Pour present son luc me donna [1],
Qui depuis le premier sonna
Dedans la France les façons
De joindre le luc aus chansons [2].

A MACLOU DE LA HAIE [3]

SUR LE TRAITÉ DE LA PAIX FAIT ENTRE LE ROI FRANÇOIS ET HENRI D'ANGLETERRE, 1545 [4]

Ode IV

Il est maintenant tens de boire,
Et d'un dous vin oblivieus

23. *55-78* Qu'un chœur de vierges s'assembla,
25. *55-78* La Muse qui chante le mieus,
26. *67-78* son Luth (*et* luth)
27-29. *55-78* Qui depuis en France sonna Or bien, or mal en divers sons Bonnes & mauvaises chansons

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, iv) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 456. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 459); Marty-Laveaux (t. VI, p. 111).

Titre. *PR 1609* (in-12)-*1630*, *ML datent cette paix* 1544 *par erreur.*
2. *PR 1609-17*, *1630* vin oublieux (*PR 1623*, *Bl*, *ML corr.*)

---

1. Cf. Hésiode, *Théog.*, début; et le songe de Properce, III, iii.
2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, xii, 20. En réalité ce mérite revient à Cl. Marot, traducteur des *Psaumes* de David (voir mon *Ronsard p. lyr.*, Introduction, *De l'invention de l'ode française*, et pp. 651-658, 673-676, 706-710.)
3. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, xi, note 1 ; xvi, note finale ; et ci-après, IV, xv, notes.
4. Cette date est erronée, car il ne peut s'agir que du traité d'Ardres,

Faire assoupir en la memoire
Le soin de nostre aise envieus.
Que c'estoit chose deffendue
Au paravant de s'esjouir,
Ains que la paix nous fust rendue
Et le repos pour en jouir[1] !

Je di, quand Mars armoit l'Espaigne
Contre les François indontés, [79 v°]
Et ce peuple que la mer baigne
(Hors du monde) de tous costés[2],
L'Espaigne en piques violentes
Furieuse, & ce peuple ici,
Par ses fleches en l'air volantes
A craindre grandement aussi.

Puisque la paix est revenue
Nous embellir de son sejour,
La joie en l'obscur detenue
Doit à son ranc sortir au jour,
Sus page, en l'honneur des trois Graces
Verse trois fois en ce pot neuf,

4. *Bl seul divise cette ode en quatrains.*
8. *50, 92, PR 1609-1630 un point interrog. (Bl corr. ML met un point)*
19. *50* en l'oscur (*PR 1609-1630, Bl, ML corr. — Cf. ci-après* III, IX, 10; XIV, 22)

---

qui fut signé entre François Ier et Henri VIII, le 7 juin 1546. Cf. Léonard, *Recueil des traités de paix*, t. II, p. 458, et Dumont, *Corps diplomatique*, t. IV, 2e partie, p. 305.

1. Cette première strophe est imitée d'Horace, *Carm.* I, XXXVII, *Nunc est bibendum*, 1-6. Le 2e vers rappelle un autre passage d'Horace, *Carm.* II, VII, 21 : Oblivioso laevia Massico Ciboria exple.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, XXXV, 29: ultimos Orbis Britannos; et Virgile, *Buc.* I, 67: Et penitus toto divisos orbe Britannos.

Et neuf fois en ces neuves tasses
En l'honneur des seurs qui sont neuf[1].

Ce lis, & ces roses naïves
Sont épendues lentement,
Je hai les mains qui sont oisives,
Qu'on se depesche vitement:
Là donq ami, de corde neuve
R'anime ton luc endormi,
Le luc avec le vin se treuve
Plus dous, s'il est meslé parmi.

O quel Zephire favorable [80 r°]
Portera ce folatre bruit
Dedans l'oreille inexorable
De Madelaine qui nous fuit[2] ?
Le soin qui en l'ame s'engrave
Secoure aus vens ores tu dois[3] :
C'est chose saige, & vraiment grave
De faire le fol quelquefois[4].

25. *PR 1609-17, 1630* Ce lis, & les roses | *PR 1623, ML* Ces lys, & les roses | *Bl* Ces lys et ces roses

38. *PR 1623-1630, ML* Secourre | *Bl* Secouer aux vents or' tu dois (*texte fautif*) | *50* tu dois *sans ponct.* (*PR 1617-23, ML corr.*)

---

1. Ces quatre derniers vers et les douze qui suivent sont imités librement d'Horace, *Carm.* III, xix, 10-24. Cf. *Ronsard p. lyr.* p. 574 et suiv.

2. Cette Madeleine, qui correspond à la femme du vieux jaloux Lycus de l'ode horatienne, pourrait bien être la « mal mariée » que Ronsard plaint dans la pièce suivante.

3. Ceci rend l'expression d'Horace : tristitiam et metus Tradam... ventis (*Carm.* I, xxvi, début). — *Secoure* est une forme d'infinitif, qui s'écrivait primitivement *secorre* ; le participe *secous* est couramment employé du temps de Ronsard pour *secoué.*

4. Cf. Horace, *Carm.* III, xix, 18 : Insanire juvat ; et IV, xii, fin : Dulce est desipere in loco. C'est une pensée de Ménandre : Καὶ συμμανῆναι

A MADELAINE AIANT MARI VIEILLARD [1]

Ode v

Les fictions dont tu decores
L'ouvraige que tu vas peignant,
D'Hyacinthe, Europe & encores
De Narcisse se complaignant
De son ombre le dedaignant [2],

Semblent indinnes de la peine
Dont tu exercites tes dois,
Car plustost soit d'or, soit de laine

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, v), 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xi). — *Œuvres* (Odes, III, xii) 1560; (xii=xi) 1567, 1571, 1573; (x) 1578; (vii) 1584. — Supprimée définitivement en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 413. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 414); Marty-Laveaux (t. II, p. 267).

Titre. *50* viellart (*corr. d'après les errata*) | *55-84* A Madeleine.
3. *55-78* D'Hyacinth', d'Europe (*67-73* D'Hyacinth) | *84 texte primitif*
5. *50 un point après* dedaignant (*éd. suiv. deux points, puis virgule*)
6-7. *55-84* Ne sont pas dignes de la peine Qu'en vain tu donnes à tes dois (*84* Que tes doigts œuvrent dextrement)

δ'ἔνια δεῖ (cf. Sénèque, *De tranquillitate animi*, fin : Sive Graeco poetae credimus, aliquando et insanire jucundum est). Rapprocher Du Bellay, *Vers lyr.* vii, fin (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 32).

1. Cette odelette est comme un vestige ou une réduction savante des chansons médiévales de la « mal mariée ». On trouve des formes populaires de ce genre traditionnel dans les *Chansons du XVe siècle* de G. Paris (Anciens textes), pp. 5, 109, 117, 118, 122, 131, 136. Cl. Marot avait traité le même sujet sous les formes du rondeau et de l'épigramme (éd. Jannet, t. II, pp. 131 et 164; t. III, p. 63).

2. Pour ces légendes, cf. Ovide, *Mét.* III, VI et X. L'enlèvement d'Europe y est représenté, comme ici, sur une toile par Arachné.

Ta toile peindre toute pleine
De ton tourment propre tu dois.

Quand je te voi, & voi encore [80 v°]
Ce vieil mari que tu ne veus,
Je voi Tithone, & voi l'Aurore,
Lui dormir, elle ses cheveus
Trésser d'un laqs doré comme eus

Pour aller chercher son Cephale,
Et quoi qu'il soit alangoré,
De voir sa femme morte, & palle,
Si suit-il celle qui egale
Les roses d'un front coloré [1].

Parmi les bois errent ensemble
Se soulant de plaisir, mais lâs,
Jamais le jeune amour n'assemble
Un vieillard d'ans recreu & las,
A un printens tel que tu l'as [2].

9-10. *84* Tu dois ta gaze toute pleine Peindre de ton propre tourment
12. *50* viel (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)
13. *50* Thitone (*éd. suiv. corr.*) | *PR 1617-23*, *Bl* Tithon
15. *55-84* Refrisoter de mile neuds
22. *55-84* mais lâs !
24. *50* viellart (*corr. d'après les errata*) | *55-78* Un vieillard de Venus (*67-78* l'amour) si las | *84* L'hyver d'un vieillard sans soulas

---

1. Pour cette légende de Céphale et de sa femme Procris, cf. Ovide, *Mét.* VII, 661 et suiv., et ci-après *Odes*, IV, XVI, 2e pose.
2. Rapprocher V. Hugo, *Contemplations*, I, XVI : Denise, ton mari, notre vieux pédagogue...

A LA FONTAINE BELLERIE [1]

Ode VI

Argentine fonteine vive
De qui le beau cristal courant,
D'une fuite lente, & tardive
Ressuscite le pré mourant, [81 r°]

Quand l'esté ménager moissonne
Le sein de Ceres devétu,
Et l'aire par compas resonne
Dessous l'épi de blé batu.

A tout jamais puisses-tu estre [2]
En honneur, & religion
Au beuf, & au bouvier champestre
De ta voisine region.

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, vi) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xii). — *Œuvres* (Odes, III, xiii) 1560 ; (xiii=xii) 1567, 1571, 1573 ; (xi) 1578 ; (viii) 1584, 1587 ; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause des var. des premiers vers) par l'éditeur lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 458) et les éditeurs parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630 : erreur reproduite dans les éditions Blanchemain (t. II, pp. 208 et 461) et Marty-Laveaux (t. II, p. 268 ; t. VI, p. 113).

1-4. *55-87* Ecoute un peu (*84-87* Escoute moy) Fontaine vive En qui j'ai rebeu si souvent Couché tout plat de sur la rive (*67*, *78-87* ta rive) Oisif à la fraicheur du vent | *50 un point final* (*éd. suiv. corr.*)
7. *50-55 virgule après* aire (*éd. suiv. corr.*)
8. *55-60* du blé | *67-87* Gemissant sous le bled batu :
9-10. *55-84* Ainsi toujours puisses-tu estre En devote religion
9-12. *87* Ainsi tousjours puisses-tu estre En religion à tous ceux Qui te boiront, ou feront paistre Tes verds rivages à leurs beufs

---

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, ix.
2. La var. de ce vers contient une tournure d'optatif prise à Horace, *Carm.* I, iii, 1-3 : Sic te diva... regat. Cf. ci-après *Odes*, IV, vi, 7 ; xv, fin.

Et la lune d'un œil prospere
Voie les bouquins amenans
La Nimphe aupres de ton repere
Un bal sur l'herbe demenans [1],

Comme je desire fonteine
De plus ne songer boire en toi [2]
L'esté, lors que la fievre ameine
La mort dépite contre moi.

A MAISTRE DENIS LAMBIN [3]

Ode VII

Que les formes de toutes choses
Soient, comme dit Platon, encloses [81 v°]

13-16. *50 virg. après* prospere *et un point après* demenans (*éd. suiv. corr.*) | *55-87* Ainsi toujours la lune clere Voie la nuit (*60* la mi-nuit *67-87* à mi-nuit) au fond d'un val Les Ninfes (*et* Nymphes) pres de ton repere A mile bons (*et* bonds) mener un Bal (*67-87* le bal)

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, vii) 1550; (iii) 1553; (xiii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xiv) 1560; (xiv=xiii) 1567, 1571, 1573; (xii) 1578; (ix) 1584, 1587; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 208); Marty-Laveaux (t. II, p. 269).

Titre. *55-60* A Lambin | *67-73* A Denys Lambin, à present Lecteur du Roy | *78-84* A Denys Lambin, Lecteur du Roy | *87 sans dédicace*

---

1. Cf. Horace, *Carm.* I, iv, 7-10; et le poète napolitain Pontano, *Amor.* lib. II, *Laudes Casis fontis.*

2. C.-à-d : De même que je souhaite de ne plus rêver en dormant que je bois en toi. C'est le sens le plus fréquent du verbe « songer » au xvi[e] siècle. Quant à la construction, elle est courante à cette époque : Ronsard, sonnet *Veus tu sçavoir Brués*, v. 13 : « ...et plus je ne sens vivre L'esperance en mon cœur » (*Contin. des Amours* de 1555, Bl. I, 202) ; Du Bellay, *Lettres*, éd. de Nolhac, p. 37 « Je suis deliberé de jamais plus ne retenter la fortune » ; v. encore ci-après *Odes*, III, ix, 29 ; IV, iv, 49-50. — Pour l'idée, cf. Pontano, *Amor.* lib. II, *Casim fontem aegrotus alloquitur.*

3. Celèbre philologue de Montreuil-sur-Mer en Picardie (1519-1572).

En nostre ame, & que le sçavoir
Est seulement ramentevoir :
Je ne le croi, bien que sa gloire
Me persuade de le croire.
Car veritablement depuis
Que studieus du Grec je suis,
Homere devenu je fusse,
Si souvenir ici me pusse
D'avoir ses beaus vers entendu,
Ains que mon esprit descendu,
Et mon corps fussent joins ensemble :
Mais c'est abus, l'esprit ressemble
Au tableau tout neuf, où nul trait
N'est par le peintre encor portrait,
Et qui retient ce qu'il i note [1],
Lambin, qui sur Seine, d'Eurote [2]

3. *50-78* & que sçavoir, (*éd. suiv. corr. ; la virg. disparaît dès 1573*)
4. *55-87* N'est sinon se ramentevoir
7. *87* Car de jour & de nuict depuis
11. *87* D'avoir son Roumant entendu
13. *50-55* *virgule après* corps (*éd. suiv. corr.*)
17. *87* Et qui retient l'encre premiere
18. *53-73* qui sur Ganche | *78-84* qui sur Gange | *87* Lambin d'Horace la lumiere

---

Cf. H. Potez, la *Jeunesse de Denys Lambin* (R. H. L., juillet 1902); *Deux années de la Renaissance* (R. H. L., juillet et octobre 1906). D'après une lettre de Lambin à Ronsard (1553) et la dédicace du 2e livre de son édition de Lucrèce (1563), il ne fut pas seulement le compagnon (*socius*) de Ronsard au collège de Coqueret, mais encore son conseiller ou son répétiteur (*admonitor*). On sait d'autre part que Lambin quitta Paris pour Toulouse dans la première moitié de 1548 et ne revit pas notre poète avant la publication des *Odes*. Il est probable que Ronsard a écrit ces vers avant le départ de Lambin, car ils sont comme l'écho d'une conversation entre les deux jeunes gens sur la théorie de la « réminiscence » de Platon.

1. Ainsi Ronsard est partisan de la théorie sensualiste de la « table rase ». Il pensait encore ainsi vingt-cinq ans plus tard : v. le sonnet à Hélène *Bien que l'esprit humain* (Bl. I, 308). Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 561.

2. La var. « Ganche » (aujourd'hui Canche) désigne le petit fleuve qui passe à Montreuil-sur-mer, patrie de Lambin. La var. « Gange »

Par le dous miel de tes douceurs
As ramené les saintes seurs [1].

EPIPALINODIE [2]

Ode viii

O terre, ô mer, ô ciel épars [3],
Je suis en feu de toutes pars :
Dedans, & dehors mes entrailles [82 r°]
Une chaleur le cueur me point,

19-20. *84-87* Par tes beaux vers (*87* Qui par tes vers) pleins de douceurs As ramené les Muses Sœurs | *Bl a des points de suspension fautifs*.

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, viii) 1550; (iv) 1553; (xiv) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xv) 1560; (xv=xiv) 1567, 1571, 1573; (xiii) 1578; (x) 1584, 1587; 1592-1630. — Recueillie à tort parmi les *Pièces retranchées* (à cause de la disparition du titre en 1587), par les éditeurs parisiens de 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 209); Marty-Laveaux (t. II, p. 270).

Titre. *87 sans titre*
4. *84-87* Une ardente chaleur me poind

---

est une faute d'impression. — Eurote, c'est l'Eurotas, fleuve de Laconie (v. ci-dessus *Odes*, I, xviii, 10). — L'idée est empruntée à Virgile, *Géorg.* III, 10 (v. ci-dessus *Odes*, II, xxix, 40). — Dans la var. de 1587, Lambin est appelé « la lumière d'Horace », parce qu'il a commenté ses œuvres.

1. Guillaume des Autels a répondu à cette odelette dans une pièce de même rythme, qui fait partie de la *Suite du Repos de plus grand travail* (Lyon, 1551) et est intitulée : *Pour Platon, de la reminiscence, contre la* viie *ode du IIIe livre de Ronsard.*

2. C.-à-d. palinodie supplémentaire, ou deuxième rétractation. Cette ode en effet est une suite de la *Palinodie à Denise* (ci-dessus *Odes*, II, xxvi). Aussi perdit-elle en 1587 son titre d'*Epipalinodie*, qui n'avait plus sa raison d'être, la première rétractation étant supprimée. Blanchemain a eu tort de conserver ce titre d'après l'éd. de 1560, alors qu'il supprimait la *Palinodie à Denise* d'après l'éd. de 1587.

3. Apostrophe reprise par La Péruse dans sa *Médée*, acte II, et par Ronsard au début de sa *Remonstrance au peuple de France* (Bl. VII, 54). Cf. Erasme, *Adages*, art. *Loqui tragice*.

Plus fort qu'un mareschal ne joint
Le fer tout rouge en ses tenailles.

La chemise qui ecorcha
Hercule quand il la toucha,
N'égale point la flamme mienne,
Ne tout le feu que rote enhaut
Bouillonnante en soi d'un grand chaut
La fornaise Sicilienne[1].

Le jour, les soucis presidans
Condamnent ma coulpe au dedans
Et la genne apres on me donne :
La peur sans intermission
Sergent' de leur commission
Me point, me pique & m'eguillonne.

La nuit, les fantausmes vollans,
Claquetans leurs becs violans,
En sifflant mon ame épovantent,
Et les furies qui ont soin
Vanger le mal, tiennent au poin
Les verges dont ell' me tourmantent[2].

8. *55-87* Hercul' si tost qu'il la toucha
10-12. *50-67 virgule après* chaut (*éd. suiv. corr.*) | *84-87* Ny de Vesuve tout le chaud, Ny tout le feu que rote en hault La fournaise Sicilienne
17. *87* Sergent de
20. *84-87* Claquetans de (*87* à) becs gromelans
21. *71-87* espouvantent | *Bl* Et sifflant, (*texte fautif*)
24. *84-87* Les couleuvres qui me tourmentent

---

1. Ce début est imité d'Horace, *Epode* xvii, 30-33.
2. Cette strophe et la précédente développent les vers 25 et 26 de l'*Epode* xvii, avec un souvenir des *Euménides* d'Eschyle.

Il me semble que je te voi [82 v°]
Murmurer des charmes sur moi [1]
Tant que d'effroi le poil me dresse,
Puis mon chef tu vas relavant
D'une eau puisée bien avant
Dedans la mare de tristesse.

Que veus-tu plus, di, que veus-tu [2],
Ne m'as-tu pas assés batu,
Veus-tu qu'en cest age je meure,
Me veus-tu bruler, foudroier,
Et tellement me poudroier,
Qu'un seul osset ne me demeure ?

Je suis apresté si tu veus
De te sacrifier cent beus
Affin de ravaler ton ire,
Ou si tu veus avec les dieus
Je t'envoirai là haut aus cieus
Par le son menteur de ma Lire.

Les freres d'Heleine fachés
Pour les iambes delachés

30. *67-84* Dedans les ondes de tristesse
28-30. *87* Et que mon chef tu vas lavant D'une eau bourbeuse bien avant Puisée au fleuve de tristesse | *Bl* Dedans le fleuve de tristesse (*mélange de 60 et de 87*)
31-33. *78-87 point interrog. en fin de chaque vers.*
34. *50* bruler *sans virgule* (*éd. suiv. corr.*)
39. *55-87* Afin de desamfler (*et* desenfler) ton ire
40. *50-71 virgule après* dieus (*éd. suiv. corr.*)

---

1. « Sabella carmina », « Marsa naenia », dit Horace, *op. cit.*, 28-29.
2. Mouvement imité d'Horace, *op. cit.*, vers 30 : Quid amplius vis ? — vers 36-37 : Quae finis... Effare.

Contre leur seur par Stesichore,
A la fin lui ont pardonné,
Et pleins de pitié redonné
L'usaige de sa veue encore [1]. [83 r°]

Tu peus helâs (Denise) aussi
Rompre la teste à mon souci
Te flechissant par ma priere [2],
Rechante tes vers [3], & mes trais
Que tu as en cire portrais
Jette au vent trois fois par derriere [4].

L'ardeur du courrous que l'on sent
Au premier age adolescent
Me feist trop nicement t'escrire,
Maintenant humble, & repentant,
D'œil non feint je va lamentant
La juste fureur de ton ire [5].

48. *67-87* L'usage de la veüe encore
52-53. *55-87* Rechante tes vers, & les trais De ma face en cire portrais
59. *60-87* je vai lamentant

---

1. Cette strophe et la précédente sont imitées d'Horace, *op. cit.*, vers 38-44 : Paratus expiare... La périphrase « freres d'Heleine », déjà employée ci-dessus, *Odes*, I, IX, 209, pour désigner Castor et Pollux, vient d'Horace, *Carm.* I, III, 2. — La palinodie de Stésichore est mentionnée par Platon dans le *Phèdre*.
2. Cf. Horace, *op. cit.* 45 : Et tu, potes nam, solve me dementia.
3. *Ibid.* 7 : Citumque retro solve, solve turbinem. Cf. *Carm.* I, XVI, fin : recantatis opprobriis. — Ronsard veut dire : Rétracte tes paroles de façon à me désensorceler. C'est là « parler latin en français ».
4. Détail à la fois horatien, virgilien et ovidien : Horace, *Epode* XVII, fin ; *Sat.* I, VIII, 29 et suiv. ; Virgile, *Buc.* VIII, 73-81 et 102 ; Ovide, *Amor.* III, VII, 29. Mais les sorciers du Moyen Age et du XVIe siècle se servaient de ces figurines de cire pour les envoûtements, aussi bien que les magiciennes de l'antiquité.
5. Cette dernière strophe rappelle Horace, *Carm.* I, XVI, 22-26.

HINNE A LA NUIT [1]

ODE IX

Nuit, des amours ministre & sergente fidele
Des arrests de Venus, & des saintes lois d'elle,
Qui secrete acompaignes
L'impatient ami de l'heure acoutumée,
O l'aimée des Dieus, mais plus encore aimée
Des étoiles compaignes,
Nature de tes dons adore l'excellence, [83 v°]
Tu caches les plaisirs desous muet silence
Que l'amour jouissante
Donne, quand ton obscur étroitement assemble
Les amans embrassés, & qu'ils tumbent ensemble
Sous l'ardeur languissante [2].

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, IX) 1550; (V) 1553; (XV) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XVI) 1560; (Hymnes) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. IV, Hymnes, p. 259. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. V, p. 268); Marty-Laveaux (t. VI, p. 133).

Titre. *67-73* Hymne à la Nuit
1. *71-73* Nuict, des amours ministre, & ministre fidelle
5. *55* Mignonne des Dieus | *60-73* O mignonne des Dieus
6. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*
7. *60-73* honore l'excellence

---

1. Cette pièce est d'un bout à l'autre la paraphrase d'une ode saphique du napolitain Pontano, intitulée *Hymnus in Noctem* dans l'éd. Aldine de 1518 (*Amor.* lib. I, f° 8 v°), et *Deprecatio ad Deam noctis* dans l'éd. Aldine de 1533 (*Epigr.* f° 230 v°). C'est la première de ces éditions qui a servi à Ronsard. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 511 et 759.
2. Ronsard me semble avoir ici combiné avec le texte de Pontano ce début d'une pièce de Navagero (*Lusus*, n° 22, éd. de 1530) :

Nox bona, quae tacitis terras amplexa tenebris
Dulcia jucundae furta tegis Veneris,
Dum propero in carae amplexus et mollia Hyellae
Oscula, tu nostrae sis comes una viae.

Lors que l'amie main court par la cuisse, & ores
Par les tetins, ausquels ne s'acompare encores
Nul ivoire qu'on voie[1],
Et la langue en errant sur la joüe, & la face,
Plus d'odeurs, & de fleurs, là naissantes, amasse
Que l'Orient n'envoie.
C'est toi qui les soucis, & les gennes mordantes,
Et tout le soin enclos en nos ames ardantes
Par ton present arraches.
C'est toi qui rens la vie aus vergiers qui languissent,
Aus jardins la rousée, & aus cieus qui noircissent
Les idoles attaches[2].
Mai, si te plaist déesse une fin à ma peine,
Et donte sous mes braz celle qui est tant pleine
De menasses cruelles,
Affin que de ses yeus (yeus qui captif me tiennent)
Les trop ardens flambeaus plus bruler ne me viennent
Le fond de mes mouelles.

14. *50* au quels (*éd. suiv. corr.*)
13-15. *55-73* Lors que la main tatonne ores la cuisse, & ore Le tetin pommelu qui ne s'egale encore A nul rubi qu'on voie
17. *55-73* d'un seul baiser amasse
20. *55-73* en nos ames dolantes
22. *55-73* aus vergers
24. *Le texte de Bl* Les estoiles *est une conjecture inutile.*
25. *55-73* Mets si te plaist Déesse | *92, PR 1609-30, Bl, ML* Mets, s'il te plaist, Déesse (*texte rajeuni*)
26. *55-73* celle qui m'est trop pleine
30. *PR 1609-17, 1630* Le front de (*PR 1623, Bl, ML corr.*)

---

1. Ces trois vers rappellent l'expression « tractare manu tumidas papillas et tenerum femur », qui revient souvent chez Pontano (v. par ex. *Amor.* lib. I, *Ad Fanniam* : Candidior nivea..., fin).

2. On aurait tort de remplacer *idoles* par *étoiles*, comme l'a fait Blanchemain. Non seulement Ronsard a pu se souvenir d'Apollonios de Rhodes, qui nomme les constellations εἴδωλα οὐράνια (*Argon.* III, 1004), mais encore il emploie le mot *idole* pour désigner tantôt, comme ici, les simulacres ou « voiles » des corps transformés en étoiles, tantôt

DE LA VENUE DE L'ESTÉ [84 r°]

AU SEIGNEUR DE BONNIVET EVESQUE DE BESIERS [1]

ODE X

Ja-ja, les grans chaleurs s'émeuvent,
Et presque les fleuves ne peuvent
Leurs peuples escaillés couvrir,
Ja voit on la plaine alterée
Par la grande torche aithérée
De soif se lâcher, & s'ouvrir [2].

L'estincelante Canicule,
Qui ard, qui cuist, qui boust, qui brule,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, x) 1550; (VI) 1553; (XVI) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XVII) 1560 ; (XVII = XV) 1567; (XV) 1571, 1573 ; (XIV) 1578 ; (XI) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 410. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 415); Marty-Laveaux (t. II, p. 272).

Titre. *60-73* De la venue de l'Esté, Au seigneur de Bonnivet. | *78* De la venue de l'Esté. | *84* De l'Esté.
1. *55-84* Deja les grans chaleurs s'émeuvent
2. *84* Et taris les fleuves ne peuvent
3. *50* éscallés (*corr. aux errata*) | *PR 1617-23, Bl* Les peuples (*texte fautif*)

---

les âmes ou esprits délivrés des corps et volant par l'espace (v. l'*Hymne sur le trespas de Marguerite de Valois*, Bl. II, 321-323).

1. Ce fils de l'amiral Bonnivet n'occupa l'évêché de Béziers que du 15 octobre 1546 au 5 décembre 1547. Puis il fut nommé ambassadeur en Grande Bretagne, où il mourut dans le courant de 1548 (*Gallia Christiana*, VI, 366 E et 367 B). On peut donc dater cette ode de juin ou juillet 1547. D'autres documents confirment cette date : l'année 1547 fut particulièrement chaude, d'après la *Chronique* du chanoine Garault (de Trôo en Vendomois), et une ode de Peletier du Mans sur *Les grands chaleurs de l'année 1547*.

2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 353 : hiulca siti findit Canis aestifer arva.

L'esté nous darde de là haut,
Et le souleil qui se promeine
Par les braz du Cancre, rameine
Ces mois tant pourboullis du chaut [1].

Ici, la diligente troupe
Des ménagers renverse, & coupe
Le poil de Ceres jaunissant,
Et là, jusques à la vesprée
Abbat les honneurs de la prée,
Des beaus prez l'honneur verdissant.

Ce pendant leurs femmes sont prestes [84 v°]
D'assurer au haut de leurs testes
Des plats de bois, ou des baris,
Et fillant, marchent par la plaine
Pour aller apâter la peine
De leurs laborieus maris [2].

Si tost ne s'esveille l'Aurore,
Que le pasteur ne soit encore

9. *84* L'ardeur nous lance de là haut | *50* haut. (*éd. suiv. corr.*)
10-11. *55-84* Et le soleil | *71-84, PR 1609-30, ML* par le bras
12. *55-78* Ces mois (*78* Ses mois) halés d'un si grand chaut | *84* Tels jours recuits d'extreme chaud
14. *53* Des ménages | *55-84* Des ménagers par ordre coupe
15. *84* Le poil de Cerés derobé
18. *84* D'une faucille au dos courbé
19-21. *50* son prestes (*éd. suiv. corr.*) | *53-84* & des baris
22. *67* marchant (*éd. suiv. corr.*)
23. *55-84* Pour aller soulager la peine

---

1. Ces deux strophes rappellent Horace, *Carm.* III, XXIX, 17-24.
2. Cf. Virgile, *Buc.* II, 10-11 : Thestylis et rapido fessis messoribus aestu Allia serpylumque herbas contundit olentes.

Plustost levé qu'elle, & alors
Au son de la corne reveille
Son troupeau qui encor sommeille
Desus la fresche herbe dehors [1].

Parmi les plaines découvertes,
Par les bois, & les rives vertes,
Paist le bestail, plustost courant
Entre les fleurs Apollinées [2],
Ou entre celles du sang nées
Du bel Adonis, en mourant [3].

Au long des flancs des belles ondes
Les jeunes troupes vagabondes,
Les filles des troupeaux lacifs [4]
De fronts retournés s'entrechocquent,
Devant leurs peres qui s'en mocquent
Au haut du prochain tertre assis. [85 r°]

27. *50* quelle (*éd. suiv. corr.*)
32. *84* Par les bois, par les rives vertes
33. *60-78* Paist le bestail (*67-71* bestial), ores courant
35. *55* Et plus tost entre celles nées
35-36. *60-78* Ore' (*et* Or') entre celles qui sont nées Du sang d'Adonis en mourant | *Bl* Du beau sang d'Adonis mourant (*texte de fantaisie*)
33-36. *84* Par l'herbe qui croist à foison, Paist le gras troupeau porte-laine, Et celuy dont l'eschine est pleine De long poil en lieu de toison
37. *55-78* Sur les rives des belles ondes | *84* Parmi les prez amis des ondes
38-39. *50-67* vagabondes *sans virg.* (*éd. suiv. corr.*) | *67-84* lascifs
41. *84* Devant les vieux boucs qui s'en moquent

---

1. Cf. Virgile, *Géorg.* III, 324 et suiv.
2. « Paeoniae herbae » dit Virgile, *En.* VII, 769; « Apollineae medicamen prolis » dit Ovide, *Mét.* XV, 533. Cf. Ovide, *Hér.* v, 145 et suiv.
3. Il s'agit des anémones. Cf. Ovide, *Mét.* X, fin.
4. « Lasciva capella » dit Virgile, *Buc.* II, 63.

Mais quand en sa distance egale
Est le souleil, & la cigale
Epand l'enroué de sa vois,
Et que nul Zephire n'aleine
Tant soit peu les fleurs en la pleine,
Ne la teste ombreuse des bois [1],

Adonc le pasteur entrelasse
Ses paniers de torse pelasse [2],
Ou il englue les oiseaus,
Ou nu comme un poisson il noue,
Et avec les ondes se joue
Cherchant tousjours le fond des eaus.

Si l'antique fable est croiable,
Erigone la pitoiable
En tels mois alla luire aus cieus,
En forme de vierge, qui ores

44. *55-84* Est le soleil | *PR 1609-30, Bl par erreur* Et le soleil | *50* sigale (*corr. aux errata*)
45. *55-78* Enroüement épend sa vois | *84 texte primitif*
47. *55-60* dans la pleine | *67-84* en la plaine
51. *84, 92, ML* Où il englüe (*texte fautif*)
52. *50* un poison (*éd. suiv. corr.*)
54. *55-84* Cherchant le plus profond des eaus
57. *53* En tel mois (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cf. Virgile, *Buc.* II, 12-13 : At mecum raucis... Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis; *Géorg.* III, 327-328 : Inde, ubi quarta sitim cæli collegerit hora, Et cantu querulae rumpent arbusta cicadae...
2. Cf. Virgile, *Buc.* II, 71-72 : Quin tu aliquid... Viminibus mollique paras detexere junco ? et x, 71 : Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco. — Dans le vocabulaire du Maine et du Vendômois, *pelasse* = *pelure*; il s'agit de branches d'osier et de leur écorce.

Reçoit dedans son sein encores
Le commun œil de tous les dieus [1] :

Œil inconnu de nos valées,
Où les fonteines devalées
Du vif rocher vont murmurant,
Et où mile troupeaus se pressent, [85 v°]
Et le nés contre terre bessent
Si grande chaleur endurant [2]-

Entre les bois qui refreschissent,
Remaschent les beufs qui languissent
Au piteus cri continuel
De la genisse qui lamente
L'ingrate amour dont la tourmente
Son mari felon & cruel [3].

Lors le pasteur qui s'en estonne,
S'essaie du flageol qui sonne
Amenuiser son accident,

59. *84* Reçoit en son giron encores
60. *50-73 un point après* dieus (*éd. suiv. corr.*)
62-63. *84* Où les fontaines emperlées Des fleurs remirent la couleur
66. *84* Rebattant leurs flancs de chaleur
67. *55-84* Sous les chênes qui refrechissent
72. *55* Par les bois son ami cruel | *60-84* Par les bois son toreau cruel
73-75. *55-84* Le pastoureau qui s'en étonne, S'essaie du flageol qu'il sonne De soulager son mal ardant

---

1. Cf. Virgile, *Géorg.* I, 33 ; Ovide, *Mét.* X, 451 : Erigoneque pio sacrata parentis amore. L'explication de ce vers d'Ovide se trouve dans Hygin, *Fab.* CXXX, et *Poet. astron.* II, Arctophylax : Erigone se pendit sur la tombe de son père Icarius, et son chien, qui lui avait fait découvrir cette tombe, y mourut aussi. Tous deux furent changés en constellations, celle de la Vierge et celle du Chien.

2. Souvenir certain d'Horace, *Carm.* III, XIII, 9-12. — Il s'agit du Bas-Vendômois (cf. ci-dessus *Odes*, II, IX, 22-28).

3. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 470 ; Ovide, *Ars amat.* I, 279. Ces images

Ce qu'il fait, tant qu'il voie pendre
Contre bas Phebus, & desçendre
Son chariot en l'Occident.

Puis de toutes pars il r'assemble
Sa troupe vagabonde ensemble,
Et la convoie aus douces eaus,
Laquelle en les beuvant ne touche
Sans plus que du haut de la bouche
Le premier front des pleins russeaus.

Adonc au son de ses musettes,
Marchent les troupes camusettes [1] [86 r°]
Pour aller trouver le sejour,
Où les aspres chaleurs deçoivent
Par un dormir qu'elles reçoivent
Lentement jusque au point du jour [2].

79. *55-84* Et lors de toutes pars r'assemble
82-84. *67-84* Qui sobre en les beuvant ne touche.... ruisseaux
85. *55-84* Puis au son des douces Musettes (*et* musettes)

---

de la nature amoureuse sont fréquentes chez les poètes de la Renaissance italienne et néo-latine, tels que Sannazar, Salmon Macrin, M. Ant. Flaminio (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 456 et suiv.).

1. « Simae capellae », dit Virgile, *Buc.* x, 7.

2. A rapprocher de ces deux dernières strophes un tableau analogue de Virgile, *Géorg*. III, 329 et suiv. — Pour l'originalité de toute la pièce cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 439. — Notre poète semble avoir voulu rivaliser dans la description de l'été, et celle du printemps (ci-dessus *Odes*, I, XVII), avec Jacques Peletier, qui avait fait paraître en 1547 dans ses *Œuvres poëtiques* quatre odes virgiliennes sur les saisons, suivies d'une autre ode rustique *Au seigneur P. de Ronsart l'invitant aux champs* (rééd. Séché-Laumonier, 1904, pp. 86-99). Il décrira l'automne dans le *Bocage* de 1554 (épître *A Ambroise de la Porte*) et publiera en 1563 dans les *Nouvelles poësies* les hymnes des quatre saisons.

SUR LA NAISSANCE DE FRANÇOIS DE VALOIS

DAUPHIN DE FRANCE

A LA MUSE CALIOPE [1]

ODE SANS RIME XI [2]

En quel bois le plus separé
Du populaire, & en quel antre
Pren tu plaisir de me guider
O Muse ma douce folie [3] :
Afin qu'ardent de ta fureur,
Et du tout hors de moi, je chante
L'honneur de ce roial enfant
Qui doit commander à la France?

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XI) 1550; (VII) 1553; (XVII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XVIII) 1560; (XVIII = XVI) 1567; (XVI) 1571, 1573; (XV) 1578; (XII) 1584; (XI) 1587; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 212); Marty-Laveaux (t. II, p. 275).

Titre. *60 ajoute à* France, à present Roi treschrestien | *67-87 suppriment* de Valois, *remplacent l'addition de 60 par* fils du Roy Henry (*78-87* Henry II)
Dédicace. *53-60* A Calliope | *67-87 sans dédicace*
Sous-titre. *53-87 suppriment* sans rime
8. *50* France *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

1. Cette naissance remonte au 19 janvier 1544 (n. st.). Cette ode en vers blancs est donc une des premières que composa Ronsard. Cf. les pièces écrites pour le même événement par Marguerite de Navarre, tante du nouveau-né (éd. Franck, t. III, p. 205), Cl. Marot (éd. Jannet, t. I, p. 64), Saint-Gelais (éd. Blanchemain, t. I, p. 290); il fut aussi célébré en vers par Hugues Salel et François Habert (v. Jacques Madeleine, *Quelques poètes français à Fontainebleau*, 1900, p. 43-45) et par des poètes italiens (v. Emile Picot, *Bull. ital.*, t. III, 1903, p. 125).

2. Sur les rares tentatives de vers blancs par les poètes de la Renaissance italienne et française, cf. Du Bellay, *Deffence*, II, VII (éd. Chamard, p. 265 et suiv.) et Et. Pasquier, *Rech. de la France*, VII, VII, début.

3. « Amabilis insania », dit Horace, *Carm.* III, IV, 5 (Ad Calliopen).

Je crirai des vers non tantés,
Et non sonnés de nul poëte [1],
Plus hautement que sur le mont
Le prestre Thracien n'entonne
Le cor à Baccus dedié,
Alors qu'il a l'ame remplie
De sa violente fureur [2]. [86 v°]
Il me semble desja que j'erre
Seul par les antres, & qu'au fond
D'une solitaire valée [3],
Je chante les divins honneurs
Du grand pere, & du pere ensemble :
Tandis Muse, sur son berseau
Seme le lis, seme la rose,
Et l'olivier, & le laurier,
L'honneur des vainqueurs es batailles.
Je prevoi qu'il vous aimera,
Et emploira la méme destre
De laquelle il aura vaincu
L'Espaignol, & l'Anglois parjure,
A forger des vers qui feront
Voler son nom par sus la terre :
Imitateur du grand Cæsar
Vaillant & sçavant tout ensemble,

9-10. *53* J'ecrirai | *55-87* Je crirai (*et* cri'ray) des vers non sonnés Du Grec ni du Latin poëte | *Bl* de vers (*erreur qui vient de l'éd. de 1623*)
14-15. *55-87* Aiant la poitrine remplie D'une trop vineuse fureur
23. *78-84* Et mainte fueille de laurier | *87* Seme la Palme & le Laurier
27. *67-84* Dont furieux aura veincu | *87* Dont guerrier il aura veincu
28. *67-73* l'Anglois gendarme | *78-87* l'Anglois superbe
29. *55-87* A polir des vers

---

1. Réminiscence d'Horace, *Carm.* III, I, 2-4.
2. Tout ce début est imité d'Horace, *ibid.* XXV, 1-12 (Ad Bacchum).
3. Mouvement imité d'Horace, *Carm.* III, IV, 6-8 (cf. II, XIX, début).

Qui le jour dontoit ses haineus,
Et la nuit écrivoit sa gloire [1].

A SON LIVRE

Ode xii

Bien qu'en toi mon livre on n'oie
Achille es plaines de Troie [87 r°]
Brandir l'homicide dard,
Et qu'un Hector ne foudroie
L'estomac du Grec soudard,

Ne laisse pourtant te mettre
En commun jour, car le mettre
Qu'en toi bruire tu entens,

34. *67-73* La nuit escrivoit ses victoires | *78-84* Et la nuict escrivoit ses gestes
33-34. *87* Qui le jour vestoit le harnois Et en robe escrivoit ses gestes | *Bl a mélangé les leçons de 84 et de 87.*

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xii) 1550 ; (viii) 1553 ; (xviii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xix) 1560 ; (V, xxxii = xxxiii) 1567 ; (xxxii) 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 443. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 443) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 94).

1. *50* on oie (*éd. suiv. corr.*)
4. *55-60* ni (*pour* n'i) foudroie | *67-73* ny (*pour* n'y) foudroie
5. *55-73* d'un Grec soudard | *50-73 un point après* soudard
6-7. *55-73* Ne laisse pourtant de mettre Tes vers au jour

---

1. Souvenir d'une strophe d'Horace, *Carm.* III, iv, 37-41 ; mais le poète latin désigne Auguste, tandis que Ronsard pense ici à Jules César et à ses *Commentaires*. — Sur le ton dithyrambique de cette pièce à l'imitation d'Horace, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 371 et 384.

Ose assurer & promettre
Te faire vainqueur du tens.

Si la gloire & la lumiere
De Smyrne luist la premiere
L'honneur sur tous emportant,
Une muette fumiere
N'obscurcist Thebes pourtant[1].

Les vers qu'il m'a pleu d'elire
Dessus les nerfs de ma lire
Vivront, & superieurs
Du tens[2], on les voira lire
Des hommes posterieurs.

Sus donq Renommée, charge
Dessus ton épaule large
Mon nom qui tante les cieus,
Et le couvre sous ta targe [87 v°]
De peur du trait envieus.

Mon nom des l'onde Atlantique,
Jusque au dos du More antique,
Soit immortel témoigné

9. *55-73* T'ose pour jamais promettre (*55 par erreur* J'ose)
16-17. *55-73* Les vers qu'il m'a pleu de dire Sus (*et* Sur) les langues de ma lire (*et* Lyre)
21. *50-53* renommée (*éd. suiv. corr.*)
22. *Le texte de Bl* ton espace large *est fautif.*
24. *50* sa targe (*corr. aux errata, mais repris à tort en 1592*)

1. Allusion à Homère et à Pindare. — Cette strophe, ainsi que la précédente et la suivante, est inspirée d'Horace, *Carm.* IV, IX, 1-8.
2. C.-à-d. vainqueurs du temps. Pour cette tournure, v. ci-dessus *Odes*, I, I, 42 et II, XX, 20 ; ci-après la *Breve exposition*, note sur ce vers de l'ode I : Qui moindre des Rois ne soit.

Et depuis l'isle erratique,
Jusque au Breton eloigné [1].

Afin que mon labeur croisse,
Et sonoreus apparoisse
Lirique par dessus tous,
Et que Thebes se connoisse
Faite Françoise par nous [2].

A JANNE IMPITOIABLE [3]

Ode XIII

O grand beaulté mais trop outrecuidée
Par les dons de Venus,
Quand tu vérras ta face estre ridée
Et tes flocons chenus,

33. *50* pardessus (*éd. suiv. corr.*)

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xiii). — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xix). — *Œuvres* (Odes, III, xx) 1560 ; (xx = xvii) 1567 ; (xvii) 1571, 1573 ; (xvi) 1578 ; (xiii) 1584 ; (xii) 1587 ; 1592-1630. — Prise à tort pour une ode retranchée (à cause de la variante du titre et du début) par l'éditeur lyonnais de 1592 (*Œuvres*, t. II, p. 444) et les éditeurs parisiens des *Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 213) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 276).

Titre. *55-78* A Janne. | *84* A sa maistresse. | *87 sans titre*
1. *55-73* O grand' beauté | *78-87* Jeune beauté,
2. *55-87* Des presens de Venus
3. *50* cheneus (*éd. suiv. corr.*)
3-4. *67-87* Quand tu verras ta peau toute ridée Et tes cheveus chenus
4. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

---

1. Le « dos du More antique » désigne les confins du Ciel, qu'Atlas portait sur son dos ; l' « isle erratique » c'est Délos ; le « Breton eloigné » rappelle Horace, *Carm.* I, xxxv, 29 : ultimos Orbis Britannos.
2. C.-à-d. : Et que l'on reconnaisse que, grâce à moi, Pindare est devenu français.
3. Que ce nom soit imaginaire ou corresponde à une personne réelle,

Contre le tens, & contre toi rebelle
Tu diras en tansant,
Que ne pensoi-je alors que j'estoi belle
Ce que je va pensant, [88 r°]
Ou bien pourquoi à mon desir pareille
Ma pale joüe n'est ?
Hâ beauté semble à la rose vermeille
Qui meurt si tost qu'ell' naist.
Voila les vers tragiques, & la plainte,
Qu'au ciel tu envoiras
Incontinent que ta face depainte
Par le tens tu voiras [1].
Tu sçais combien ardamment je t'adore
Indocile à pitié,
Et tu me fuis, & tu ne veus encore
Te joindre à ta moitié [2].
O de Paphos, & de Cypre regente
Déesse aus noirs sourcis,

6. *55-87* Diras en te tansant | *50* tansant *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
8. *60-87* Ce que je vai pensant (*71-87 point interrogatif*)
9. *50-60 virgule après* desir (*éd. suiv. corr.*)
10. *55* Ores ma face n'est | *60-87* Ne suis-je maintenant
11-12. *60-87* La beauté semble à la rose vermeille Qui meurt incontinant (*67-87 guillemettent ces vers*)
15. *87* Tout aussi tost que ta face dépainte
22. *Le texte de Bl* noirs soucis *est fautif.*

---

on le trouve une autre fois dans les *Odes* de 1550 (ci-après III, XIX); en outre, il reparaît en 1554 dans une odelette des *Meslanges* : Janne en te baisant tu me dis..., et en 1555 dans un sonnet de la *Contin. des Amours* : Je ne suis variable... ; enfin, cette même année, il est substitué à celui de Cassandre dans l'ode *Du retour de Maclou de la Haye* (ci-dessus, II, XI).

1. Ces seize premiers vers sont directement transposés d'Horace, *Carm.* IV, x, *Ad Ligurinum*. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 580 et suiv. — On peut en rapprocher un sonnet de Bembo : *O superba e crudele*; un cinquain de Marot : *O cruauté logée en grand beauté* (éd. Jannet, t. II, p. 189) ; une pièce de G. Colin Bucher, *Plainte contre Gylon* (éd. Denais, p. 100), qui a pour source la 92[e] des Epigr. érot. de l'*Anthol. gr.* (éd. Jacobs).

2. Allusion au mythe platonicien de l'Androgyne.

Plus tost encor que le tens soi vangente
Mes dedignés soucis,
Et du brandon dont les cueurs tu enflammes
Des jumens tout au tour,
Brusle-la moi, afin que de ses flammes
Je me rie à mon tour [1].

A JOACHIM DU BELLAI ANGEVIN [2]

Ode XIV

Nous avons quelque fois grand' faute [88 v°]
Soit de biens, soit de faveur haute,
Comme l'affaire nous conduit :
Mais tousjours tandis que nous sommes
Ou mors, ou mis au rang des hommes,
Nous avons besoin de bon bruit [3].
Car la louange emmiellée

24. *55-60* dédignez | *67-71* dédegnez | *73-87* dédaignez (*et* desdaignez)

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xiv) 1550; (ix) 1553; (xx) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxi) 1560; (xxi=xviii) 1567; (xviii) 1571, 1573; (xvii) 1578; (xiv) 1584; (xiii) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 214); Marty-Laveaux (t. II, p. 277).

Titre. *87 sans titre* | *Bl. suppr.* Angevin *d'après l'éd. de 1623*.
1. *60-73* Nous avons, du Bellai, grand' faute | *78-87* Souventefois nous avons faute (*la leçon* Souventesfois *est postérieure*)
3. *60-87* Selon que le tans (*67-73* l'heure *78-87* l'Astre) nous conduit

---

1. Ces huit derniers vers sont une « contamination » de la strophe où Horace prie Vénus de toucher de son aiguillon l'altière Chloé (*Carm.* III, xxvi, fin) et d'un passage de l'ode *Ad Lydiam* (*id.* I, xxv, 9-19). Navagero s'était aussi inspiré du *Tange Chloen*, mais avec plus de discrétion, dans la pièce 38 de ses *Lusus*: Diva, quae has cœli...
2. V. ci-dessus, 1re préface des *Odes*; I, ix et xvi; ci-après III, xxiv.
3. Idée générale qui rappelle d'assez près Pindare, *Isth.* 1, épode 1.

Au sucre des Muses mellée
Nous perçe l'oreille en riant [1],
Je-di louange qui ne cede
A l'or que Pactole possede,
Ni aus perles de l'Orient [2].

La vertu qui n'a connoissance
Combien la Muse a de puissance
Languist en tenebreus sejour,
Et en vain elle est soupirante
Que sa clarté n'est apparante
Pour se montrer aus rais du jour.

Mais ma plume qui conjecture
Par son vol sa gloire future,
Se vante de n'endurer pas
Que la tienne en l'obscur demeure,
Ou comme orpheline elle meure
Errante sans honneur là bas [3]. [89 r°]

10. *78-87* Louange qui vrayment (*87* riche) ne cede
13-18. *71-87 guillemettent cette strophe.*
22-23. *60-73* Où | *78-84 reprennent la conj.* Ou | *87* Que la tienne au sepulchre meure Ny qu'orpheline elle demeure

---

1. C.-à-d. : pénètre en notre esprit par l'oreille agréablement. Cf. une idée analogue dans les odes pindariques *A J. Dorat* et *A J. Martin* (ci-dessus I, XI, 7-14 ; XIII, 9-14). — Les vers 7 et 8 rappellent des expressions de Pindare, telles que : εὐλογία φόρμιγγι συνάορος (*Ném.* IV, 5), ἐν ἐρατεινῷ μέλιτι καλλίνικον χάρμα et μελιφθόγγοι ἀοιδαί (*Isth.* IV, 54 ; V, 9).
2. Cf. Pindare, *Ném.* IV, 80-85.
3. Pour ces deux strophes, cf. Pindare, *Olymp.* XI, 91 et suiv. ; Horace, *Carm.* IV, IX, 25-34. Même développement que dans les odes *A Carnavalet* et *A Bertran Berger* (ci-dessus I, VI, 142 et suiv. ; XV, 61 et suiv.).

Nous avons bien moi, & mon mettre,
Cette audace de te promettre
Que tes labeurs seront appris
De nous, de nos suivantes races,
S'il est vrai que j'aie des Graces
Cueilli les fleurs dans leur pourpris [1].

Je banderai mon arc qui jette
Outre l'Ocean sa sagette [2]
Pour viser tout droit en ce lieu
Qui se rejouist de ta gloire,
Et où le grand fleuve de Loire
Se mesle avec un plus grand Dieu [3].

Bien que ta douce erreur soit telle
Que de soi se rende immortelle [4],
Dedaigner pourtant tu ne dois
L'honneur que la mienne te donne,

29. *50-67* graces (*éd. suiv. corr.*)
30. *67-73* dans leurs | *78* en leurs | *84-87 suppriment cette strophe*
32. *55-87* Contre ta maison (*84-87* race) sa sagette
37. *55-87* Car (*67-87* Et) bien que ta Muse soit telle,

---

1. Métaphore pindarique. Cf. *Pyth.* VI, 2 ; *Isth.* VII, 16 ; surtout *Olymp.* IX, 26-27 : εἰ σύν τινι μοιριδίῳ παλάμᾳ | ἐξαίρετον Χαρίτων νέμομαι κᾶπον, dont ces deux vers sont directement imités.

2. Métaphore pindarique (v. ci-dessus *Odes*, I, I, 21 ; III, 13 ; V, 14 et 25 ; IX, 181). Cf. notamment *Olymp.* IX, 5 et 11-12, dont la première antistr. me semble avoir suggéré ce sizain à Ronsard, par transposition.

3. Il s'agit de Liré, pays natal de Du Bellay, en face d'Ancenis, où le poète feint par hyperbole que la Loire mêle déjà ses eaux à celles de la mer. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, 79-82.

4. C.-à-d. : Bien que ton enthousiasme poétique (amabilis insania, dit Horace) suffise par lui-même à te rendre immortel. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, 33 et suiv.

Ne cette lire qui te sonne
Ce que lui commandent mes dois.

Jadis Pindare sur la sienne
Acorda la guerre ancienne
Des Geans de foudre couvers [1],
Et je sonnerai ta louange, [89 v°]
Et l'envoirai de Loire à Gange,
Desus les ailes de mes vers [2].

Car il semble que nostre lire
Ta race seulle vueille elire
Pour l'engraver là haut aus cieus :
Macrin a sacré la memoire
De l'oncle, & j'honnore la gloire
Du neveu qui s'honnore mieus [3].

41. *78-87* Ny ceste Lyre qui te sonne

44-45. *55-87* Acorda la gloire ancienne Des Princes vainqueurs & des Rois (*87* Des Athletes, Princes & Rois)

46-47. *87* Je veux entonner ta louange Et l'envoyer de Loire à Gange

48. *55-87* Si tant loin peut aller ma vois

50. *55-67* veille | *71-73* veuille | *78-87* *texte primitif*

51. *55-84* Pour la chanter (*78-84* pousser) jusques aus cieus | *87* Pour la pousser dedans les Cieux | *50-71* *virg. après* cieus (*éd. suiv. corr.*)

1. Ronsard semble avoir confondu ici Pindare avec Hésiode (d'où la variante). Pindare n'a fait que des allusions à la guerre des Géants, à propos d'Hercule (*Ném.* I, 67 ; VII, 90) et de Typhon (*Pyth.* I, 13 ; VIII, 15).

2. Cf. Pindare, *Olymp.* IX, 21 et suiv. : Ἐγὼ δέ τοι... παντᾶ ἀγγελίαν πέμψω ταύταν.

3. Pour l'idée de cette strophe, cf. Pindare, *Isth.* V, 60-66 ; *Ném.* V, 41-43 ; VI, 33-38. — Salmon Macrin, poète néo-latin de Loudun (1491-1557), a célébré les quatre frères du Bellay, parents de Joachim, notamment le capitaine Guillaume, auquel il dédia ses *Carminum libri IV* en 1530, et le cardinal Jean, auquel il dédia ses *Hymnorum libri VI* en 1537. Mais il s'agit ici du cardinal, dont il publia les *Poemata* à la suite de ses *Odarum libri III* en 1546. Cf. Du Bellay, *Recueil de Poësie*, de nov. 1549 (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 112). Ronsard cite encore Macrin comme panégyriste du cardinal dans une autre ode de 1550 (ci-après, IV, XI, 22). —

France sous Henri fleurît comme
Sous Auguste fleurissoit Romme,
Elle n'est pleine seulement
D'hommes qui animent le cuivre,
Ni de peintres qui en font vivre
Deus ensemble eternellement [1] :

Mais grosse d'Apollon enfante
Des fils dont elle est triumphante,
Qui son nom rendent honnoré :
L'un en beaus sonnets la decore,
L'autre en haus vers, & l'autre encore
Sur les cordes du luc doré [2].

Entre lesquels le ciel ordonne
Que le premier lieu l'on te donne, [90 r°]
Si tu monstres au jour tes vers
Entés dans le tronc d'une olive,
Qui hausse sa perruque vive
Jusque à l'egal des lauriers vers [3].

61. *55-87* Mais grosse de sçavoir, enfante
64-66. *55-87* L'un chantre d'Amour la decore, L'autre de Mars, & l'autre encore De Phebus au beau crin doré
68. *67-87* Que le premier rang on te donne
71. *50-53* hause (*éd. suiv. corr.*)
69-72. *78-87* Du Bellay, qui monstres tes vers Entez dans le tronc d'une Olive, Olive dont la fueille vive Se rend egale aux Lauriers vers

---

D'autre part, Macrin et Joachim étaient liés d'une sincère amitié depuis leur rencontre à Poitiers en 1546 ; les *Naeniae* de Macrin (1550) en offrent des preuves (Chamard, *Joachim du Bellay*, pp. 30-32, 238-241).

1. « La personne peinte et son tableau », dit Richelet. Ne serait-ce pas plutôt la personne peinte et le peintre lui-même ?

2. Rapprocher de ces deux strophes le début d'une ode de Du Bellay, *Recueil de Poësie*, XV, 1-12 (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 142).

3. Allusion au recueil de 50 sonnets que Du Bellay publia à la suite de la *Deffence*, sous le titre de l'*Olive*, du nom d'une cousine (cf. A. Bour-

DE LA CONVALESCENCE D'UN SIEN AMI [1]

ODE XV

Mon âme il est tens que tu randes
Aus bons dieus les justes offrandes
Dont tu as obligé tes veus.
Sus, qu'on face un autel de terre
Puis qu'ores paier tu les veus [2],

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XV) 1550 ; (X) 1553 ; (XXI) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXII) 1560 ; (XXII = XIX) 1567 ; (XIX) 1571, 1573 ; (XVIII) 1578 ; (XV) 1584 ; (XIV) 1587 ; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 216) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 280).

Titre. *60-84* De la convalescence de Joachim du Bellai. 1550. | *87 sans titre* | *Bl ajoute la dédicace* A Louys Megret *d'après l'éd. de 1623.*
3. *67* tes veux | *71-87* tes vœux | *Bl* obligez (*texte fautif*)
4. *55-60* Qu'on nous face | *67-73* (*texte primitif*) | *78-87* Sus, qu'on dresse | *Bl* Qu'on nous dresse (*mélange de 60 et de 87*)
5-6. *55-87* Avecq toi paier je les veus (*73-87* le veux), Et qu'on le pare de lhierre (*et* lierre)

---

deaut, *Joachim du Bellay et Olive de Sévigné*, dans les *Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 1910). — D'après Richelet, Ronsard comparerait ici ces sonnets « aux amours de Pétrarque », jouant dans le dernier vers sur le nom de Laure de Noves, à l'imitation de Pétrarque lui-même. Mais Ronsard songe aussi bien aux « lauriers » d'Apollon, aux « belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir » (Malherbe) ; les deux sens sont intimement mêlés. Rapprocher de ces vers la fin du sonnet I de l'*Olive*, que Du Bellay a d'ailleurs reprise dans le sonnet CXV de sa 2e édition, se servant des termes mêmes de Ronsard (éd. Chamard, t. I des *Œuvres*, pp. 27 et 124).

On peut, grâce au texte princeps de cette fin de l'ode de Ronsard, en faire remonter la composition sensiblement au delà de la première édition de l'*Olive*, dont le privilège est du 20 mars 1548 (n. st. 1549). Du Bellay y répondit par une pièce des *Vers lyriques :* Chante l'emprise furieuse..., parue dans le même recueil que l'*Olive* (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 40).

1. Sur cette maladie de Du Bellay, cf. Chamard, thèse, p. 234 et suiv.
2. Pour ces deux vers les variantes de 1555 « Qu'on nous... Avecq toi... » désignent Louis Meigret, nommé au vers 22.

L'environnant de verd lierre,
Et de vervéne aus saints cheveus [1].

Les dieus n'ont remis en arriere
L'humble soupir de ma priere,
Et Pluton qui n'a point apris
Se fleschir pour dueil qu'homme meine,
N'a pas mis le mien à mépris,
Rapellant la Parque inhumaine
Qui ja nostre ami tenoit pris.

Mortes sont les fievres cruëlles [90 v°]
Qui rongeoient ses cheres mouëlles,
Son œil est maintenant pareil
Aus fleurs que trop les pluies baignent
Envieuses de leur vermeil,
Lesquelles apres se repaignent
Aus raions du nouveau souleil.

7. *55-67* sains cheveus | *71-84 texte primitif*) | *87* froids cheveux
10. *55-87* Et Pluton qui n'avoit apris
14. *60-87* Qui ja du Bellai tenoit pris
18. *50* Au fleurs *(éd. suiv. corr.)*
20-21. *55-87* Qui plus gaillardes se repeignent | *Bl* Et qui plus vives (*texte de fantaisie*) | *55-87* nouveau Soleil

---

1. Imité pour l'idée et le mouvement d'Horace, *Carm.* I, XIX, 13-15 ; IV, XI, 6-8. Sur la verveine, plante sacrée, ornement des cérémonies religieuses du paganisme, voir, outre ces vers d'Horace, Ovide, *Mét.* VII, 242 ; Ronsard, *Eclogue* III, et *Hymne de Calaïs* (Bl. IV, 55 ; V, 28), C'était à la fois un aphrodisiaque et un fébrifuge (v. un poème grec anonyme sur les *Herbes* dans la coll. Didot, *Poetae bucol. et didact.*, p. 170, et Rabelais, *Quart livre*, chap. III). On a cru longtemps qu'elle tirait ses vertus de l'influence de la planète Vénus (v. une trad. des *Admirables secrets* d'Albert le Grand, Lyon, Beringue, 1629, p. 40, 90-91). — La var. de 1587 « froids cheveux » s'explique par cette opinion que les feuilles de verveine « rafraichissaient le sang ». Cf. Ronsard, ode de la *Magie* (1584) : Vien viste, enlasse moy le flanc Non de thym ny de marjolaine, Mais bien d'armoise & de vervaine, Pour mieux me rafraischir le sang.

Sus Mégret [1], qu'on chante, qu'on sonne
Cest heur que la santé lui donne,
Qu'on chasse ennuis, soucis, & pleurs,
Qu'on seme la place de roses [2],
D'œillés, de lis, de toutes fleurs
Qui se monstrants au ciel descloses
Le font mirer en leurs couleurs.

Lequel s'esgaie & se recrée
De te voir sain, & lui agrée
Le jour que tu fais desous lui :
Son cours qui sembloit apparoistre
Malade comme toi d'ennui,
Tous deus sains, avés fait connoistre
Vos belles clartés aujourdhui [3].

Mais quoi ? si faut-il que l'on meure,
Rien çà bas ferme ne demeure :
Nostre François veit bien la nuit [4]. [91 r°]

25-26. *50* roses *et* œillés *sans virg.* (*éd. suiv. corr.*)
27-28. *55-78* En ce beau mois de Juin (*78* Jun) décloses, Où le ciel mire ses couleurs: | *84-87* En ce beau mois d'Avril écloses, Riche de cent mille couleurs : | *Bl* de juin écloses (*mélange de 60 et de 87*)
31. *50-53 virgule après* lui (*éd. suiv. corr.*)
33. *Le texte de Bl* contre toy *est fautif.*
36. *67-87* Mais quoi ? Si faut-il bien qu'on meure
37. *50* demeure *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
38. *55-87* Le Roi François | *50-73 virgule après* nuit (*éd. suiv. corr.*)
36-38. *73-87 guillemettent ces vers.*

---

1. Sur ce réformateur de l'orthogaphe, ami de Ronsard et de Du Bellay, v. ci-dessus *Odes*, Avertissement au Lecteur, l. 1-10, notes.
2. Cf. Horace, *Carm.* III, XIX, 20-22.
3. Après s'être adressé à son âme, puis à Meigret, Ronsard s'adresse, sans nous prévenir, à Du Bellay. Pour comprendre cette strophe, il faut supposer que Ronsard a écrit son ode en présence de Du Bellay et de Meigret, par une belle journée de printemps, où Du Bellay semblait tout ragaillardi et avait brillante mine.
4. Réminiscence d'Horace, *Carm.* III, VII, 15.

Donc tandis qu'on ne te menasse,
Et la mort boiteuse te suit [1],
Il faut que ta docte main face
Un euvre dinne de son bruit [2].

LE BAISER DE CASSANDRE [3]

Ode XVI [4]

Baiser fils de deus levres closes,
Filles de deus boutons de roses [5],

40. *Le texte de Bl* te fuit *est fautif.*
42. *67-87* Un œuvre digne de ton bruit

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xvi) 1550 ; (xi) 1553 ; (xxii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxiii) 1560 ; (xxiii = xx) 1567 ; (xx) 1571-1573 ; (xix) 1578. — Supprimée en 1584. — Non réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, ni dans le *Recueil des Pièces retranchées* de 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 486) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 356).

Titre. *55-78* Des baisers.

---

1. C.-à-d. : Et tandis que la mort te suit boiteuse (en boitant, *pede claudo*, dit Horace à propos du Châtiment, *Carm*. III, ii, fin). Cf. ci-après *Odes*, IV, vii, 79-80.
2. Ces quatre derniers vers ont été suggérés par une réminiscence d'Horace, *Carm*. I, ix, 14-18. Ronsard s'adresse encore à Du Bellay. Comme tout porte à croire que la maladie de son ami eut lieu d'avril à juin 1549, il fait allusion ici très probablement à un poème que Du Bellay se promettait d'écrire pour l'entrée solennelle d'Henri II à Paris (16 juin), qu'il publia en effet sous le titre de *Prosphonématique*, en même temps que Ronsard publiait son *Avantentrée* (v. éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 61). — Peu après, Du Bellay, provisoirement rétabli, était reçu par Madame Marguerite au palais des Tournelles, puis en juillet il prenait part au *Folastrissime voyage d'Hercueil* (Arcueil) raconté par Ronsard. Mais en septembre la fièvre reparut, à preuve un passage de l'ode de Du Bellay sur l'*Avantretour* de son oncle le cardinal (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 113).
3. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.
4. Ce « baiser » résulte de la fusion de deux tercets de l'Arioste et de quelques vers disséminés dans les *Basia* de J. Second. — Cf. Marot, *Epigramme* c : A la bouche de Diane (éd. Jannet, t. III, p. 43).
5. Second, *Bas*. i, 22 : Humida de gelidis basia nata rosis.

Qui serrent, & ouvrent ce ris
Qui deride les plus marris.

Baiser que j'estime; & adore
Comme ma vie, & dont encore
Je sen en ma bouche souvent
Bruire le soupir de son vent [1].

Baiser qui fais que l'amant meure,
Puis qu'il revive tout à l'heure,
Resouflant l'ame qui pendoit
Aus levres où ell' t'attendoit [2].

Bouche d'Amôme toute pleine,
Qui m'engendres de ton haleine [91 v°]
Un pré de fleurs en chaque part
Où ta flairante odeur s'épart [3].

3. *55-78* ouvrent le ris
5. *55-60* Baiser Ambrosin que j'adore | *67-78* Baiser ambrosin que j'honore | *Bl* ambroisin (*texte fautif*)
6. *67-78* Comme mon tout
7. *78* Je sens en
8. *55-78* Plus d'un jour apres le dous vent
9-12. *55-78 suppriment ces vers.*
13-14. *55-78* Et vous bouche de sucre pleine Qui m'engendrés de vôtre (*et* vostre) aleine | *Bl* d'aumône toute pleine (*texte fautif*)
15. *Le texte de Bl* à chaque part *est fautif.*
16. *55-60* Où vôtre douce humeur s'épart
15-16. *67-78* Une odeur qui au cœur descend, Et mille parfuns y respend

---

1. Second, *Bas.* x, 4 : Fluxit ab his tepidus saepe sub ossa vapor.
2. *Ibid.* : Et miscere duas juncta per ora animas Inque peregrinum diffundere corpus utramque Languet in extremo cum moribundus amor. Cf. *Bas.* xiii.
3. Arioste, *Capitolo* vi, 22 et suiv. : Bocca, onde ambrosia libo...

Et vous mes petites montaignes,
Je parle à vous levres compaignes
Dont le Coral naïf & franc
Ouvre deus rans d'ivoire blanc [1].

Je vous suppli n'aiez envie
D'estre homicide de ma vie,
Qui ne vit que de vostre dous,
Et du miel qui coulle de vous [2].

A MACLOU DE LA HAIE [3]

Ode XVII

Et puis que l'orage est à son tour revenu
Si que le ciel voilé tout triste est devenu,
Et la veuve forest branle son chef tout nu

17-18. *78 rimes* montagnes... compagnes
19. *50-53 virgule après* franc (*éd. suiv. corr.*)
20. *55-78* Cache deus rans d'Ivoire blanc :
21-22. *78* Je vous suppli' | *55-78* homicides
23-24. *55-60* Sans vous baiser vivre ne puis, Et vous baisant vivant je suis | *67* Bouche sans tes baizers je meurs, Car je vy d'eux & non d'ailleurs | *71-78* Et pour endormir (*78* Pour du tout tuer) mon esmoy Mille fois le jour baizez moy

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XVII) 1550 ; (XII) 1553 ; (XXIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXIV) 1560 ; (XXIV = XXI) 1567 ; (XXI) 1571, 1573 ; (XX) 1578 ; (XVI) 1584 ; (XV) 1587 ; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 218) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 281).

Titre. *87* A François de la Brosse Charrolois.
1. *55-87* Puis que d'ordre à son rang l'orage est revenu,
2. *Le texte de Bl* et devenu *est fautif*.
3. *71-87* Et la vefve forest

---

1. Second, *Bas*. XVIII, 4 : Corallinis eburna signa baccis.
2. Second, *Bas*. I, 22 : Inde medella meis unica nata malis ; — XVI, 39-40 : Et vitam mihi longi afflabis rore suavii.
3. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, II, XI, note 1 ; XVI, note finale ; ci-après, IV, XV, 29-40 et la note.

Sous le vent qui l'estonne[1] :
C'est bien pour ce jourdhui (ce me semble) raison,
Qui ne veut offencer la loi de la saison[2],
User des dous plaisirs que l'amie maison
En tens pluvieus donne[3].
Mais si j'augure bien quand je voi pendre en bas [93 r°]
Les nuaus avallés, mardi ne sera pas
Si mouillé qu'aujourdhui, nous prendrons le repas
Tel jour nous deus ensemble[4].
Tandis chasse de toi tout le mordant souci,
Et l'amour si tu l'as chasse le moi aussi,
Ce garçon insensé aus plus sages d'ici
Mille douleurs assemble[5].
Du soin de l'avenir ton cueur ne soit époint,
Ains contant du present, di lui qu'en un seul point
N'admire les faveurs qui ne dureront point
Sans culbuter à terre.

5. *87* C'est, la Brosse, aujourd'huy | *50-53* se me semble (*éd. suiv. corr.*)
7. *55-87* Prendre à gré les plaisirs que l'amie (*78-87* que tousjours la) maison
8. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*
14. *67-87* Chasse moy le proces, chasse l'amour aussi
15. *87* Ce garçon furieux | *50* au plus sages (*éd. suiv. corr.*) | *Bl* au plus sage (*texte fautif*)
18-19. *67-87* Ains contant du present, ne te tourmentes (*et* tourmente) point Des mondaines faveurs qui ne dureront point | *Bl* N'admire des faveurs (*texte fautif*)

---

1. La « veuve forest », c'est la forêt dépouillée de ses feuilles. Cf. Horace, *Carm.* II, IX, 6-8 : ...aut aquilonibus Querceta Gargani laborant, Et foliis *viduantur* orni.
2. C.-à-d. : Si l'on ne veut pas offenser... Tournure fréquente au XVIe s. (cf. ci-dessus *Odes*, II, XXVII, 9) et encore au XVIIe.
3. D'inspiration horatienne. Cf. *Carm.* I, IX, à Thaliarque (1er tiers). Ci-dessus *Odes*, II, XIV.
4. Pour *nuaus*, v. ci-dessus *Odes*, Suravertissement au Lecteur.
5. D'inspiration horatienne. Cf. *Carm.* III, VIII, à Mécène (2e moitié) ; IV, XII, à Virgile.

Plus tost que les buissons les pins audacieus
Et le front des rochers qui menace les cieus,
Plus tost que les caillous qui nous trompent les yeus,
Sont punis du tonnerre [1].
Vien soul, car tu n'auras le festin ancien,
Ne le past que donna l'orgueil Ægyptien
Au Romain qui fuioit l'antique sejour sien [2] :
Je hai tant de viandes.
Tu ne boiras aussi de ce nectar divin
Qui rend Anjou fameus, car voulontiers le vin
Qui a senti l'humeur du terroir Angevin
Suit les bouches friandes [3].

23. *71-84* qui ne trompent les yeux | *87* abbaissez à nos yeux
24. *78-87* Sont frappez du tonnerre
26. *55-87* Que prodigue donna l'orgueil Egyptien
27. *55-87* Au Rommain qui vouloit tout l'empire estre sien | *50-53* sien *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
30. *55-87* volontiers

---

1. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* II, x, 5-12 ; xvi, 9-16.

2. C.-à-d. : Ni les mets qu'offrit l'orgueilleuse Egyptienne Cléopâtre à Antoine. D'après Richelet, Ronsard aurait pensé ici spécialement au fameux festin où Cléopâtre avala une grosse perle, dissoute dans le vinaigre (Pline l'Ancien, *Hist. nat.* IX, lviii, 3-4). Le contexte indique plutôt que Ronsard fait simplement allusion à l'abondance des mets offerts d'ordinaire par Cléopâtre à Antoine (v. Pline, *loc. cit.*, et Plutarque, *Vie d'Antoine*, xxviii). Cf. cette strophe des *Bacchanales* de Ronsard (1549-52): Qu'on prodigue, qu'on repande La viande D'une liberale main, Et les pasts dont l'ancienne Memphienne Festia le mol Rommain.

3. Cette strophe est imitée d'Horace, *Carm.* I, xx, début et fin. Elle rappelle encore une ode à Virgile, IV, xii, 21-24, et une épître à Torquatus, I, v, 1-6.

A CHARLES DE PISSELEU [92 v°]

EVESQUE DE CONDON [1]

Ode XVIII

Vous faisant de mon écriture
La lecture,
Souvent à tort m'avés repris,
Dequoi si bas je composoi,
Et n'osoi [2]
Faire un euvre de plus haut pris [3].

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xviii) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xxiv). — *Œuvres* (Odes, III, xxv) 1560 ; (xxv = xxii) 1567 ; (xxii) 1571, 1573. — Supprimée définitivement en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 445. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.

Blanchemain (t. II, p. 418) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 79).

Titre. *60-73 sans titre*

3. *55* Souvent Charles | *60* Souvent Grevin | *67-73* Souvent Gruiet (*on lit* Gruïet *en 71-73*)

4-5. *55-73 rimes* composoie... osoie | *50 virg. après* osoi (*éd. suiv. corr.*)

6. *71-73* Faire une œuvre

---

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, xviii, n. 1. — Jacques Grévin, auquel Ronsard s'adresse en 1560, est l'auteur de l'*Olympe*, recueil de sonnets publiés en 1560 avec un sonnet liminaire de Ronsard (Bl. I, 208 ; M.-L. I, 184), et du *Théâtre* publié en 1561 avec un « discours » liminaire très élogieux de Ronsard (Bl. VI, 311 ; M.-L. VI, 216). Après la violente polémique survenue entre les deux poètes pendant la première guerre de religion (1562-63), Ronsard « ôta Grévin de ses écrits » (cf. L. Pinvert, *Jacques Grévin*, thèse de Nancy 1899, et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 240 et suiv.). — Quant au nom de Gruiet, par lequel il le remplaça ici, faut-il le lire Grujet, et désigne-t-il, comme l'a pensé Blanchemain, Claude Grujet, traducteur des *Dialogues* de Sperone Speroni (1551) et éditeur de l'*Heptaméron* (1559) ? On ne saurait l'affirmer.

2. Ces rimes masculines à cette place enlevaient à l'ode sa régularité strophique. Ronsard les corrigea dès l'édition suivante par l'emploi de la finale picarde *oie* ou *oye*, dont les *Odes* mêmes de 1550 offrent des exemples (v. ci-dessus II, xviii, 9 et xix, 65). Cf. l'*Abbrégé de l'Art poëtique* (Bl. VII, 333).

3. Ce début et le ton de toute l'ode permettent de croire que sa com-

Un chacun (Charles) qui s'efforce
N'a la force
De vomir des livres parfaits :
Les nerfs foibles souvent se treuvent
S'ils epreuvent
Plus que leur charge un pesant fais [1].

Qui pensés vous qui puisse ecrire
L'ardente ire
D'Ajax le fils de Telamon,
Ou d'Hector rechanter la gloire,
Ou l'histoire
De la race du vieil Emon [2] ?

Toute muse pour tragedie [93 r°]
N'est hardie
A roter un stile si haut,
Ne propre à reçenser la peine
D'erreurs pleine,
Du Grec Ulysse fin, & caut [3].

7. *55* Chaque poëte qui | *60-73* Tout esprit gaillard qui
9. *55-73* De polir des livres parfaits
11. *50* S'il (*éd. suiv. corr.*) *et virg. après* epreuvent (*73 corr.*)
18. *50* viel (*corr. d'après les errata et les éd. suiv.*)
21-24. *55-73* A tonner sur un écharfaut (*PR 1623, Bl, ML* eschaffaut), Ne propre à rechanter la peine D'erreurs pleine, De ce Gregeois qui fut si caut | *PR 1617-23, Bl, ML* D'erreur pleine (*texte fautif*)

---

position est antérieure à l'imitation de Pindare et aux projets d'épopée. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 53-57.

1. Sources de cette strophe : quelques mots de l'ode d'Horace à Agrippa, *Carm.* I, VI, 5-9... nec conamur, tenues grandia..., et quelques vers de l'*Epist. ad Pis.*, 26-27 et 38-39 : sectantem levia nervi Deficiunt animique... Sumite materiam vestris, qui scribitis, aequam Viribus...
2. Imité d'Horace, *Carm.* I, VI, 13-16 : Quis Martem tunica...
3. *Ibid.* I, VI, 5-12 : Nos, Agrippa, neque haec dicere...

Adieu donc enfans de la terre,
Qui la guerre
Entreprintes contre les Dieus,
Ce n'est pas moi qui vous raconte
Ne qui monte
Avecque vous jusques aus cieus [1].

Vos vertus, graces, & merites,
Seront dites
Par un Maclou mieus fortuné [2],
Ma petite lirique muse
Ne m'amuse
Qu'à l'humble vers où je suis né [3].

Quant est de moi j'aime ma mode,
Par mainte ode
Mon renom ne perira point,
Les autres de Mars diront l'ire,
Mais ma lire
Bruira l'amour qui me point [4]. [93 v°]

31-36. *55-73 suppriment cette strophe (non rééditée dans les PR, ni par Bl, ML)*
37. *55-73* Sans plus (*60* Grevin *67-73* Gruiet) je poursuivrai ma mode
39. *67-73* Mes vers seront fleurissans
42. *67-73* Bruira l'amour que je sens

---

1. Imité d'Horace, *Carm.* II, XII, 6-9 : domitosve Herculea manu...
2. Maclou de la Haye. Sur ce poète, v. ci-dessus *Odes*, II, XI, note 1; XVI, note finale; ci-après IV, XV, notes.
3. Horace, *Carm.* I, VI, début; II, XII, 9-16 : Tuque pedestribus dices... — Ronsard supprima cette strophe dès 1555, soit qu'il eût trouvé le 2e vers incorrect, soit que l'allusion à Maclou de la Haye n'eût plus sa raison d'être, soit enfin que le ton lui parût désormais trop modeste.
4. *Ibid.* I, VI, fin : Nos convivia, nos praelia virginum... — Même idée développée dans l'ode *A sa guiterre*, ci-dessus *Odes*, II, XIX, 49 et suiv.

A CUPIDON

POUR PUNIR JANNE CRUELLE [1]

Ode xix

Le jour pousse la nuit,
Et la nuit sombre
Pousse le jour qui luit
D'une obscure ombre.

L'autumne suit l'esté,
Et l'âpre rage
Des vens, n'a point été
Apres l'orage.

Mais le mal nonobstant
D'amour dolente,
Demeure en moi constant
Et ne s'alente [2].

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xix), 1550; (xi ii) 1553; (xxv) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxvi) 1560; (xxvi = xxiii) 1567; (xxiii) 1571, 1573; (xxi) 1578; (xvii) 1584; (xvi) 1587; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 219); Marty-Laveaux (t. II, p. 283).

Titre. *55-84* A Cupidon. | *87 sans titre*
2. *50-87 n'ont pas les vers tétrasyllabes en retrait.*
7. *73-87 suppriment la virgule après* vens
9-11. *55-87* Mais la rage (*67-87* fievre) d'amours Qui me tourmente, Demeure en moi toujours (*et* tousjours)

---

1. Voir ci-dessus *Odes*, III, xiii, n. 1.
2. Ces trois premières strophes sont imitées d'Horace, *Epode* xvii, 25-26: Urget diem nox, et dies noctem, neque est Levare tenta spiritu praecordia. Cf. *Carm.* II, ix, 1-12. — Cette antithèse était familière à Ronsard: voir le sonnet de 1552, *Tousjours des bois*... et l'ode de 1553, *Tousjours ne tempeste* (Bl. I, 96; II, 278).

Ce n'estoit pas nous, Dieu,
Qui failloit poindre,
Ta fleche en autre lieu
Se devoit joindre.

Poursui les paresseus [94 r°]
Et les amuse,
Mais non pas moi, ne ceus
Qu'aime la Muse [1].

Helâs delivre moi
De cétte dure,
Qui plus rit, quand d'emoi
Voit que j'endure.

Redonne la clarté
A mes tenebres,
Repousse en liberté
Mes jours funebres.

Amour soi le support
De ma pensée,
Et guide à meilleur port
Ma nef cassée [2].

13. *60-87* Ce n'estoit pas moi, Dieu
14. *67-71* Qu'il failloit | *73-87* Qu'il falloit
19. *87* Et non pas moy, ne ceux
23. *50-71* de moi (*éd. suiv. corr.*: *73* d'emoy *78-87* d'esmoy) | *Bl* Qui rit, quand plus d'esmoy (*texte fautif qui vient de l'éd. de 1623*)
27. *55-87* Remets en liberté
29-31. *78-84* sois | *87* soy' | *50-67 virg. après* port (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cf. Plutarque, Ἐρωτικός (*Moralia*, coll. Didot, t. IV, p. 924), et Rabelais, III, XXXI : « ...Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mere de luxure... »
2. Imité de Pétrarque, sextine IV, fin : « Signor della mia fine e della vita... Drizza a buon porto l'affannata vela. »

Tant plus je suis criant
Moins el' n'oit goute [1],
Et plus je suis priant
Moins el' m'ecoute [2],

Ne ma palle couleur
D'amour blémie, [94 v°]
N'a émeu à douleur
Mon ennemie [3],

Ne sonner à son huis
De ma guiterre,
Ni pour elle les nuis
Coucher à terre [4].

Plus cruel n'est l'effort
De l'eau mutine

34. *55-87* Plus me reboute
35. *55-87* Plus je la suis priant
36. *53-60* Moins ell' m'écoute | *67-87* Et moins m'escoute
38. *73-87* *suppriment la virgule après* blémie
41. *50-67* *virgule après* huis (*éd. suiv. corr.*)
44. *60-87* Dormir à terre

---

1. L'expression *n'ouir goutte* est dans Cl. Marot et dans Rabelais. Pour la tournure syntaxique du vers, cf. Ronsard, *Elégie sur le trespas d'A. Chasteigner* : « ...sans ne mourir pas » pour « sans mourir » (Bl. VII, 204).

2. Cf. Pétrarque, son. VI, *Si traviato*, 5-6 : « Che, quanto richiamando più l'invio..., men m'ascolta. » ; LXXXIX, *Amor m'ha posto*, 3-4 : « ...e son già roco, Donna, mercè chiamando, e voi non cale. »

3. Cf. Ovide, *Ars amat.* I, 729 et suiv. : Palleat omnis amans... : Pétrarque, son. XLVIII, *Amor con sue*, fin ; XXIX, *Quel ch' in Tessaglia*, fin.

4. Ces deux strophes semblent l'écho d'une ode qu'Horace chante à la porte de l'impitoyable Lycé, *Carm.* III, X. Ronsard trouvait d'autres exemples de παρακλαυσίθυρον dans Ovide, *Amores*, I, VI ; Pontano,

Qu'elle, lors que plus fort
Le vent s'obstine [1].

Ell' s'arme en sa beauté,
Et si ne pense
Voir de sa cruauté
La recompense.

Montre toi le vainqueur,
Et d'elle enflamme
Pour exemple le cueur
De telle flamme

Qui la seur alluma
Trop indiscrette,
Et d'ardeur consuma [95 r°]
La Roine en Crete [2].

53-54. *50-53 ont la virgule après* enflamme (*éd. suiv. corr.*)
57-60. *87* Qui Biblis escoula Trop indiscrete, Et ferine brula La Royne en Crete | *Bl a mélangé les deux textes.*

Amores, I : Carmen nocturnum ad fores puellae. Il a repris l'idée dans l'élégie de 1554 *Aus faits d'Amour Diotime certaine* (Bl. IV, 374).

1. Ronsard semble avoir pris cette comparaison, qui lui est familière (v. ci-dessus *Odes*, I, XIX, début; ci-après, III, XXV, 17-20), soit à Sannazar, *Arcadia*, trad. J. Martin, f° 50 r°, soit à Erasme, *Adages*, art. *Littori loqueris*.

2. Pour ces trois dernières strophes, cf. Pétrarque, madrigal IV, *Or vedi, Amor*. Moins retenu que son modèle, Ronsard prie l'Amour de le venger en inspirant à sa maîtresse les mêmes ardeurs « indiscrètes » qu'à Byblis, amoureuse de son frère Caunus, et à Pasiphaé, amoureuse d'un taureau (cf. Ovide, *Ars amat.* I, 283-326).

AUS MOUCHES A MIEL

POUR CUEILLIR LES FLEURS SUR LA BOUCHE DE CASSANDRE [1]

Ode xx [2]

Où allez vous filles du ciel
Grand miracle de la nature,
Où allés vous mouches à miel
Chercher aus champs vostre pasture ?
Si vous voulés cueillir les fleurs
D'odeur diverse, & de couleurs,
Ne volez plus à l'avanture.

Autour de sa bouche alenée
De mes baisers tant bien donnés,
Vous trouverés la rose née,
Et les œillets environnés

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xx) 1550; (xiv) 1553 ; (xxvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxvii) 1560; (xxvii = xxiv) 1567 ; (xxiv) 1571, 1573 ; (xxii) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 447. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 419); Marty-Laveaux (t. VI, p. 80).

Titre. *55-78* Aus Mouches à miel.
4. *50-73 deux points après* pasture (*éd. suiv. corr.*)
8. *55-73* de Cassandre, alenée | *78* de ma Dame halenée

---

1. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.
2. Cette pièce est la paraphrase du *Baiser* xix de J. Second, que R. Belleau a de son côté imité dans un sonnet de sa *Bergerie* (éd. M.-L., t. II, p. 93). Le thème a été repris en chanson : Petite abeille ménagère, Vous qui ne cherchez que des fleurs, Approchez-vous de ma bergere ; Vous pouvez bien vous satisfaire : Sa belle bouche a des douceurs Que l'on ne trouve point ailleurs.

Des florettes ensanglantées
D'Hyacinte, & d'Ajax [1], plantées
Autour des rommarins là nés.

Les marjolenes i fleurissent,
L'amôme i est continuel, [95 v°]
Et les lauriers qui ne perissent
Pour l'iver tant soit-il cruel,
L'anis, le chevrefueil qui porte
La manne qui vous reconforte,
I verdoie perpetuel.

Mais je vous pri gardez vous bien,
Gardez vous qu'on ne l'eguillonne,
Vous apprendriés bien tost combien
Sa pointure est trop plus felonne,
Et de ses fleurs ne vous soulez
Sans m'en garder, si ne voulez
Que mon ame ne m'abandonne [2].

12. *78* De fleurettes
14. *55-78* Pres des lis sur sa bouche nés
16. *Le texte de Bl* amône *est fautif.*
24. *Le texte des PR 1609-30, Bl, ML* aprendrez (*et* apprendrez) *est fautif.*

---

1. Sur l'origine fabuleuse de ces fleurs, v. Ovide, *Mét.* X, 174-219 ; XIII, 384-398. Ronsard affectionnait ces périphrases : v. ci-dessus *Odes*, III, x, 35, et ci-après, III, xxv, 121-128; en outre le sonnet de 1552 *D'un Océan où le jour se limite*, 1er tercet, et l'ode de 1560 *Ni la fleur qui porte le nom* (Bl. I, 107 ; II, 168).

2. Cette strophe finale correspond aux dix derniers vers de Second, mais dans un ordre différent : Ronsard a paraphrasé d'abord les quatre derniers, ensuite les six autres.

Remarquer la structure rythmique de cette ode. Elle est construite sur deux systèmes strophiques, qui, au lieu d'alterner, s'emboîtent l'un dans l'autre, celui des strophes 1 et 4 (*m f m f* m^2 m^2 *f*) encadrant celui des strophes 2 et 3 (*f m f m* f^2 f^2 *m*).

COMPLAINTE DE GLAUCE A SCYLLE NIMPHE [1]

Ode xxi

Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent,
Et les eaus de l'esté les alterés recréent :
Mais ma peine obstinée
Se soullage en chantant sur ce bord foiblement
Les maus ausquels Amour a miserablement
Sumis ma destinée [2].

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxi) 1550; (xv) 1553; (xxvii) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxix) 1560; (xxix = xxvi) 1567; (xxvi) 1571, 1573; (xxiv) 1578; (xviii) 1584; (xvii) 1587; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 221); Marty-Laveaux (t. II, p. 285).

Titre. *60-87* Complainte de Glauque à Scylle Nimfe (*et* Nymphe)
5. *50-71* auquels amour (*éd. suiv. corr.*)
6. *71-87* Soumis ma destinée | *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

---

1. Pour la fable du pêcheur Glaucus, changé en dieu marin et amoureux de Scylla, voir Ovide, *Mét.* XIII, 900-968. Ronsard s'est en outre inspiré du discours de Polyphème à Galatée (*ibid.*, 789 et suiv.); il publiera dix ans plus tard le *Cyclope amoureux*, « contamination » de ce discours ovidien et de l'idylle xi de Théocrite (Bl. IV, 104).

Si l'on en croyait Cl. Binet dans sa *Vie de Ronsard*, et G. Colletet qui l'a copié, cette ode serait la première que le poète eût composée. Or la raison qu'ils en donnent est fausse; cette ode ne doit nullement être assimilée aux odes « non mesurées et impropres à la lyre » reléguées par Ronsard dans son premier *Bocage*, car elle est parfaitement régulière, toutes les strophes étant superposables dans tous leurs éléments rythmiques. Cf. *R. H. L.* 1903, p. 77, n. 6, et mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, p. 109-110. — Si l'on admet avec moi que cette complainte est une allégorie, dont les personnages cachent ceux de Ronsard et de Cassandre Salviati, on peut en faire remonter la composition à 1546 au plus, comme celle de la *Defloration de Léde* et du *Rossignol abusé*, qui s'inspirent également d'Ovide et contiennent des doléances analogues (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 44).

2. Cf. Théocrite, *Cyclope*, début; Properce, I, ix, fin : Dicere quo pereas semper in amore levat; Pétrarque, canzone i, 4 : Perchè, cantando, il duol se disacerba. — Peut-être ce début a-t-il été suggéré aussi par des réminiscences de Virgile, *Buc.* ii, 65; v, 46-47; x, 29-30.

Hê Scylle, Scylle, lâs ! cétte dolente rive [1], [96 r°]
Voire son flot piteus qui bruiant i arrive
Des salées campaignes
Me plaint & me lamente, & ces rochers oians
Mon dueil continuel de moi sont larmoians :
Seule tu me dedaignes [2].
Ce jour fut mon malheur, quand les Dieus marins eurent
Envie sus mon aise, & lors qu'ils me connurent
De leur grande mer digne.
Lâs ! heureus si jamais je n'eusse dedaigné
L'art premier où j'estoi par mon pere enseigné,
Ni mes rets, ni ma ligne [3] :
Car le feu qui mon cueur ronge, poinçonne, & lime,
Me vint ardre au meilieu (qui l'eust creu !) de l'abime
De leur mer fluctueuse,
Et bien en autre forme adonc je me changeai,
Que je ne fus mué alors que je mangeai
L'herbe tant vertueuse [4].
Pourtant si j'ai le chef de longs cheveus difforme,

7. *50* lâs *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
8. *55-87* qui grumelant (*87* gromelant) arrive
9. *78-87* Des ondeuses campaignes
16. *50-73* Lâs *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
17. *50-67* enseigné *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
19. *87* Car la flamme d'Amour, qui m'espoinçonne & lime
20. *50* Me vient (*corr. aux errata*) | *67-87* au milieu
24. *87* L'herbe trop vertueuse
25. *87* Pourtant si j'ay la teste en longs cheveux difforme

---

1. Ovide, *Mét.* XIV, 17 : Littore in Italico, Messania mœnia contra...
2. Pour cette nature animée qui partage les sentiments de l'homme, cf. Virg., *Buc.* I, 38-39 ; V, 62-64 ; X, 13-15.
3. Ovide, *Mét.* XIII, 905-925 et 949.
4. *Ibid.*, 935-945. Glaucus veut dire : Alors je subis par l'amour une métamorphose autrement grande que celle que j'avais subie pour avoir mangé l'herbe si puissante.

Et le corps monstrueus d'une nouvelle forme
Bien peu connue aus ondes :
Tel honneur de nature en moi n'est à blámer,
La mere Tethys m'aime, & m'aiment de la mer
Les nimphes vagabondes [1].
Circe tant seulement ne m'aime, mais encore
Ardentement me suit, & ardente m'adore,
En vain de moi éprise : [96 v°]
Ainsi le bien que cent desirent, une l'a,
Une l'a voirement, & en lieu de cela
Me hait, & me deprise [2].
Et bien que tu sois Nimphe en ces rives, si esse
Qu'indinne je ne suis de toi demidéesse,
Un dieu te fait requeste,
Thetys pour effacer cela qu'avoi d'humain,
Et d'homme au tens subjet, m'a versé de sa main
Cent fleuves sur la teste [3].
Mais lâs ! dequoi me sert cétte faveur que d'estre
Immortel, & d'aller compaignon à la destre
Du grand prince Neptune,

27. *87* Citoyenne des ondes
32-35. *50-71 virg. après* éprise (*éd. suiv. corr.*) | *87* Toute ardante me suyt, & pourneant m'adore De folle amour esprise. Ainsi mon cœur que mille affectent, une l'a : Une seule en jouyst & en lieu de cela Me hait & me desprise | *Bl a mélangé les deux textes.*
37. *55-87* Bien que Ninfe tu sois, ah cruelle, si esse (*et* si est-ce)
38. *55-87* demi-déesse | *Bl* de toi : demy-déesse (*texte fautif*)
40. *55-87* Tethys (*et* Thetis) pour effacer cela que j'eus d'humain
43. *50-53* lâs *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Ovide, *Mét.* XIII, 904, 914-919, 960 et suiv.
2. La passion malheureuse de Circé pour Glaucus et la vengeance qu'elle tira de sa rivale Scylla sont exposées dans Ovide, *Mét.* XIV, 25 et suiv.
3. Ovide, *Mét.* XIII, 918, 949 et suiv.

Quand Scylle me dedaigne étant au ranc admis
De ceus qui par la mort ne leur est plus permis
De tromper leur fortune [1] ?

DE FEU LAZARE DE BAIF [2]

A CALIOPE

Ode XXII

Si les Dieus
Larmes d'yeus
Versent pour la mort d'un homme,
A cétte heure
Dieus qu'on pleure, [97 r°]
Et qu'en dueil on se consomme.

46-48. *55-87* Quand Scylle me dedaigne étant franc du trepas (*et* trespas), Et celui qui (*71-87* Et cil à qui) par mort permis ne lui est pas De changer sa fortune | *50-73 un point final* (*éd. suiv. corr.*)

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxii), 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 448. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 464) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 116).

1. *50 n'a pas les vers trissyllabes en retrait.*

---

1. Ovide, *Mét.* XIII, 964-965 : Quid tamen haec species, quid dis placuisse marinis, Quid juvat esse deum, si tu non tangeris istis ?

2. Lazare de Baïf, conseiller et maitre des requêtes ordinaire du roi, mourut en 1547, entre le 11 avril, jour des obsèques de François Ier auxquelles il assistait, et le 8 novembre, date de l'inventaire des meubles de son château des Pins (près de La Flèche). Cf. L. Pinvert, *Lazare de Baïf*, Paris, Fontemoing, 1900, p. 88-89. Antoine de Baïf, né en février 1532, dit dans sa *Contretrene à N. Vergece* qu'il avait 15 ans à la mort de son père (éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 203), ce qui confirme les susdits documents.

Caliope,
Et ta trope,
Baïf chantez en vois telle,
Que sa gloire
Par memoire
Soit saintement immortelle.

En maint tour,
Alentour
Du cercueil croisse l'ierre.
Nuit, & jour
Sans sejour,
A l'ignorance il eut guerre [1].

L'excellance
De la France
Mourut en Budé premiere,
Et encores
Morte est ores,
Des Muses l'autre lumiere [2].

14. *92, PR 1609-30* A l'entour
15. *92* croisse ierre | *PR 1609-30* croisse lierre
23. *PR 1623, Bl, ML suppriment la virgule après* ores

---

1. Sur les travaux d'érudition de Lazare de Baïf, cf. Pinvert, *op. cit.* Il traduisit l'*Electre* de Sophocle (1537); mais je pense avec René Sturel (*Mélanges E. Chatelain*, 1910, p. 576 et suiv., et *R. H. L.* 1913, p. 280 et suiv.) qu'on lui a faussement attribué la traduction de l'*Hécube* d'Euripide.

2. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, XII : « Je ne craindray point d'aleguer encores pour tous les autres ces deux lumieres françoyses, Guillaume Budé et Lazare de Baïf » (éd. Chamard, p. 332). — Sur Budé, voir les thèses de L. Delaruelle (Paris, 1907).

Remarquer la structure rythmique de cette ode. Elle est construite sur deux systèmes strophiques alternants; mais les rimes m. des vers 16-17 ne correspondent pas aux rimes f. des vers 4-5, et ce fait la rend irrégulière (cf. *R. H. L.* 1903, p. 79, n. 1).

A ANTHOINE CHASTEIGNER [97 v°]

ABBÉ DE NANTUEIL [1]

Ode XXIII

Ne s'effroier de chose qui arive,
Ne s'en facher aussi,
Rend l'homme heureus, & fait encor qu'il vive
Sans peur, ne sans souci [2].

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxiii) 1550; (xvi) 1553 ; (xxviii) 1555. — *Œuvres* (Odes III, xxx) 1560 ; (xxx = xxvii) 1567 ; (xxvii) 1571, 1573 ; (xxvi) 1578 ; (xx) 1584 ; (xix) 1587 ; 1592-1630. Blanchemain (t. II, p. 225) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 288).

Titre. *55-78* A Antoine Chasteigner. | *84* A Antoine de Chasteigner, de la Roche de Posé. | *87 sans titre*

1-2. *87* N'estre trop resjouy de chose qui arrive, Ny trop despit aussi (*1623 corrige le 1er vers ainsi* N'estre trop gay)

4. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*

---

1. Antoine Chasteigner de la Roche-Posay, né en 1530, prieur de Marignac, puis abbé de Nanteuil-en-Vallée (Charente), étudiait à Padoue en 1550. De retour en France, il résigna ses bénéfices ecclésiastiques pour suivre la carrière militaire, prit le titre de seigneur de l'Isle-Bapaume et guerroya en Picardie jusqu'au siège de Thérouanne, où il fut tué le 23 juin 1553. Ronsard lui a consacré une longue élégie funèbre, publiée en 1553 dans la 2e éd. du *Cinquieme livre des Odes* (Bl. VII, 202). D'après cette pièce et le témoignage de ses biographes, A. Chasteigner a laissé un recueil manuscrit de *Poësies françoises*, où il chantait les passions de l'amour, et aussi la vaillance des Français dont il fut le compagnon d'armes en Italie en 1551 ; on y trouve trois odes à Ronsard, dont l'une sur la mort de leur ami commun Claude de Ligneri, ancien élève de Dorat. Il avait été probablement leur condisciple, ainsi que de son cousin A. de Baïf, au collège de Coqueret vers 1548. Cf. André du Chesne, *Hist. généalogique de la maison des Chasteigners*, Paris, Cramoisy, 1634, p. 290 ; Dreux du Radier, *Bibl. hist. et crit. du Poitou* (art. sur Ant. Chasteigner).

2. Ce début est imité d'Horace, *Epist.* I, vi, 1-5.

Comme le tens vont les choses mondaines [1]
Suivant son mouvement :
Il est soudain, & les saisons soudaines
Font leurs cours brevement.
Desus le Nil jadis fut la sçience,
Puis en Grece elle ala,
Romme depuis en eut l'experience,
Paris maintenant l'a.
Villes, & forts, & roiaumes perissent
Par le tens tout expres,
Et donnent lieu aus nouveaus qui fleurissent
Pour remourir apres.
Comme un printens les jeunes enfans croissent,
Puis viennent en été,
L'iver les prent, & plus ils n'apparoissent
Cela qu'ils ont été [2].
Naguere étoient desus la vefve arene [98 r°]
Les poissons à l'envers,
Puis tout soudain l'orguilleus cours de Sene
Les a de flots couvers.

8. *84* Font leurs cours prontement | *87* Se changent prontement | *Le texte de Bl* leur cours *est fautif*.
15-16. *87* Pour donner place aux nouveaux qui fleurissent Qui remourront apres
13-20. *67 -87 guill. ces vers, mais 87 suppr. les quatre derniers.*
21. *55-87* dessus (*et* dessur) la seche arene
23. *55-87* l'orgueilleus cours

1. C.-à-d. : les choses de ce bas monde. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, IV, à propos de l'ode : « Et quant à ce, te fourniront de matiere les louanges des dieux et des hommes vertueux, le *discours fatal des choses mondaines*... ». C'est précisément l'idée de ce *discursus rerum* que Ronsard présente ici d'après Horace.
2. Cf. Cl. Marot, *Epigr.* CCXIII (éd. Jannet, t. III, p. 85). — L'idée a été splendidement développée par Bossuet, *Sermon sur la Mort*, 1er point.

La mer n'est plus où elle souloit estre,
Et aus lieus vuides d'eaus
(Miracle étrange) on la lui a veu naistre
Hospital de bateaus [1].
Telles lois feit dame Nature guide,
Lors que par sur le dos
Pyrrhe sema dedans le monde vuide
De sa mere les os [2] :
A celle fin que nul homme n'espere
S'oser dire immortel,
Voiant le tens qui est son propre pere
N'avoir rien moins de tel [3].
Arme toi donc de la philosophie
Contre tant d'accidans,
Et courageus d'elle te fortifie
L'estomac au dedans,
N'aiant effroi de chose qui survienne
Au davant de tes yeus,
Soit que le ciel les abímes devienne,
Et l'abíme les cieus [4].

25. *84-87* La mer ne flotte où elle souloit estre
27. *87* (Miracle estrange) on la voit soudain naistre | *Bl a mélangé les deux textes des vers* 25-27.
40-42. *50-73 un point apres* dedans (*éd. suiv. corr.*) | *71-87* Au devant

---

1. Huit vers suggérés par Horace, *Carm.* I, II, 9-20; *Epist. ad Pis.* 63-68. La parenthèse rappelle le *mirabile dictu* ou *visu* des poètes latins.
2. Quatre vers imités de Virgile, *Géorg.* I, 60-63 : Continuo has leges aeternaque foedera certis..., avec une réminiscence d'Ovide, *Mét.* I, 383 : Ossaque post tergum magnae jactate parentis.
3. Quatre vers imités d'Horace, *Carm.* I, IV, 22-23, et surtout IV, VII, 7-8 : Immortalia ne speres monet annus... Il y a aussi réminiscence de Pindare, *Olymp.* II, 15-18, ou d'Horace, *Carm.* III, XXIX, 45-48.
4. Conclusion inspirée de divers passages d'Horace, entre autres *Carm.* III, I, 25 et suiv.; III, 1-8.

A JOACHIM DU BELLAI [98 v°]

ANGEVIN [1]

Ode XXIV

Si les ames vagabondes
Çà & là, des peres vieus,
Apres avoir beu les ondes
Du dous fleuve oblivieus,
Dedignans l'obscur sejour,
Pleines d'amour de la vie premiere
Reviennent voir de nos cieus la lumiere,
Et le clair de nostre jour [2] :

Si ce qu'a dit Pythagore
Pour vrai l'on veut estimer,
L'ame de Petrarque encore
T'est venue r'animer [3] :
L'experience est pour moi,

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxiv) 1550. — Supprimée en 1553. — Rétablie en 1555 (III, xxix). — *Œuvres* (Odes, III, xxxi) 1560. — Supprimée définitivement en 1567. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 449. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 465); Marty-Laveaux (t. VI, p. 117).

2. *55-60* Aus enfers, des peres vieus
5. *PR 1609-1630* Desdaignans
8. *50-60, PR 1609-1630 un point après* jour (*Bl, ML corr.*)

---

1. Voir ci-dessus *Odes*, I, ix et xvi ; III, xiv et xv.
2. Cf. Virgile, *En.* VI, 748 et suiv.
3. Cf. Du Bellay, *Recueil de Poësie*, ode à Heroët, vers 21-28 (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 136).

Veu que son livre antiq' tu ne leus onques,
Et tu écris ainsi comme lui, donques
Le méme esprit est en toi [1].

Une Laure plus heureuse
Te soit un nouveau souci,
Et que ta plume amoureuse [99 r°]
Engrave à son tour aussi
Des contens l'heur & le bien,
A celle fin que nostre siecle encore
Comme le vieil, en te lisant t'honore,
Pour gaster l'encre si bien.

D'une nuit oblivieuse
Pour quoi tes vers caches-tu [2] ?
La lumiere est envieuse
S'on lui céle la vertu :
Par un labeur glorieus
Ont surmonté les fureurs poetiques
D'Homere, Horace, & des autres antiques
Les siecles injurieus.

14. *55-60* Veu que ces (*pour* ses) vers Tuscans
21. *55-60* Des amoureus le dous bien
23. *50-60* viel (*corr. d'après les errata*)
31. *60* Du vieil Homere, & des autres antiques

1. Ceci contredit la déclaration de Du Bellay lui-même : « Vrayment je confesse avoir imité Pétrarque... » (1re préf. de l'*Olive*, 1549). A supposer même que cette ode ait été écrite peu de temps après la rencontre de Ronsard et Du Bellay, il n'est guère vraisemblable qu'à ce moment-là Du Bellay n'ait pas encore lu Pétrarque, étant données ses relations avec Peletier à Poitiers en 1546 (cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 30-36).

2. Ainsi la composition de cette ode est assez antérieure à la publication de l'édition princeps de l'*Olive*. Pour moi, c'est la première de celles que Ronsard adressa à Du Bellay ; la deuxième serait l'ode XIV du livre III dans le recueil de 1550.

LA DEFLORATION DE LEDE
A CASSANDRE [1]

DIVISÉE PAR QUATRE POSES [2]

Ode xxv

Le cruel amour vainqueur
De ma vie sa sugette,
M'a si bien écrit au cueur
Vostre nom de sa sagette [3], [99 v°]
Que le tens qui peut casser
Le ſer & la pierre dure,

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxv) 1550 ; (xvii) 1553 ; (xxx) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxxii) 1560 ; (xxxii = xxviii) 1567 ; (xxviii) 1571, 1573 ; (xxvii) 1578 ; (xxi) 1584 ; (xx) 1587 ; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 226) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 290).

Titre. *55-60*... divisée par trois poses | *67-87* La defloration de Lede. (*67 par erreur* deploration) | *Bl* De la defloration... *d'après l'éd. de 1623.*
1. *L'en-tête de Bl* Premiere pause *ne se lit dans aucune édition.*
1-8. *87* Amour dont le traict vainqueur Fait en mon sang sa retraite, M'a si bien escrit au cœur Le nom de ma Cassandrette, Que le tombeau mange-chair, Logis de la pourriture, Ne pourra point arracher De mon cœur sa pourtraiture

---

1. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, vii et xxiv ; III, xvi, xx et xxi ; ci-après, IV, viii, x et xiv ; *Bocage*, ii, iii et ix. — La composition de cette ode est vraisemblablement antérieure au mariage de Cassandre, qui eut lieu en novembre 1546 : après cet événement, le récit que le poète lui fait de la défloration de Léda aurait perdu tout son à propos (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 43-44).

2. Ronsard a emprunté cette division en *poses* à quelques-uns des plus longs psaumes de Cl. Marot, tels qu'ils se présentaient à lui dans les premières éditions (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 390, n. 2).

3. Souvenir de Pétrarque, son. v, *Quando io movo i sospiri...*, premier quatrain. Ronsard a souvent dit qu'il portait le *nom* de Cassandre dans son *cœur*. Voir la note suivante.

Ne le sçauroit effacer
Qu'en moi vivant il ne dure [1].

Mon luc qui des bois oiants
Souloit alleger les peines [2],
De mes yeus tant larmoiants
Ne tarist point les fontaines,
Et le souleil ne peut voir
Soit quand le jour il apporte,
Ou quand il se couche au soir
Une autre douleur plus forte [3].

Mais vostre cueur obstiné,
Et moins pitoiable encore
Que l'Océan mutiné
Qui lave la rive more,
Ne prend mon service à gré,

9-10. *87* Mon Luth qui aux bois oyans Souloit raconter mes peines
11. *55-87* Las ! de mes yeus larmoiants
13-15. *55-87* Et le soleil | *87* Ou quand il le cache au soir
20. *55-87* Qui baigne la rive more (*et* More)

---

1. Cf. le sonnet de 1553, *Mille vraiment*, fin ; l'épître de 1554, *Je veus mon cher Paschal*, vers la fin : « ...jamais le tans vainqueur Des amours, n'oustera ce beau nom de mon cœur » ; l'élégie de 1569 *A Cassandre* :

L'absence, ny l'obly, ny la course du jour
N'ont effacé le nom, les graces, ny l'amour
Qu'au cœur je m'imprimay des ma jeunesse tendre,
Fait nouveau serviteur de toy, belle Cassandre.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 7-12. Ronsard a parlé ailleurs de « l'oreille oyante » de la forêt de Gastine (ci-dessus *Odes*, II, XXIII), et des « chesnes aureillés » (*Isles fortunées*, 1553), traduisant l'expression horatienne « auritas quercus ».

3. Bien que Pétrarque ait souvent exprimé les mêmes plaintes, Ronsard se souvient ici plutôt de Virgile peignant la douleur d'Orphée, *Géorg.* IV, 463-465 et 506-509.

Ains a d'immoler envie
Le mien, à lui consacré
Des premiers ans de ma vie [1].

Juppiter époinçonné [2]
De telle amoureuse rage, [100 r°]
A le ciel abandonné,
Son tonnerre, & son orage,
Car l'œil qui son cueur étraint
Comme étraints ores nous sommes,
Ce grand seigneur a contraint
De tenter l'amour des hommes [3].

Impatient du desir,
Naissant de sa flamme éprise,
Se laisse à l'amour saisir
Comme une dépouille prise,
Puis il a bras, teste, & flanc,
Et sa deité cachée

26. *87* De telle poignante rage
27-28. *55-60* A jadis abandonné Et son trône & son orage: | *67-84* A jadis abandonné Ciel, Trosne (throsne *et* throne), femme, ménage : | *87* A le Ciel abandonné Lié d'amoureux servage
33-34. *84-87* Luy porté de son desir, Naissant d'une flame esprise
35. *55-87* Se laissa d'Amour saisir,
38. *55-87* Et sa poitrine cachée

---

1. Cf. Pétrarque, son. XXIX, *Quel ch'in Tessaglia*, tercets. — Pour la comparaison avec l'Océan, cf. ci-dessus *Odes*, I, XIX, début, et III, XIX, 45 (sources : Erasme, *Adages*, art. *Littori loqueris*; Sannazar, *Arcadia*, trad. J. Martin, f° 50 r°).
2. A partir d'ici, Ronsard s'est inspiré surtout de l'*Enlèvement d'Europe* de Moschos, des imitations qu'en ont faites Ovide et Horace, et de l'*Enlèvement de Proserpine* traité par Ovide et Claudien (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 388 et suiv.)
3. Ovide, *Mét.* II, 846 et suiv.

Sous un plumage plus blanc
Que le laict sus la jonchée [1].

En son col meit un carcan,
Avec une cheine, où l'œuvre
Du laborieus Vulcan
Merveillable se déqueuvre [2].
D'or en étoient les cerçeaus
Piolés d'aimail ensemble,
A l'arc qui verse les eaus
Ce bel ouvrage ressemble. [100 v°]

L'or sus la plume reluit
D'une semblable lumiere,
Que le clair œil de la nuit [3]
Desus la nege premiere :
Il fend le chemin des cieus
Par un voguer de ses ailes,
Et d'un branle spatieus
Tire ses rames nouvelles [4].

40. *50* lait (*corr. aux errata*) | *60-87* sur la jonchée
42-44. *84-87* Taillé d'artifice, où l'œuvre... Admirable se descœuvre | *Bl. a mélangé les deux textes de ces vers.*
47. *55-60* A l'arc qui note les eaus | *67-87 texte primitif*
49. *53* sus sa plume | *55-87* sur la plume
54. *67-87* D'un long branle de ses aesles (aisles *et* ailes)
55. *67-87* Et d'un voguer spatieux (*et* spacieux)

---

1. Comparaison familière à Ronsard (v. ci-dessus *Odes*, II, VIII, 4). Ovide compare la blancheur de Jupiter-taureau à celle de la neige encore intacte ; notre poète s'en souviendra ci-après, au vers 52.
2. Soit pour faire croire à Léda qu'il est un cygne domestique et l'approcher plus aisément (cf. le cerf de Cyparissus dans Ovide, *Mét.* X, 110 et suiv.), soit pour se parer par coquetterie et mieux séduire Léda (cf. Mercure dans Ovide, *Mét.* II, 732 et suiv.).
3. Cette périphrase a son pendant : Ronsard appelle le soleil « l'œil des Dieux » (ci-dessus, *Odes*, III, x, 60), ou « l'œil de Dieu » (*Stances*, Bl. IV, 137), comme Ovide avait dit : Mundi oculus (*Mét.* IV, 228).
4. Souvenir de Virgile décrivant le vol de Mercure : Volat ille per

Comme l'aigle fond d'en haut
Ouvrant l'épés de la nuë,
Sur l'aspic qui lesche au chaut
Sa jeunesse revenuë [1] :
Ainsi le Cigne volloit
Contrebas, tant qu'il arrive
Desus l'estang où soulloit
Jouer Lede sur la rive [2].

Quand le ciel eut allumé
Le beau jour par les campaignes,
Elle au bord acoutumé
Mena jouer ses compaignes :
Et studieuse des fleurs [3]
En sa main un panier porte, [101 r°]
Paint de diverses couleurs,
Et paint de diverse sorte [4].

58. *67-87* Ouvrant l'espés (*et* l'espais) de la nuë
66-68. *55-87 rimes* campagnes... compagnes
72. *67-73* Qui meinte histoire raporte | *78-87* Et d'histoire en mainte sorte

---

aera magnum Remigio alarum (*En.* I, 300; cf. IV, 245-257). Ronsard a imité tout au long ces passages de Virgile dans l'*Hymne triumphal sur le trepas de Marguerite de Valois*, paru en 1551 (Bl. II, 321-322).

1. Souvenir d'Ovide, *Mét.* IV, 712 et suiv., et de Virgile, *En.* II, 473. Une comparaison analogue, qui se trouve dans Ovide, *Mét.* II, 716 et suiv., a été utilisée par Baïf dans son *Ravissement d'Europe* (publié en 1552; v. l'éd. M.-L., t. II, p. 427). — Sur le serpent qui se rajeunit en changeant de peau, v. encore Tibulle, I, IV, 27 et suiv., et Ovide, *Ars amat.* III, 77.

2. Ces quatre vers sont faits de deux réminiscences : Virgile, *En.* IV, 254-255; Ovide, *Mét.* II, 844-845.

3. Horace, *Carm.* III, XXVII, 29 : in pratis studiosa florum.

4. Ronsard a emprunté l'idée de la description du panier à Moschos. Mais, tandis que Baïf dans son *Ravissement d'Europe* a suivi pour cette description le modèle grec vers par vers (éd. M.-L., t. II, p. 424-425), Ronsard a pris les détails ailleurs.

SECONDE POSE

D'un bout du panier s'ouvroit
Entre cent nuës dorées,
Une Aurore qui couvroit
Le ciel de fleurs colorées :
Ses cheveus vagoient errans
Soufflés du vent des narines
Des prochains chevaus tirans
Le souleil des eaus marines.

Comme au ciel il fait son tour
Par sa voie courbe & torte,
Il tourne tout à l'entour
De l'anse en semblable sorte :
Les nerfs s'enflent aus chevaus
Et leur puissance indontée
Se lasse sous les travaus
De la pénible montée [1].

La mer est painte plus bas,
L'eau ride si bien sur elle, [101 v°]
Qu'un pescheur ne nîroit pas
Qu'elle ne fust naturelle [2].

73-74. *84-87* Seconde pause. Du haut du panier s'ouvroit A longues tresses dorées
78-80. *50-53 virg. après* narines (*éd. suiv. corr.*) | *55-87* Le Soleil
81. *67-87* Ainsi qu'au Ciel fait son tour
86. *50-71 virg. après* indontée (*éd. suiv. corr.*)
87. *78-87* Se roidist sous les travaux

1. Souvenir d'Ovide, *Mét.* II, 63-70.
2. *Ibid.* VI, 104 : Verum taurum, freta vera putares. C'est précisément dans cette description de la tapisserie d'Arachné que se trouve le seul vers des *Mét.* relatif à Léda : Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.

Ce soleil tumbant au soir
Dedans l'onde voisine entre,
A chef bas se laissant cheoir
Jusqu'au fond de ce grand ventre.

Sur le sourci d'un rocher
Un pasteur le loup regarde,
Qui se haste d'aprocher
Du couard peuple qu'il garde [1] :
Mais de cela ne lui chaut,
Tant un limas lui agrée,
Qui lentement monte en haut
D'un lis, au bas de la prée [2].

Un Satire tout follet
En folatrant prend, & tire
La panetiere, & le lait
D'un autre follet Satire.
L'un court apres tout ireus,
L'autre defend sa despouille,
Le laict se verse sur eus
Qui sein, & menton leur souille.

Deus beliers qui se hurtoient [102 r°]
Le haut de leurs testes dures,

103. *55-87* monte au haut
106. *55-84* Laron, en folatrant tire | *87* De sa main larronne tire

1. C.-à-d. : le loup regarde un pasteur et se hâte d'approcher des moutons dont ce pasteur à la garde.
2. Cf. une description analogue de Théocrite, *Idylle* 1 : sur un vase le ciseleur a représenté un enfant tellement absorbé par la fabrication d'un piège à sauterelles, qu'il ne voit pas le renard qui lui mange sa vigne, ni celui qui lui dérobe son déjeûner.

Portréts aus deus borts estoient
Pour la fin de ces paintures.
Tel panier en ses mains meit
Lede qui sa troppe excelle,
Le jour qu'un oiseau la feit
Femme en lieu d'une pucelle.

L'une arrache d'un doi blanc
Du beau Narcisse les larmes,
Et la lettre teinte au sang
Du Grec marri pour les armes :
De crainte l'œillet vermeil
Pallit entre ces piglardes,
Et la fleur que toi soleil
Des cieus encor tu regardes [1].

A l'envi sont ja cueillis
Les vers tresors de la plaine,
Les bascinets, & les lis,

115. *67-73* Pourtraits | *78-87* Portraits
116. *50* ses paintures (*corr. aux errata, mais la faute reparait en 55 et dans les éd. suiv., y compris Bl et ML*)
125. *50-67* l'oillet (*corr. d'après d'autres passages et les éd. suiv.*)
126. *67-87* ces pillardes
131. *87* Les Coquerets & les Lis | *Bl. a conservé* Les bassinets *tout en adoptant le texte de 87 pour la fin de la strophe.*

---

1. La suite des idées est la même que dans Moschos, *op. cit.* : « Telle était la corbeille de la très belle Europe. Dès qu'elles furent arrivées dans les prés en fleur, elles se réjouirent chacune de la fleur qui lui plaisait le plus : l'une cueillait le narcisse odorant, l'autre l'hyacinthe, l'autre la violette, l'autre le serpolet... » ; mais les détails de l'expression viennent d'Ovide et de Claudien. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 429-444 (enlèvement de Proserpine) ; pour les périphrases mythologiques désignant les fleurs, voir *Mét.* III, 509 ; IV, 254 ; XIII, 395 et suiv. Claudien a fait un tableau analogue des jeunes filles pillant les fleurs du vallon dans son *Raptus Proserpinae*, II, depuis : Pratorum spoliatur honos... jusqu'à : Æstuat ante alias...

La rose, & la marjolaine [1] :
Quand la vierge dist ainsi
(Jettant sa charge odorante
Et la rouge fueille aussi
De l'immortel Amaranthe.)

TIERCE POSE [102 v°]

Allon trouppeau bienheureus
Que j'aime d'amour naïve,
Ouïr l'oiseau douloureus
Qui se plaint sur nostre rive.
Et elle en hastant ses pas
Fuit par l'herbe d'un pié vite,
Sa troupe ne la suit pas
Tant sa carriere est subite.

Du bord lui tendit la main,
Et l'oiseau qui tresaut d'aise,
S'en aproche tout humain
Et le blanc ivoire baise :

134-136. *55-60* (Jettant des fleurs l'odorante Moisson, & la fueille aussi De l'immortel Amaranthe.) | *67-84* (Laissant la rose odorente Et la belle fueille aussy De l'immortel Amaranthe.) *mais 78-84 deux points en fin de parenthèses* | *87* De son Destin ignorante : De tant de fleurs que voicy Laisson la proye odorante.

137. *55-87 suppriment l'en-tête* Tierce pose

140. *50-73 deux points après* rive (*éd. suiv. corr.*)

141. *87* Lors elle en hastant le pas | *Bl. a mélangé les deux textes.*

142. *67-87* Court par l'herbe d'un pied vite

146. *55-87* qui tressaut

---

1. Cf. Ovide, *Mét.* V, 391-394 : ...Quo dum Proserpina luco Ludit, et aut violas, aut candida lilia carpit...

Ores l'adultere oiseau
Au bord par les fleurs se jouë,
Et ores au haut de l'eau
Tout mignard follâtre, & nouë.

Puis d'une gaie façon
Courbe au dos l'une & l'autre aile,
Et au bruit de sa chançon
Il apprivoise la belle :
La nicette en son giron
Reçoit les flammes segrettes,
Faisant tout à l'environ [103 r°]
Du Cigne un lit de fleurettes [1].

Lui qui fut si gratieus,
Voiant son heure oportune,
Devint plus audatieus
Prenant au poil la fortune :
De son col comme ondes long
Le sein de la vierge touche,
Et son bec lui meist adonc
Dedans sa vermeille bouche.

Il va ses ergots dressant
Sur les bras d'elle qu'il serre,
Et de son ventre pressant
Contraint la rebelle à terre.

152. *55-87* Tout mignard pres d'elle noüe
158-160. *71-87* flammes secrettes | *50 virg. après* Cigne (*éd. suiv. corr.*)
161-163. *50-53* gratieus *sans virg.* (*éd. suiv. corr.*) | *73-87 rimes* gracieux... audacieux

1. Ces deux strophes sont imitées d'Ovide, *Mét.* II, 861-868.

Sous l'oiseau se debat fort,
Le pinçe, & le mord, si est-ce
Qu'au milieu de tel effort
Ell' sent ravir sa jeunesse [1].

Le cinabre çà & là
Coulora la vergogneuse [2],
A la fin elle parla
D'une bouche dedaigneuse :
D'où es tu trompeur vollant,
D'où viens tu, qui as l'audace [103 v°]
D'aller ainsi violant
Les filles de noble race [3] ?

Je cuidoi ton cueur, helas,
Semblable à l'habit qu'il porte,
Mais (hé pauvrette) tu l'as
A mon dam d'une autre sorte.
O ciel qui mes cris entens,
Te voir donc encores j'ose,
Apres que mon beau printens
Est depouillé de sa rose.

Plus tost vien pour me manger
O vefve Tigre affamée,

176. *78-87* Sentit ravir sa jeunesse
178. *71-87* Couloura la vergogneuse (*et* vergongneuse)
180. *50-73 virgule après* dedaigneuse (*éd. suiv. corr.*)
190-191. *55-87* Morte puissai-je estre enclose (*87* Puisse-je estre morte enclose) Là bas, puis que mon printans
194. *55-87* O veufve Tigre (*et* tigre)

---

1. Cf. Ovide, *Mét.* II, 430-436 (Calisto violée par Jupiter)
2. *Ibid.* 450 : ...et laesi dat signa rubore pudoris.
3. Mouvement imité de Moschos, *op. cit.* : « Où me portes-tu, divin taureau ? Qui es-tu ?... »

Que d'un oisel étranger
Je soi la femme nommée [1].
Ses membres tombent peu forts,
Et dedans la mort voisine
Ses yeus ja nouoient, alors
Que lui répondit le cigne.

QUATRIÉME POSE

Vierge, dit il, je ne suis
Ce qu'à me voir il te semble,
Plus grande chose je puis [104 r°]
Qu'un cigne à qui je resemble.
Je suis le maistre des cieus,
Je suis celui qui deserre
Le tonnerre audacieus
Sur les durs flancs de la terre.

La contraignante douleur
Du tien plus chaut qui m'allume,
M'a fait prendre la couleur
De cétte non mienne plume :
Ne te va donc obstinant

195. *Le texte de Bl* oiseau estranger *est fautif.*
196. *50-73 deux points après* nommée (*éd. suiv. corr.)*
200. *73-87 deux points en fin de vers.*
201. *55-87 en-tête* Troisiéme pose (*84-87* pause) | *50-71 n'ont pas* dit il *entre virgules* (*éd. suiv. corr.*)
205. *87* des Dieux

---

1. Les vers 189-196 sont imités, pour le mouvement et l'idée, d'Horace, *Carm.* III, XXVII, 50-56.

Contre l'heur de ta fortune,
Tu seras incontinant
La belle seur de Neptune [1].

Et si tu pondras deus œufs
De ma semance féconde,
Ainçois deus triumphes neufs
Futurs ornemens du monde :
L'un, deus jumeaus éclorra,
Pollux vaillant à l'escrime,
Et son frere qu'on loura
Pour des chevaliers le prime [2].

Dedans l'autre germera
La beauté au ciel choisie, [104 v°]
Pour qui un jour s'armera
L'Europe contre l'Asie [3].
A ces mots ell' se consent
Reçevant telle avanture,
Et ja de peu à peu sent
Haute élever sa ceinture.

223-224. *67-73* Et son frere qui sera De tous chevaliers l'estime (*71-73 par erreur* De son frere) | *78-87* Et son frere qui aura Sur tous Chevaliers l'estime

228. *50-73 deux points après* Asie (*éd. suiv. corr.*)

229. *Le texte de Bl* elle consent, *emprunté à l'éd. de 1609, est fautif.*

---

1. Cf. Moschos, *op. cit.* : « Rassure-toi, vierge, et ne crains pas les flots marins. Je suis Zeus lui-même... L'amour que j'ai pour toi m'a poussé à traverser une si longue mer sous la forme d'un taureau... Tu concevras de moi d'illustres fils... » ; Horace, *Carm.* III, XXVII, dernière strophe. Enfin, dans Claudien, *op. cit.*, Pluton console aussi Proserpine de la même façon.

2. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 25 : « puerosque Ledae, Hunc equis, illum superare pugnis Nobilem » ; *Sat.* II, I, 26 : « Castor gaudet equis ; ovo prognatus eodem, pugnis ». Source grecque : Théocrite, XXII, début.

3. Cf. Horace, *Epist. ad Pis.* 147 : Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

A MERCURE

Ode XXVI

Facond neveu d'Atlas, Mercure,
Qui as pris le soin & la cure
Des bons espris sur tous les dieus :
Accorde les nerfs de ma lire,
Et fai qu'un chant je puisse dire
Qui ne te soit point odieus [1].

Honore mon nom par tes Odes,
L'art qu'on leur doit, leurs douces modes
A ton disciple ramentoi :
Comme à celui que Thebes vante
Montre moi, affin que je chante
Un vers qui soit dinne de toi.

Je garnirai tes talons d'ailes, [105 r°]
Ton chapeau en aura deus belles,

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, xxvi) 1550 ; (xviii) 1553 ; (xxxi) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, xxxiii) 1560 ; (xxxiii = xxix) 1567 ; (xxix) 1571, 1573 ; (xxviii) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 450. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 421) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 83).

2. *55-78* Qui le soin as pris & la cure
5. *55-78* j'y puisse dire
12. *67-78* digne de toy
14. *55-78* Ta Capeline de deus belles

---

1. Cf. Horace, *Carm.* I, x, début ; III, xi, début. Au reste, toute la pièce est librement imitée de la première de ces odes ; Ronsard a changé l'ordre des idées et les a développées à l'aide de souvenirs de Virgile et d'Homère.

Ton baston je n'oublirai pas,
Dont tu nous endors, & reveilles,
Et fais des euvres nompareilles
Au ciel, en la terre, & là bas [1].

Je ferai que ta main deçoive
Sans que nul bouvier l'aperçoive
Phebus, qui suit les pastoureaus :
Lui derobant & arc, & trousse,
Lors que plus fort il se courrousse
D'avoir perdu ses beaus toreaus.

Je dirai que ta langue sage,
Aporte par l'air le message
Des dieus, aus peuples, & aus rois,
Lors que les peuples se mutinent,
Ou lors que les rois qui dominent
Violentent les saintes lois [2].

Comme il me plaist de te voir ores
Aller parmi la nuit encores
Avec Priam au camp des Grécs,
Rachetant par or, & par larmes,
La fleur des magnanimes armes
Hector, qui causa ses regrets [3]. [105 v°]

20. *55-78 mettent ce vers en parenthèses.*
25. *73-78 suppriment la virgule après* sage
33. *55-73 point exclamatif après* Grécs
34. *50* Rachatant (*corr. aux errata*) | *55-78* Racheter par dons
36. *55-60* tes regrets | *67-78 texte primitif*

---

1. Horace, *Carm.* I, x, fin ; Virgile, *En.* IV, 242-244.
2. Horace, *ibid.*, 5-6 ; Virgile, *En.* I, 297 et suiv. ; IV, 238 et suiv.
3. Horace, *ibid.*, 13 ; Homère, *Il.* XXIV, 334 et suiv.

C'est toi qui guides, & accordes
L'ignorant pouçe sus mes chordes,
Sans toi sourdes elles sont, Dieu,
Sans toi ma guiterre ne sonne,
C'est par toi qu'ell' chante & resonne,
Si elle chante en quelque lieu [1].

Fai que toute France me loüe,
M'estime, me prise, m'aloüe
Entre ses Poëtes parfaits.
Je ne sen point ma vois si basse,
Qu'un jour le ciel elle ne passe
Chantant de son Prince les faits [2].

A MICHEL PIERRE DE MAULEON

PROTENOTERE DE DURBAN [3]

ODE XXVII

Je ne suis jamais paresseus
A consacrer le nom de ceus

41. *78* Par toy elle chante & fredonne
44. *50* m'alouë (*éd. suiv. corr.*) | *67-78* m'avoüe (*67 par erreur* m'a-voüe)
48. *67-78* de mon Prince

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (III, XXVII) 1550; (XIX) 1553; (XXXII) 1555. — *Œuvres* (Odes, III, XXXIV) 1560; (XXXIV = XXX) 1567; (XXX) 1571, 1573; (XXIX) 1578; (XXII) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, t. II, p. 452. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 423); Marty-Laveaux (t. II, p. 297).

Titre. *84 sans titre* | *Bl* protonotaire (*texte fautif*)

---

1. Horace, *Carm.* I, x, 6; cf. l'ode à Calliope, *Descende cælo*, passim.
2. Cf. Horace, *Carm.* I, I, fin ; IV, III, fin ; ci-dessus *Odes*, I, XX, fin.
3. M.-P. de Mauléon, d'abord conseiller au Parlement de Toulouse,

Qui sont alterés de la gloire.
Et nul mieus que moi, par ses vers
Ne bâtist dedans l'univers [106 r°]
Les colonnes d'une memoire [1].

Mauleon, tu te peus vanter
Puisque Ronsard te veut chanter
Que tu devançeras la fuite
Du tens empané jour & nuit,
Qui avec lui traine & conduit
Le long silence pour sa suite [2].

Mais par où doi-je commancer
Pour tes louanges avancer ?
Ton abondance me fait pouvre,
Tant la nature heureus t'a fait,
Et tant le ciel de son parfait
Prodigue vers toi se decouvre [3].

3. *55-84* Qui se font dignes de la gloire
4. *84* Et nul peut-estre, par ses vers
5. *55-84* Ne leur bâtist dans (*84* en) l'univers | *Bl. a mélangé dans les vers* 3-5 *les leçons de 50 et de 55.*
9-12. *55-84* Que tu devançeras les ailes Du tans (*et* temps) qui vole, & qui conduit Volontiers une obscure nuit Aus vertus qui sont les plus belles

---

fut nommé conseiller au Parlement de Paris en juillet 1555 (Fr. Blanchard, *Catalogue des Conseillers*). Ailleurs, Ronsard l'appelle Durban, du nom de son bénéfice ecclésiastique (sonnet *De toy Paschal*, dans les *Amours* de 1552; épitre *A Pierre de Pascal*, fin, et ode *A Michel Pierre de Mauleon*, début, dans le *Bocage* de 1554). Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 50-51.

1. Pindare dit ὑπερεῖσαι λίθον Μοισαῖον (*Ném.* VIII, fin). Cf. ci-dessus *Odes*, II, I, 13.

2. Cf. Pindare, *Pyth.* V, 46 et suiv.; ci-dessus *Odes*, I, I et VII.

3. Procédé pindarique (v. ci-dessus *Odes*, I, VI, épode I). Peut-être Ronsard l'a-t-il emprunté à Théocrite, *Idylle* XVII, 11-12 : « Laquelle louerai-je d'abord des mille vertus dont les dieux ont orné le meilleur

Certes la France n'a point veu
Un homme encores si pourveu
Des biens de la Muse eternelle,
Ne qui dresse le vol plus haut,
Ne mieus guidant l'outil qu'il faut
Pour nôtre langue maternelle [1].

Car soit en prose ou soit en vers
Minant maint beau tresor divers
Tu nous fais riches par ta peine, [106 v°]
Industrieus à refuser
Qu'un mauvais son vienne abuser
Le goust de ton oreille saine.

Le ciel ne t'a pas seullement
Elargi prodigallement
Mille presens : mais davantage
Il veut pour te favoriser
Te faire vanter & priser
Par les plus doctes de nostre áge [2].

22. *50-53* haut *sans virg.* (*éd. suiv. corr.*) | *PR 1617-1623, Bl* son vol (*texte fautif*)

27-30. *50-53* riche (*éd. suiv. corr.*) | *55-73* Tant soit peu ton oreille saine | *78-84* La loy de ton oreille saine

---

des rois? » — car il a repris les mêmes expressions en 1555 dans l'*Hymne du Roy Henri II*, v. 64-66, imitant l'Eloge de Ptolémée :

> Ainsi je reste pauvre, & le trop d'abondance
> De mon riche sujet, m'engarde de penser
> A laquelle de tant il me faut commencer.

1. Mauléon écrivait en français, tandis que son inséparable ami Paschal écrivait en latin. Voir les notes suivantes.

2. Muret cite cette strophe et les deux suivantes dans son commentaire du sonnet de Ronsard *De toy Paschal...*

Languedoc me sert de temoin,
Voire Venise, qui plus loin
S'émerveilla de voir la grace
De ton Paschal, qui louengeant
Les Mauleons, alla vengeant
L'outrage fait contre ta race [1].

Lors qu'au meillieu des Peres vieus
Dégorgeant le present des Dieus
Par les torrens de sa harangue,
Il embla l'esprit des oians
Comme épics çà & là ploians
Dessous le dous vent de sa langue :

Liant par ses mots courageus [107 r°]
Au col du meurtrier outrageus
Une furie vengeresse,
Qui plus que l'horreur de la mort
Encores lui ronge & lui mord
Sa consçience pecheresse [2].

37. *55-84* m'en sert de témoin
43. *53* Lors au milieu | *55-78* Lors qu'au meilleu (millieu *et* milieu)
43-45. *84* Lors qu'au milieu des Senateurs Passant les premiers inventeurs D'eloquence par sa harangue
46. *55-84* Déroba l'esprit des oians
48. *50-73* *un point après* langue (*éd. suiv. corr.*)
50. *55-84* meurdrier

---

1. Jean de Mauléon fut assassiné à Padoue, où il s'était rendu pour étudier le droit civil.

2. Sur Paschal, v. ci-dessus *Odes*, I, XIX. — Du Verdier dit dans sa *Bibliothèque*, t. III, p. 313 : « Je n'ai vu d'icelui Paschal autre chose qu'une Oraison ou Harangue en latin, par lui prononcée au Sénat de Venise, contre les meurtriers de Jean de Mauléon ; une autre des Loix, faite à Rome, lorsqu'il prit son degré en droit, et quelques Epistres latines écrites en son voyage d'Italie : le tout témoignant à la verité qu'il étoit éloquent

Mais ni son stile, ni le mien,
Ne te sçauroient chanter si bien
Que toi-méme, si tu decouvres
Tes labeurs écris doctement,
Par lesquels manifestement
Le chemin du ciel tu nous ouvres.

Car toi volant outre les cieus
Tu as pillé du sein des Dieus
Le Destin, & la Presçience,
Et le premier tu as osé
Avoir en François composé
Les secrets de telle sçience [1].

FIN DU TROISIÈME LIVRE

58-59. *50* Par les quels (*éd. suiv. corr. mais 53 a* lequels *par erreur*) | *84* Ton labeur doctement escrit, Où par le vif de ton esprit
64. *55-84* Et le premier as bien osé

et bon orateur en latin, et imprimé à Lyon, in-8°, par Sébastien Gryphius, l'an 1548. » — De son côté, Michel-Pierre de Mauléon a publié l'*Oraison de M. Pierre Paschal, prononçée au Senat de Venise, contre les meurtriers de l'archidiacre de Mauleon, traduicte de latin en françois. Du mesme : France par prosopopée, à la Republique de Venise* (Paris, Vascosan, 1549).

1. Cet ouvrage de métaphysique, ou simplement d'astrologie, écrit en français, ne semble pas avoir été publié, malgré les instances de Ronsard.

QUATRIEME LIVRE DES ODES
DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

EPITHALAME D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JANNE DE NAVARRE [107 v°]

Ode I

(Voir ci-dessus les [*Premières Poésies*], p. 9).

A BOUJU ANGEVIN[1]

Ode II

Cetui-ci en vers les gloires
Des Dieus vainqueurs écrira,
Et cetui-là les victoires
De nos vieus princes dira.

Ode i. — *Les var. que Bl. donne à la date de 1550 sont en partie erronées : pour le vers* 7, En chantant toutes nues *est de son invention, au lieu de* En dansant; *pour le vers* 18, Telle elle est entre nous *est le texte de 1549 ; pour les vers* 35 *et* 48, Ny ta jeunesse... Divin present des cieux *sont des corrections de lui.*

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, ii) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 454. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 457) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 109).

---

1. Sur ce personnage, v. ci-dessus *Odes*, I, x.

Mais moi je veil que ma Muse
Répande ton nom par l'air [1],
Et que toute s'i amuse
Si peu qu'elle sçait parler :

Pour estre de nostre France
L'un de ceus qui ont défait [110 v°]
Le villain monstre Ignorance
Et le siecle d'or refait [2].

Que celui qui s'estudie
D'estre pour jamais vivant,
La main d'un peintre mandie
Ou l'encre d'un ecrivant !

Mais toi qui hautain deprise
Une empruntée faveur
De la main (tant soit apprise)
D'un poëte, ou engraveur :

Tu peus maugré la mort bléme
Mieus qu'une plume, ou tableau,
T'arracher vivant toi méme
Hors de l'oublieus tumbeau,

8. *50, 92, PR 1609-17, 1630 un point aprés* parler (*1623 corr.*)
10. *50, 92, PR 1609, 1630 virg. aprés* défait (*1617-23, Bl, ML corr.*)
13. *PR 1609-17, 1630* Qui celui (*1623, Bl, ML corr.*)
16. *PR 1617* d'un escrivant ? (*1623, ML corr. par un point*)
20. *50, 92, PR 1609-17, 1630 un point aprés* engraveur (*1623 corr.*)
24. *50, 92, PR 1617 un point aprés* tumbeau (*1609, 1630 corr.*)

---

1. Mouvement initial imité d'Horace, *Carm.* I, VI et VII.
2. Voir ci-dessus *Odes*, I, X, 47 et suiv. Du Bellay a également vanté Bouju comme arbitre du goût et poète humaniste (1re préface de l'*Olive*, fin ; *Recueil de Poësie*, ode à Bouju ; *Musagnœomachie* ; cf. l'éd. des *Œuvres* par Chamard, t. I, p. 9 ; t. III, p. 120-122 ; t. IV).

Faisant un vers plus durable
Qu'un Colosse elabouré,
Ou la tumbe memorable
Dont Mausole est honoré.

Les Pyramides tirées
Des entrailles d'un rocher,
Jadis des Rois admirées, [111 r°]
Le tens a fait trebucher.

Mais si l'esprit poëtique
Qui m'agite, n'est errant,
Plus que nul pilier antique
Ton euvre sera durant [1].

Et si prevoi que la gloire
De ton vagabond renom,
Ne fera sonner à Loire
Contre ses bords que ton nom [2].

Et le tournant en son onde
Le rura dedans la mer,
Affin que le vent au monde
Le puisse par tout semer.

31. *50, 92, PR 1609* admirées *sans ponct. (éd. suiv. corr.)*
38. *PR 1617-23, Bl, ML suppriment la virg. après* renom
42. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* Le ru'ra

---

1. Souvenir d'Horace, *Carm.* III, xxx : Exegi monumentum...
2. La Loire figure ici comme le fleuve qui arrose l'Anjou, patrie de Bouju. Mais c'est la Sarthe qu'on attendrait, Bouju étant né à Chateauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire).

CONTRE UN QUI LUI DEROBA SON HORACE [1]

Ode III

Quiconques ait mon livre pris,
Dorenavant soit-il épris
D'une fureur, tant qu'il lui semble
Voir au ciel deus souleils ensemble [111 v°]
Comme Penthée [2].

Au dos pour sa punition
Pende sans intermission
Une furie qui le suive :
Sa coulpe lui soit tant qu'il vive
Representée [3].

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, iii) 1550. — Supprimée en 1553. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 456. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 459); Marty-Laveaux (t. VI, p. 111).

4. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* soleils (*et* Soleils)

---

1. Horace fut le principal auteur de chevet de Ronsard, de 1540 à 1550. Cf. mon *Ronsard p. lyr.*, pp. 20-21, 53-55, 69 (et note 6), 351 et suiv.

2. Sur la fureur et la mort de Penthée, v. les *Bacchantes* d'Euripide et les *Métamorphoses* d'Ovide, III, fin. Ronsard se souvient ici de deux vers de Virgile, *En.* IV, 469-470 :

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus
Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas.

3. Allusion à Oreste, poursuivi par les Furies, dont Virgile parle précisément à la suite des vers que nous venons de citer. — Cf. ci-dessus *Odes*, III, xxvii, 49-54.

AU PAIS DE VANDOMOIS

VOULANT ALLER EN ITALIE [1]

ODE IV

L'ardeur qui Pythagore
En Ægypte a conduit,
Me venant ardre encore
Doucement m'a seduit,
A celle fin que j'erre
Par le païs enclos
De deus mers, & qui serre
De Saturne les os [2].

Terre, à Dieu, qui premiere
En tes braz m'as receu,

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, IV) 1550 ; (II) 1553 ; (III) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, III), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ; 1592-1630.

Titre. *55-87* Au Païs de Vandomois.
4. *55-84* Comme lui m'a seduit
2-5. *87* Mena l'Egypte voir, Pareille ardeur encore D'apprendre & de sçavoir Me tient : à fin que j'erre
9. *55-87* Terre, adieu, qui premiere
10. *Le texte de Bl* m'a receu *est fautif*.

---

1. Sur la date probable de cette ode, voir *Ronsard p. lyr.*, p. 56-57. Malgré son désir, et quoi qu'en ait dit son biographe Cl. Binet, Ronsard n'est jamais allé en Italie, pas même en Piémont (cf. mon édition critique de la *Vie de Ronsard*, p. 79-80).
2. Sur le voyage de Pythagore en Egypte, cf. Strabon, VII, III, 5 ; XIV, I, 16 ; Clément d'Alexandrie, *Stromates*, I. — Pour Ronsard l'Italie est la patrie des Arts, comme pour Pythagore l'Egypte était la patrie de la Sagesse ; ce sont deux pays d'initiation : d'où le rapprochement. — Les périphrases de cette fin de strophe viennent de Virgile, *Géorg*. II, 158 et 173 (cf. *En*. VIII, 319-329).

Quand la belle lumiere
Du monde j'apperceu : [112 r°]
Et toi Braie qui roules
En tes eaus fortement,
Et toi mon Loir qui coules
Un peu plus lentement [1].

Adieu fameus rivages
De bel email couvers [2],
Et vous antres sauvages
Delices de mes vers [3] :
Et vous riches campaignes,
Où présque enfant je vi
Les neuf Muses compaignes
M'enseigner à l'envi [4].

20. *50-53 un point après* vers (*éd. suiv. corr.*)
22-24. *55-87 rimes* campagnes... compagnes | *50-53* muses (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Adieu au Vendômois. Ronsard est né au manoir de la Possonnière, près du village de Couture, dans le Bas-Vendômois. C'est à Couture que la rivière du Loir reçoit son affluent la Braye. L'opposition entre ces deux cours d'eau n'est pas seulement une réminiscence d'Horace (*Carm.* I, vii, praeceps Anio ; xxxi, rura quae Liris quieta mordet aqua) ; elle correspond à la réalité (v. ci-dessus *Odes*, II, xvii, et ci-après IV, v).
2. Cf. ci-après IV, vi, l'ode au Loir, 2e strophe.
3. Il s'agit des cavernes creusées dès l'antiquité celtique dans le tuf des collines qui bordent le Loir depuis Couture jusqu'à Vendôme, notamment à Trôo, à Montoire, à Lavardin, à Thoré. Elles servent encore de caves ou même d'habitations. Ronsard en a souvent parlé : v. par ex. ci-dessus III, xi; ci-après IV, v, début ; et surtout l'ode de 1555 : *Quand je suis vingt ou trente mois*, l'élégie *A Pierre l'Escot*, de 1560, l'hymne de l'*Automne*, de 1563 (Bl. II, 259; V, 189; VI, 189 et 191).
4. Ronsard s'est vanté maintes fois d'avoir été inspiré dès son enfance, même d'être né poète ; voir notamment ci-dessus *Odes*, I, xiv, fin ; II, ii ; III, iii ; ci-après *Bocage*, ii ; en outre dans l'éd. Bl. t. V, p. 188 et suiv. ; t. VI, p. 44 et 191. En réalité, il est devenu poète par la force des circonstances ; lui-même a déclaré dans une épître à Odet de Coligny qu'il était né pour la carrière des armes (Bl. VI, 233). Il aurait pu dire comme Hugo : J'aurais été soldat, si je n'étais poète (*Odes et Ballades*, V, ix, 2). — Sur la vertu inspiratrice de son pays natal, voir encore ci-dessus *Odes*, I, xx ; II, xvii et xxiii.

Je cours pour voir le Mince,
Le Mince tant connu,
Et des fleuves le prince
Eridan le cornu [1] :
Et les roches hautaines
Que donta l'African,
Par les forces soudaines
Du soufre, & de Vulcan [2].

De la Serene antique
Je voirai le tumbeau [3],
Et la course erratique [112 v°]
D'Arethuse, dont l'eau
Fuiant les braz d'Alphée
Se derobe à nos yeus [4],
Et Ætne le trophée
Des victoires aus Dieus [5].

25. *55-87* Je voirrai le grand Mince | *50-53 sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
28. *50-71 un point après* cornu (*éd. suiv. corr.*)
32. *Le texte de Bl* du Vulcan *est fautif.*
39-40. *78-87* Etne | *Bl* Etna... des Dieux (*texte fautif*)

---

1. Souvenirs de Virgile, *Géorg.* III, 14-15, ingens Mincius ; I, 482, Fluviorum rex Eridanus; IV, 371, auratus cornua Eridanus.

2. Les Alpes, qu'Annibal franchit en pulvérisant des rochers, suivant une tradition recueillie par Tite-Live, XXI, XXXVIII.

3. Il s'agit de la Sirene Parthenope, dont on montrait le tombeau à Naples, nous dit Strabon, V, IV, 7. Cf. Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* III, 62 ; J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXIX. Ronsard a désigné encore Naples de cette façon dans deux hymnes (Bl. V, 91 et 107).

4. Sur la légende de la fontaine d'Aréthuse en Sicile, cf. Moschos, *Idylle* VII; Ovide, *Mét.* V, 577 et suiv. ; Virgile, *En.* III, 693 et suiv.

5. Allusion à la défaite des Géants foudroyés par Jupiter. D'après Pindare, Eschyle, Nicandre, Ovide (*Mét.* V, 346 et suiv.), le géant enseveli sous l'Etna, c'était Typhée ; d'après Virgile, *En.* III, 578 et suiv. et Claudien, *Rapt. Pros.* I, 152 et suiv., c'était Encelade. Ronsard adopta cette dernière tradition (v. l'ode *A M. de l'Hospital*, épode VIII).

Je voirai cette ville
Dont jadis le grand heur
Rendit à soi servile
Du monde la grandeur :
Et celle qui entrouvre
Les flots à l'environ,
Et riche se decouvre
Dans l'humide giron [1].

Plus les beaus vers d'Horace
Ne me seront plaisans,
Ne la Thebaine grace
Nourrisse de mes ans :
Car ains que tu reviennes
Petite Lire, il faut
Que trompe tu deviennes
Pour bruire bien plus haut,

Soit que tu te hazardes
D'oser chanter l'honneur [113 r°]
Des victoires Picardes
Que gaingna mon seigneur [2] :

56. *55-87* Pour resonner plus haut | *50-53 un point* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Rome et Venise. Sur l'abus de ces périphrases, cf. *Ronsard p. lyr.*, 405 et suiv.

2. Antoine de Bourbon, lieutenant général du roi en Picardie, avait pris en 1542 Enguinegatte, la Montoire, Tournehem, Saint-Omer, Béthune, et repoussé l'armée des Impériaux ; au printemps de 1543, il rejoignit le roi dans le Cambrésis et contribua à la prise de Landrecies ; en 1545, il tenta vainement une descente en Angleterre. Il était duc de Vendôme et comme tel suzerain des Ronsart de la Possonnière : d'où l'expression du poète « mon seigneur » (cf. ci-dessus *Epithalame d'A. de Bourbon*, début ; *Odes*, II, XVII, *Louanges de Vendômois* ; et le sonnet de 1552 *Que Gastine ait*, tercet final, éd. Bl., t. V, p. 318).

Ou soit qu'à la memoire
Par un vers assés bon,
Tu consacres la gloire
Du haut sang de Bourbon [1].

Heureus celui je nomme,
Qui de sçavoir pourveu,
A les meurs de maint homme
En mainte terre veu :
Et dont la sage adresse,
Et le conseil exquis,
Du fin soudard de Grece
Le nom lui ont aquis [2].

Celui, la grand peinture
Du ciel n'ignore pas,

61. *50-71 virgule après* soit (*éd. suiv. corr.*)
62. *78-87 suppriment la virgule après* bon
64. *55-87* Des Princes de Bourbon
66. *84 supprime la virgule après* pourveu
67. *50-60 virgule après* homme (*éd. suiv. corr.*)
68. *71-84* Et mainte terre veu
66-68. *87* De prudence pourveu, Qui les meurs de maint homme En mainte terre a veu | *73-87 guillemettent les vers* 65-68.

---

1. Les princes de Bourbon descendaient d'un fils de Louis IX. Ici Ronsard associe dans le même éloge Charles de Bourbon, gouverneur militaire de Picardie en 1531, mort à Amiens en 1537, et deux de ses fils : Antoine, dont il vient d'être parlé, et François, vainqueur des Impériaux à Cerizoles en avril 1544 (v. ci-dessus *Odes*, I, v). — Pour cette strophe et la précédente, cf. Cl. Marot, fin de l'*Epistre à Monsieur d'Anguyen* (éd. Jannet, t. I, p. 73).

2. L'idée de cette strophe vient d'Horace, *Epist.* I, II, 19-22 ; le mouvement a été suggéré par Virgile, *Géorg.* II, 490 : Felix qui potuit rerum cognoscere causas..., plutôt que par Claudien, *Epigr.* II : Felix qui patriis aevum transegit in agris... ; la suite le prouve. — A rapprocher le premier quatrain du sonnet de Du Bellay : *Heureux qui, comme Ulysse* (éd. des

Ne tout ce que nature
Fait en haut & çà bas :
De Mars la fiere face
Ne lui feist onc effroi,
Ne l'horrible menaçe
D'un senat ou d'un Roi.

Son opposé courage [113 v°]
Bâti sur la vertu,
Pour nul humain orage
Ne fut onc abatu.
Car d'une aile non mole
Fuit ce monde odieus,
Et indonté s'en vole
Jusque au siege des Dieus [1].

76. *78-87* Fait là haut & çà bas
81. *87* Son asseuré courage | *Bl. a mélangé cette var. au texte primitif conservé dans le reste de la strophe.*
83. *87* De nul humain orage | *Bl* Par nul (*texte fautif*)
85-88. *78-84* D'une plume non molle... | *87* Son teint n'est jamais blesme D'un peché dissolu : Tout Seigneur de soy-mesme, Tout sien, & resolu

---

Œuvres par Chamard, t. II, p. 76). Bien que les deux poètes aient pu puiser aux mêmes sources, Du Bellay semble s'être souvenu de cette strophe de Ronsard.

1. Dans ces deux dernières strophes Ronsard continue à s'inspirer d'Horace et de Virgile. Il développe ces mots appliqués par le premier à Ulysse : « adversis rerum immersabilis undis » (*loc. cit.*), en combinant le portrait du sage épicurien qui est dans Virgile, *Géorg.* II, 490-498, avec celui du sage stoïcien qui est dans Horace, *Carm.* III, III, 1-10. — Cf. ci-dessus *Odes*, I, XV, 97-102.

DE L'ELECTION DE SON SEPULCRE [1]

Ode V

Antres, & vous fontaines
De ces roches hautaines
Devallans contre bas
D'un glissant pas :

Et vous forests, & ondes
Par ces prez vagabondes,
Et vous rives, & bois
Oiez ma vois [2].

Quand le ciel, & mon heure
Jugeront que je meure,
Ravi du dous sejour [114 r°]
Du commun jour [3],

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, v) 1550 ; (iii) 1553 ; (iv) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, iv), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578, 1584, 1587 ; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 249) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 315).

3. *55-87* Qui tumbés (*et* tombez) contre bas
4. *50-87 n'ont pas les vers tétrasyllabes en retrait.*
11. *55-87* beau sejour | *50-67 virg. après* sejour (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cette pièce est comme une suite des *Louanges de Vendômois* (ci-dessus *Odes*, II, xvii) et l'idée en est peut-être venue à Ronsard d'Horace, *Carm.* II, vi, fin. — On trouvera une étude des sources dans la *Rev. universitaire* du 15 janvier 1906 (par G. Lanson), et dans mon *Ronsard p. lyr.*, p. 369.
2. Pour ces apostrophes à la nature, cf. Pétrarque, canzone xi, *Chiare, fresche...* et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 448 et suiv.
3. A rapprocher de ces trois premières strophes les quatrains du sonnet de 1552 : *Quand ces beaux yeux jugeront que je meure* (Bl. I, 37).

Je veil, j'enten, j'ordonne,
Qu'un sepulcre on me donne,
Non pres des Rois levé,
Ne d'or gravé,

Mais en cette isle verte,
Où la course entrouverte
Du Loir, autour coulant,
Est accolant' [1].

Là où Braie s'amie
D'une eau non endormie,
Murmure à l'environ
De son giron [2].

Je deffen qu'on ne rompe
Le marbre pour la pompe
De vouloir mon tumbeau
Bâtir plus beau,

Mais bien je veil qu'un arbre
M'ombrage en lieu d'un marbre :

19. *50-53* coulant *sans ponct.*
13-24. *55-87 suppriment ces trois strophes | Bl les a insérées à tort après la strophe suivante | ML ne les a pas rééditées.*
29. *55-87* Mais bien je veus (*et* veux)

1. Il s'agit d'un ilot verdoyant qu'on peut voir encore à Couture, à l'endroit où la vieille Braye se jetait dans le Loir (devant le moulin du Pin) — et non pas du prieuré de Saint-Cosme-en-l'Isle près de Tours, comme l'a cru Sainte-Beuve, qui ne connaissait pas le texte primitif (cf. *R. H. L.* 1903, p. 82, n. 4 ; Hallopeau, le *Bas-Vendômois*, 1906, p. 93, 171-176).

2. Pour l'interprétation de ce quatrain, cf. ci-dessus *Odes*, II, xv, 26-30, où le mot *giron* est pris au sens propre, comme dans la 3e ode du livre I (var. des vers 37-40). D'autre part Ronsard applique souvent ce mot aux cours d'eau, à la mer, avec le sens figuré du mot *sein* (v. ci-dessus IV, iv, 48 ; ci-après IV, xv, 42).

Arbre qui soit couvert
Tousjours de vert [1]. [114 v°]

De moi puisse la terre
Engendrer un l'hierre,
M'embrassant en maint tour
Tout alentour.

Et la vigne tortisse
Mon sepulcre embellisse,
Faisant de toutes pars
Un ombre épars [2].

Là viendront chaque année
A ma feste ordonnée,
Les pastoureaus estans
Prés habitans [3].

Puis aiant fait l'office
De leur beau sacrifice,
Parlans à l'isle ainsi
Diront ceci.

Que tu es renommée
D'estre tumbeau nommée

34. *55-87* un lierre
42. *78-87 suppriment la virgule après* ordonnée
43-44. *55-87* Aveques leurs troupeaus (*87* toreaux) Les pastoureaus

---

1. Imité de Properce, II, XIII, 18 et suiv., ainsi que les strophes 3 et 4. — Cf. Sannazar, *Elegiae*, I, II, fin.

2. Cf. *Anthol. gr.*, Epigr. fun., n° 22 (de Simmias de Thèbes sur la tombe de Sophocle) et n° 23 (d'Antipater de Sidon sur la tombe d'Anacréon). — A rapprocher, pour marquer les différences, Lamartine, fin de *Milly*, et Musset, début de *Lucie*.

3. C.-à-d. les pastoureaux qui habitent près de là.



D'un de qui l'univers
Ouira les vers [1] !

Et qui onc en sa vie [115 r°]
Ne fut brulé d'envie
Mendiant les honneurs
Des grans seigneurs [2] !

Ni ne r'apprist l'usage
De l'amoureus breuvage,
Ni l'art des anciens
Magiciens [3] !

Mais bien à nos campaignes,
Feist voir les seurs compaignes
Foulantes l'herbe aus sons
De ses chansons [4].

Car il sçeut sur sa lire
Si bons acords élire,
Qu'il orna de ses chants
Nous, & nos champs.

52. *55-87* Chante les vers | *50-53 point interrog.* (*éd. suiv. corr.*)
53-55. *87* Qui onques en sa vie Ne fut bruslé d'envie D'acquerir...
56. *50-53 point interrog.* (*éd. suiv. corr.*)
57. *87* Ny n'enseigna l'usage
60. *50-53 point interrog.* (*éd. suiv. corr.*)
61-62. *78-87 suppriment la virgule après* campaignes | *55-87 rimes* campagnes... compagnes
65. *55-87* Car il fit à sa Lyre

---

1. Ces vers pleins d'orgueilleuse confiance en la gloire poétique permettent de penser que l'ode fut composée en 1549.
2. Souvenir de Virgile, *Géorg.* II, 499 et 503, d'ailleurs démenti par les faits et par maints aveux du poète lui-même.
3. Souvenir de Théocrite, *Idylle* II, ou de Virgile, *Buc.* VIII.
4. Souvenir d'Horace, *Carm.* I, IV, 5-6 ; III, IV, 25. Il s'agit des Muses.

La douce manne tumbe
A jamais sur sa tumbe,
Et l'humeur que produit
En Mai, la nuit.

Tout alentour l'emmure
L'herbe, & l'eau qui murmure, [115 v°]
L'un d'eus i verdoiant,
L'autre ondoiant.

Et nous aians memoire
Du renom de sa gloire,
Lui ferons comme à Pan
Honneur chaque an [1].

Ainsi dira la troupe,
Versant de mainte coupe
Le sang d'un agnelet
Avec du laict [2]

Desus moi, qui à l'heure
Serai par la demeure
Où les heureus espris
Ont leurs pourpris [3].

72. *78-87 suppriment la virgule après* Mai
75. *55-87* L'un toujours verdoiant
78. *87* De sa fameuse gloire
85. *71-87* Dessur (*et* Desur) moy
88. *55-87* Ont leur pourpris

---

1. Pour ce culte annuel institué par les pastoureaux (vers 41 à 80), cf. Virgile, *Buc.* v, 40-44, 65-80; x, 31-35 ; Sannazar, *Arcadia* (trad. de J. Martin, publiée en 1544, f° 28 à f° 32). Ronsard en outre s'est souvenu de l'*Anthol. gr.*, Epigr. fun., n° 657, dont A. Chénier a donné une traduction dans *Mnaïs* : Bergers, vous dont ici la chèvre vagabonde... (éd. Becq de Fouquières, p. 111).
2. Souvenir de Virgile, *Buc.* v, 67, et d'Horace, *Carm.* IV, xi, 6-8.
3. Cf. Virgile, *En.* VI, 639 et 669, et Horace, *Carm.* II, xiii, 23.

La gresle, ne la nége,
N'ont tels lieus pour leur siege,
Ne la foudre onque là
Ne devala.

Mais bien constante i dure
L'immortelle verdure,
Et constant en tout tens [116 r°]
Le beau printens.

Et Zephire i alaine
Les mirtes, & la plaine
Qui porte les couleurs
De mile fleurs [1].

Le soin qui solicite
Les Rois, ne les incite
Le monde ruiner
Pour dominer.

Ains comme freres vivent,
Et morts encore suivent
Les métiers qu'ils avoient
Quand ils vivoient [2].

97-100. *55-87 suppriment cette strophe (non rééditée par ML).*
103-104. *87* Leurs voisins ruïner | *50-60 rimes* ruineur... domineur (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Pour ces trois strophes, cf. Homère, *Od.* IV, 563 et suiv. ; Virgile, *En.* VI, 638 et suiv.; Tibulle, I, III, 57 et suiv.
2. Aux Champs Elysées, les rois ont les avantages de la puissance sans en avoir les mauvaises passions. Cf. Virgile, *En.* VI, 653 et suiv.

Là, là, j'oirai d'Alcée
La lire courroucée,
Et Saphon qui sur tous
Sonne plus dous.

Combien ceus qui entendent
Les odes qu'ils rependent,
Se doivent réjouir
De les ouir ! [116 v°]

Quand la peine receue
Du rocher, est deceue
Sous les acords divers
De leurs beaus vers[1] !

La seule lire douce
L'ennui des cueurs repousse,
Et va l'esprit flattant
De l'écoutant[2].

114. *67-87* Les chansons qu'ilz respandent
116. *50-87 point interrog. (éd. suiv. corr.)*
118. *73-87 suppriment la virgule après* rocher
119-120. *55-60* Et quand la pale fain Saisist Tantale en vain (*Bl. corrige ce vers faux ainsi* Et quand saisit la faim Tantale en vain) | *67-87* Et quand le vieil Tantal' N'endure mal | *50-87 point interrog.* (*sauf 55-67 qui ont un point*)
124. *55-87 guillemettent cette strophe.*

---

1. Ces trois strophes viennent d'Horace, *Carm.* II, XIII, 25-38. Cf. Platon, *Apol. de Socr.* XXXII : « Vivre avec Orphée, Musée, Hésiode, Homère, à quel prix chacun de nous n'achèterait-il pas un pareil bien ? »
2. Cf. Théocrite, *Idylle* XI, début ; Horace, *Carm.* I, XXXII, fin (réminiscences déjà signalées ci-dessus, *Odes*, II, XIX, début).

AU FLEUVE DU LOIR[1]

Ode vi

Loir, dont le cours heureus distille
Au sein d'un païs si fertile,
Fai bruire mon renom
D'un grand son en tes rives,
Qui se doivent voir vives
Par l'honneur de mon nom.
Ainsi Thetys te puisse aimer
Plus que nul qui entre en sa mer[2].

Car si la Muse m'est prospere, [117 r°]
Fameus comme le Lot[3] j'espere

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, vi), 1550; (iv) 1553; (v) 1555. — *Œuvres* (Odes IV, v), 1560, 1567, 1571, 1573, 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 414. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630. Blanchemain (t. II, p. 425); Marty-Laveaux (t. VI, p. 85).

1. *60* O mon Loir, dont le cours distille | *67-78* Loir, dont le beau cours distille (*vers faux reproduit par les PR 1609-1630 et ML*)
2. *71-73* Au sein d'un pays fertile (*vers faux corrigé en 78, mais reproduit par les PR 1609-1630 et ML*)
6. *71-73, PR 1609-1630, ML* de ton nom | *78 texte primitif*
8. *55-78* en la mer
9. *78* Si Calliope m'est prospere
10. *55-78* Fameus comme Anfrise (*et* Amphryse), j'espere

---

1. La rivière du Loir, qui arrose le Vendômois, et que Ronsard a chantée maintes fois (v. par ex. ci-dessus *Odes*, II, xvii; IV, v; et ci-après IV, xv; cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 435).
2. « Ainsi » marque ici le souhait. Cf. Horace, *Carm.* I, iii : Sic te diva potens Cypri... Ronsard emploie souvent ce latinisme : Ainsi toujours puisses tu estre (ci-dessus III, vi, 9, var.), Ainsi tousjours t'honore, Ainsi du Dieu venerable (ci-après IV, ix et xv), Ainsi Endymion soit..., Ainsi jamais la main pillarde (Bl. I, 168; VI, 350).
3. A cause de Cl. Marot, né à Cahors, où passe le Lot (cf. *Ronsard p.*

Te faire un jour nombrer
Aus rangs des eaus qu'on prise,
Et que la Gréce apprise
A daigné celebrer:
Pour estre le fleuve eternel
Lavant mon païs paternel[1].

Là donc, chante moi, & me sonne
En lieu du bruit que je te donne,
Tu voiras desormais
Ton onde brave & fiere
S'enfler par ta riviere
Qui ne mourra jamais,
Resonant' avec un grand son
L'honneur de ce tien nourrisson[2].

Ecoute un peu ma vois qui crie,
Et moi qui de ces bords te prie,

14. *50-53 un point après* celebrer (*éd. suiv. corr.*)
16. *55-78* Qui baignes mon nyc (*et* nic) paternel (*PR 1609-1630, Bl, ML* mon nid)
17-18. *55-60* Là donc d'un autre bruit resonne Celui que ma Muse te donne | *67-78* Sus doncq à haute voix resonne Le bruit que ma Muse te donne | *Bl a mélangé les deux variantes et écrit à tort* résonne
20. *55-78* Par moi, ton onde fiere
23-24. *55-60* Bruiant aveques un grand son L'honneur de moi, ton nourrisson : (*Bl a mélangé 50 et 60*) | *67-78* Car l'honneur (*78* Le renom) qui des Muses vient Ferme contre l'âge se tient (*71-78 guill. ces vers*)
25-26. *55-67 omettent ces vers* | *71-78* Loir de qui la bonté ne cede Au Nil qui l'Ægypte possede

lyr., p. 19). — Amphryse, fleuve de Thessalie, près duquel Phébus fit paître les troupeaux d'Admète, d'où les expressions virgiliennes : pastor ab Amphryso (*Géorg.* III, 2), Amphrysia vates (*En.* VI, 397).
1. Allusion au manoir de la Possonnière (cf. ci-dessus, IV, IV, n. 3).
2. Souvenir d'Horace, *Carm.* IV, IX, 1-4. — Cf. Du Bellay, *Vers lyriques* I, 83-98 (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 7-8), pour cette strophe et les suivantes.

Pour le paiment d'avoir
(Eternizant ta gloire
De durable memoire)
Fait si bien mon devoir.
Quand j'aurai mon age acompli
Enseveli d'un long oubli,

Si quelqu' homme, ou Dieu arive [117 v°]
Aus bords de ta parlante rive,
Di leur (quand plus tu bruis)
Que ma Muse premiere
Aluma la lumiere
En ces champs d'où je suis [1].
Di leur ma race, & mes aieus [2],
Et le beau don que j'u des cieus,

Di leur, que moi de souci vide,
Aiant tes filles pour ma guide
J'allai au double mont [3]

27. *71-78* Pour le loyer d'avoir
30. *71-78 deux points après* devoir
33-39. *55-78* Si quelque pelerin arrive Aupres de ta parlante rive, Di lui à haute vois Que ma Muse premiere Aporta la lumiere De Grece en Vandomois. Di lui ma race...
40. *60-78* Et le sçavoir que j'u (*et* eu) des cieus
41. *55-71* d'affaires vide | *73-78* d'affaire vide (*et* vuide)

---

1. Souvenir de Virgile, *Géorg.* III, 10 et d'Horace, *Carm.* III, XXX, 10-14. — Sur les prétentions de Ronsard à la priorité dans l'invention de l'ode française, v. ci-dessus, première préface des *Odes*.
2. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, épode 4. — Sur les prétentions de Ronsard à la haute noblesse, cf. mon éd. crit. de la *Vie de Ronsard* par Cl. Binet, p. 53-60; H. Longnon, *Pierre de Ronsard* (1912), chap. I.
3. Le Parnasse avait deux sommets : l'Hélicon et le Cithéron, le premier consacré à Phébus, l'autre à Bacchus. C'est ce que Ronsard appelle encore « la jumelle crope » (Bl. II, 203), se souvenant de Lucain, *Phars.* V, 72-74. Les « pucelles » dont il est le disciple sont les Muses.

Disciple des pucelles,
Et dont les étincelles
Si bien enflammé m'ont,
Que pour leur grace deservir
Seules je les voulu servir.

A GUI PECCATE PRIEUR DE SOUGÉ[1]

ODE VII

Gui, nos meilleurs ans coulent
Comme les eaus qui roulent
D'un cours sempiternel,

43-46. *53* Je vi le double mont... | *55-78* A tes bors j'encordai Sur la Lyre, ces Odes Et aux Françoises modes Premier les accordai

47-48. *53* Que pour leurs graces deservir... | *55-60* Di lui ma Cassandre, & ces vers Qu'à ton bord je chante à l'envers | *67-78* Et tousjours rechante ces vers Qu'à ton bord je sonne à l'envers

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, VII), 1550 ; (V) 1553 ; (VI) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, VI) 1560, 1567, 1571, 1573, 1578; (V) 1584, 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 253); Marty-Laveaux (t. II, p. 319).

Titre. *67-71* Pecate | *73* Pacate | *78-84* A Guy Pacate. | *87 sans titre* | *1624* A Jean Daurat son Precepteur (*d'après la var. posthume du 1er vers*)

1. *87* Mon Daurat, nos ans coulent

---

1. Sur ce personnage, v. La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*, t. I, et L. Froger, *Ann. Fléch.*, sept. 1909, p. 370. Religieux profès de l'abbaye de la Couture (au Mans) dès le 11 févr. 1529 (n. st.), il devait avoir environ quinze ans de plus que Ronsard, ce qui nous permet de penser que ce n'est pas lui, mais Julien Peccate (v. ci-dessus *Odes*, II, XVII), que le poète a mentionné dans les *Bacchanales* de 1549. Il était d'ailleurs à cette date, depuis quelques années déjà, prieur de Sougé-le-Gannelon (du doyenné de Fresnay au nord du Maine), et non pas, comme on pourrait le croire, de Sougé-sur-Loir, village tout proche du manoir natal de Ronsard. — Guy Peccate (en latin Pacatus, d'où les var. du titre) fut également curé de Spay (au Maine), puis sacristain de l'abbaye de la Couture, où il mourut en juillet 1580. La Croix du Maine déclare, « sans vouloir

La mort pour sa sequelle [118 r°]
Nous ameine avec elle
Un exil eternel [1].

Nulle humaine priere
N'a repoussé derriere
Le bateau de Caron,
Quand l'ame nue arive
Vagabonde en la rive
De Styx, ou d'Acheron.

Toutes choses mondaines
Qui vestent nerfs, & venes,
Egalle mort attend [2],
Soient povres, ou soient Princes,
Car sur toutes provinces
Sa main large s'estend.

La puissance tant forte
Du grand Achile est morte [3],

8. *71-87* Ne repousse en arriere
12. *67-87* De Styx & d'Acheron
15. *55-87* La mort égale prend (*avec guill. pour les vers* 13-16)
17. *67-87* De sur (*et* Dessus) toutes provinces
18. *53* Sa main dame s'estend | *55-87* *texte primitif*
19. *87* La jeunesse tres-forte

ôter l'honneur dû à M. d'Aurat », que Ronsard avouait avoir reçu de Guy Peccate « l'intelligence des poëtes latins », — ce qui porte à croire que Guy Peccate pourrait bien avoir été ce « précepteur » qui, selon Binet, instruisit le futur poète « aux premiers traits des lettres » jusqu'à l'âge de neuf ans (éd. crit. de la *Vie de Ronsard*, p. 70-71).

1. Cette strophe et les deux suivantes sont une « contamination » de trois textes d'Horace, *Carm.* II, III, 21-28; XIV, 1-12; III, XXIX, 33-40.

2. Latinisme. Cf. Horace, *Carm.* II, XVIII, 32 : Æqua tellus Pauperi recluditur Regumque pueris.

3. Hellénisme : ἲς Ἀχιλλῆος pour κρατερὸς Ἀχιλλεύς.

Et Thersite odieus
Aux Grecs, est mort encores,
Et Minos qui est ores
Le conseiller des Dieus [1].

Juppiter ne demande
Que des beufs pour offrande, [118 v°]
Mais son frere Pluton
Nous demande nous hommes,
Qui la victime sommes
De son enfer glouton [2].

Celui dont le Pau baigne
Le tumbeau, nous enseigne
N'esperer rien de haut :
Et celui que Pegase
Volant du mont Parnase
Culbuta si grand saut [3].

Lâs on ne peut connoistre
Le destin qui doit naistre,
Et l'homme en vain poursuit
Conjecturer la chose,

30. *55-87 guillemettent cette strophe.*
35. *55-87* (Qui fit sourcer Parnase)
34-36. *87* Ny celui que Pegase... Culbuta d'un grand saut

1. Cf. Horace, *Carm.* I, XXVIII, 7-16. Le fils de Panthoüs est remplacé par Thersite, le plus vil des hommes, opposé à Achille et à Minos.
2. Cf. Horace, *Carm.* II, III, 21-24.
3. Cf. Horace, *Carm.* IV, XI, 25 et suiv. Pour ces deux périphrases mythologiques, cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 400.

Que Dieu sage tient close
Sous une obscure nuit [1].

Je pensoi que la trope
Que guide Caliope,
(Dont le desir me mord)
Soutiendroit ma querelle,
Et qu'indonté, par elle
Je donteroi la mort [2],

Mais une fievre grosse [119 r°]
Creuse desja ma fosse
Pour me banir là bas,
Et sa flamme cruelle
Se paist de ma mouelle,
Miserable repas [3].

Que peu s'en faut ma vie
Que tu ne m'es ravie
Laissant ce jour tant beau,
Et que mort je ne voie
Où Mercure convoie
Le debile troupeau !

42. *55-87 guillemettent cette strophe.*
45. *55-87* (Troupe mon seul confort)
47. *50* E qu'indonté (*éd. suiv. corr.*)
57. *55-87* Close sous le tombeau
60. *50-53 point interrog.* | *55-73 deux points* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cf. Horace, *Carm.* III, xxix, 29 et suiv.
2. Souvenir d'Horace, *Carm.* III, iv, 25-36, d'autant plus certain qu'Horace y rappelle au vers 27 un accident de sa vie, qui est le sujet d'une autre ode imitée par Ronsard dans les strophes suivantes.
3. Strophe originale, circonstance de la vie de Ronsard qui a été le point de départ de l'ode et a suggéré au poète toutes ses réminiscences.

Et ce Grec qui la peine
Dont la guerre est tant pleine
Par ses vers va contant,
Poëte que la presse
Des espaules epaisse,
Admire en écoutant [1].

A bon droit Promethée
Pour sa fraude inventée
Endure un torment tel,
Qu'un aigle sur la roche
Lui ronge d'un bec croche
Son poumon immortel [2]. [119 v°]

Depuis qu'il eut robée
La flamme prohibée
Pour les Dieus dépiter,
Les bandes inconnues
Des fievres sont venues
Parmi nous habiter.

61-66. *55-84* Et ce Grec (*67-84* Et Alcé') qui les peines Dont les guerres sont pleines Va là bas racontant, Poëte (*78-84* Alcée) qu'une presse Des épaules epaisse, Admire en l'écoutant | *ML* Des espaules espesses (*texte fautif*) | *87 supprime cette strophe.*

67. *87* Qu'à bon droit Promethée

69. *55-87* tourment | *87* Souffre un tourment cruel !

72. *67-84* Le poumon immortel | *87* Son cœur perpetuel

77. *78-84* De fiévres | *87 texte primitif* | *50-55 virgule après* fievres (*éd. suiv. corr.*)

78. *67-87* Nostre terre habiter

---

1. Cf. Horace, *Carm.* II, XIII, 21-22, 26-32, pour le mouvement, les idées et même les expressions de ces deux strophes, en y ajoutant pour les vers 59-60 la fin de l'ode X du livre I, *Mercuri facunde nepos.*

2. Pour cette strophe et les suivantes, qui forment la 2e partie de l'ode, Ronsard s'est inspiré d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 47-105, et surtout d'Horace, *Carm.* I, III, 25-40. On trouvera le détail des sources dans *Ronsard p. lyr.*, p. 360.

Et la mort dépiteuse
Au paravant boiteuse
Legere gallopa :
D'ailes mal ordonnées
Aus hommes non données
Dedale l'air coupa.

L'execrable Pandore
Fut forgée, & encore
Astrée s'en vola,
Et la boete feconde
Des maus, peupla le monde
De ses vices qu'il a.

Le depravé courage
Des hommes de nostre age
N'endure par ses faits,
Que Jupiter étuie [120 r°]
Sa foudre, qui s'ennuie
De voir tant de mefaits [1].

81-84. *55-87* Fut legere d'aler (*et* aller),... Dedale coupa l'air
85. *84-87* La maudite Pandore
88-90. *55-87* Et la boete (*87* tasse) feconde Peupla le pauvre monde De tant de maus qu'il a
91. *55-87* Ah, le mechant courage
95-96. *55-73* Sa foudre (*67-73* Son foudre), qui s'ennuie Vanger tant de méfaits | *78-87 texte primitif* | *Bi donne une strophe fautive dans les mots et la ponctuation.*

---

1. Pour éclairer le sens de cette strophe, il suffit de se reporter aux trois derniers vers de l'ode horatienne *Sic te diva potens* (I, III), qu'elle traduit.

A CASSANDRE FUIARDE [1]

Ode VIII

Tu me fuis d'une course viste [2]
Comme un fan qui les loups evite
Allant les mammelles chercher
De sa mere pour se cacher,
Sautelant de fraieur ce semble [3]
Si un rameau le vient toucher :
Car pour le moindre bruit que face
D'un serpent la glissante trace,
Et de genous, & de cueur tremble :
Mais ma vie, & mon ame ensemble

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, viii), 1550; (vi) 1553; (vii) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, vii), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 458. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 427) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 86).

Titre. *67-73 sans titre.*
1-6. *55-73* Tu me fuis de plus vite course Qu'un Fan, la dent fiere d'une ourse, Fan qui va les tetins chercher De sa mere pour se cacher, Alongeant sa jambe fuiarde Si un rameau le vient toucher (*au lieu de* fuiarde *je conjecture* fugace ; *voir note*)
10-13. *55-60* Mais toi belle qui m'es ensemble Ma douce vie & mon

1. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1. — La composition de cette pièce est sûrement antérieure au mariage de Cassandre Salviati (nov. 1546), d'après les derniers vers. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 44 et 510.
2. La pièce entière paraphrase l'ode d'Horace à Chloé, *Carm.* I, xxiii.
3. Dans sa 3ᵉ édition, Ronsard crut bon de changer ce vers qui lui semblait trop éloigné du vers co-rimant. Mais le nouveau texte : Alongeant sa jambe fuiarde — est inadmissible, bien qu'il soit resté dans toutes les éditions suivantes ; il ne rime avec aucun vers, soit par inadvertance du poète, soit plutôt par une erreur d'impression ; je pense que Ronsard avait écrit : Alongeant sa jambe fugace — qui rimait avec les vers 7 et 8.

Ne laissent de suivre tes pas,
Comme un lion je ne cour pas
Apres toi pour te faire outrage.
Mai donc ma mignonne un peu bas
La cruauté de ton courage.
Et toi ja d'age pour te fandre
Laisse ta mere, & vien aprendre
Combien l'amour donne d'esbas [1].

VEU A LUCINE [120 v°]

AUS COUCHES D'ANNE TIERCELIN [2]

ODE IX

O déesse puissante
De pouvoir secourir
La vierge languissante

trepas, Comme une ourse je ne cour pas Apres toi pour te faire outrage | *67-73* Las! toy belle qui m'és ensemble Ma douce vie & mon trepas, Attend moy : je ne te cours pas Comme un loup pour te faire outrage | *Bl a mélangé le texte primitif et la première des deux var.*

14. *67-73* Mets donc

16. *55-73* Areste, fuiarde, tes pas Et toi ja d'age pour m'atendre

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, IX) 1550; (VII) 1553; (VIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, VIII), 1560, 1567, 1571, 1573; (VII) 1578; (VI) 1584, 1587; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 256); Marty-Laveaux (t. II, p. 322).

Titre. *60-87* Veu (*et* Vœu) à Lucine.

---

1. Dans sa 3e édition, Ronsard, estimant que ce dernier vers était trop éloigné du vers co-rimant, ajouta comme 16e vers : Areste fuiarde tes pas — qui fut conservé dans toutes les éditions suivantes.

2. Anne Tiercelin, d'une famille noble du Maine, avait épousé, en oct. 1537, Claude de Ronsart, frère aîné du poète et, comme tel, seigneur de la Possonnière depuis la mort de son père en 1544. De cette union, assombrie par les folles dépenses du mari, naquirent cinq enfants, dont

Ja-ja preste à mourir,
Quand la douleur amere
D'un enfant la fait mere [1].

Si douce, & secourable
Heureusement tu veus,
D'oreille favorable
Ouïr mes humbles veus,
J'éléverai d'ivoire
Une image à ta gloire.

Et moi la teste ornée
De deus beaus lis recens,
J'irai trois fois l'année
La parfumer d'encens,
Acordant sur ma lire
L'honneur de ton Osire [2].

Desçen Déesse humaine [121 r°]
Du ciel [3], & te hâtant

4. *67-78* Qui est preste | *84-87* Desja preste
6. *55-87* D'un enfant la rend mere
8. *78-87 suppriment la virgule après* tu veus
14-15. *55-87* De beaus lis fleurissans Irai trois fois l'année

---

deux fils, Louis et Gilles; le poète devint leur tuteur à la mort de son frère (sept. 1556). Cf. L. Froger, *Nouv. rech. sur la famille de Ronsard*, dans la *Rev. hist. et arch. du Maine*, t. XV, 1884, 1er semestre, p. 113-115, 232-235.

1. Cette prière païenne a son pendant parmi les épigrammes votives de l'*Anthol. gr.* (n° 244, de Critagoras pour les couches d'Antonia). Mais les idées en sont prises à Ovide et à Horace.

2. Ces trois premières strophes viennent d'Ovide, *Amores*, II, XIII, à Isis la priant de protéger la grossesse de Corinne, 7 et suiv. Comme Ovide, Ronsard assimile Juno Lucina à la déesse égyptienne Isis, épouse d'Osiris. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 399.

3. Cf. Horace, *Carm.* III, IV, début (et ci-dessus *Odes*, II, II, début).

La santé douce ameine
A celle qui l'atand,
Et d'une main maitresse
Repousse sa detresse.

Ainsi tousjours t'honore
Le Nil impetueus,
Qui Neptune colore
Par sept huis fluctueus,
Et sur ses bords la pompe
Dance au bruit de la trompe [1].

Toi déesse Lucine
Requise par trois fois
De la vierge en gésine
Tu exauces la vois [2],
Et deserres la porte
Au dous fruit qu'elle porte [3].

Tu as de la nature
La clef dedans tes mains,
Tu donnes l'ouverture

24. *87 supprime cette strophe.*
29. *55-87* Ainsi toujours ta pompe
34. *87* Tu escoutes la voix
35. *50-55* Et deserre' (*corr. aux errata de 50*)

---

1. Pour la tournure optative, cf. Horace, *Carm.* I, III : Sic te diva potens Cypri... regat. — Pour le fond, cf. Ovide, *Amores*, II, XIII, *loc. cit.*

2. Imité d'Horace, *Carm.* III, XXII, 2-3 : Quae laborantes utero puellas Ter vocatas audis, adimisque leto. — Ronsard emploie le mot « vierge », ici et au vers 3, dans le sens extensif que Virgile donne parfois à « virgo » (*Buc.* VI, 52).

3. Cf. Horace, *Carm. sæcul.*, 13-16 : Rite maturos aperire partus Lenis Ilithya, tuere matres ; Sive tu Lucina probas vocari, Seu Genitalis.

De la vie aus humains,
Et ta force reboute
Tout ce que la mort oute[1]. [121 v°]

DU JOUR NATAL DE CASSANDRE[2]

Ode x

Chanson, voici le jour
Où celle là qui la terre decore,
Et que mon œil idolatre, & adore,
Vint en ce beau sejour.

Le ciel d'amour ataint
Ardant de voir tant de beautés l'admire,

41-42. *55-87* Et des siecles avares Les fautes tu repares

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, x) 1550; (viii) 1553, (ix) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, ix), 1560, 1567, 1571, 1573; (viii) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 416. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 427); Marty-Laveaux (t. VI, p. 87).

Titre. *67-73 sans titre.* | *78* Du jour natal de sa Dame. A Ioland Chantre.
2-3. *55-78* Où celle là (*67-78* la beauté) qui la terre decore, Et que mon œil peu sagement adore

---

1. Oute = ôte (v. ci-après *Bocage*, ii, 80; v, 44). Cf. les formes analogues : chouse, approuche, repous, arrouser, compouser, Callioupe, que Ronsard employait « pour faire la rime plus riche et plus sonante » (*Abbregé de l'Art poëtique*, Bl. VII, 329).
2. Sur Cassandre, v. ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1. — Ce chant d'anniversaire respire une félicité si pure, qu'il nous semble remonter au début des relations de Ronsard et de Cassandre Salviati; il est au moins sensiblement antérieur au mariage de celle-ci (nov. 1546).

Et se courbant desus sa face, mire
Tout l'honneur de son taint [1].

Car les divins flambeaus,
Grandeur, vertu, les amours, & les graces
Lui firent don quand ell' vint en ces places
De leurs presens plus beaus [2],

Affin que par ses yeus
Tout l'imparfait de ma jeunesse folle
Fust corrigé, & qu'elle fust l'idole
Pour m'avoier au mieus [3].

Heureus jour retourné, [122 r°]
A tout jamais j'aurai de toi memoire,
Et d'an, en an, je chanterai la gloire
De l'honneur en toi né [4].

9. *78* Les celestes flambeaux
10-11. *55-78* les amours, & les Graces (*67-78* la Grace), A qui mieus mieus honorerent (*60-78* embellirent) sa face
12. *78* De leurs dons les plus beaux :
16. *67-78* Pour me guider | *50-53 virg. après* mieus (*éd. suiv. corr.*)
18-19. *78* Mesme là bas j'auray de toy memoire, Et vif & mort je chanteray la gloire

---

1. De même dans Pétrarque, la Nature est amoureuse de Laure ; voir notamment le tercet final des sonnets CV et CXL de la 1[re] partie du canzoniere, et la canzone IV de la 2[e] partie, stance V : Il di che costei nacque...

2. Cf. le sonnet de Ronsard : *Quand ma maistresse au monde print naissance* (*Contin. des Amours*, 1555), Bl. I, 41 ; ML. I, 33.

3. Ce théme de l'influence esthétique et morale exercée par l'aimée sur le poète était cher aux troubadours et à Pétrarque. Voir entre autres, dans la 1[re] partie du canzoniere, les deux tercets du sonnet X et le début de la canzone VII. Cf. deux sonnets de Ronsard : *L'œil qui rendroit le plus barbare appris* (1552), et : *Morne de corps & plus morne d'espris* (1553), Bl. I, 40 et 57; ML. I, 33 et 48.

4. Cf. Hercule Strozzi, *Amores*, II, *De natali dominae* (éd. de Paris,

Sus page vistement
Donne ma lire, affin que sur sa chorde
D'un pouce dous je marie & accorde
Ce beau jour sainctement.

Séme par la maison
Tout le tresor des prez & de la pleine,
Le lis, la rose, & cela dont est pleine
La nouvelle saison [1] :

Et crie au temple aussi,
Que le soleil ne vit oncques journée
Qui fust de gloire, & d'honneur tant ornée
Comme il voit ceste ci.

23. *55-73* D'un pouce dous en sa faveur j'accorde | *PR 1617-1623*, *Bl*, *ML* s'accorde (*texte fautif*)
21-24. *78* Despan de ce crochet Ma lyre oisive, à fin que je l'encorde : Donne ton livre, Ioland, que j'accorde Ce jour sous mon archet
29. *55-78* Puis crie

Simon de Colines, 1530, f° 83 v°) :

Addite thura focis, Idus venere Decembres,
Semper habenda mihi multo in honore dies.
Vagiit his primum mea Cynthia, deque parentis
Ventre recepta tuo gratia pulchra sinu est.
Os tibi legisti, genulas decor, ignea blandus
Lumina amor, pectus Cypria, Juno manus...

1. Ces deux strophes rappellent Horace, *Carm.* III, XIX, 20-22 (cf. ci-dessus *Odes*, III, IV, 25 et suiv.) ; on trouve d'ailleurs un mouvement analogue à la fin de la pièce susdite d'Herc. Strozzi, et surtout au début d'une pièce de son père sur le même sujet, *Erotica*, IV, *De die natali Anthiae* (éd. cit., f° 142 r°) :

Natalem dominae mecum celebrate coloni,
Et positis curis undique cesset opus...
Nunc agitate choros, et carmina dicite laeti,
Nec madidum verno stet sine flore caput.

AU REVERENDISSIME CARDINAL DU BELLAI [1]

Ode XI

Dedans ce grand monde où nous sommes
Enclos generallement, [122 v°]
Il n'i a tant seulement
Qu'un genre des dieus, & des hommes.

Eus, & nous n'avons mere qu'une,
Tous par elle nous vivons,
Et pour heritage avons
Cette grand' lumiere commune.

L'esprit de nous qui tout avise,
Des Dieus compaignons nous rend.

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xi) 1550; (ix) 1553; (x) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, x), 1560, 1567, 1571, 1573; (ix) 1578; (vii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 459. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 428); Marty-Laveaux (t. II, p. 323).

Titre. *84* A Joachim du Bellay.
1. *50-60* Dedans ce monde (*vers faux, que les éd. suiv. corr.*)
8. *78-84* Du ciel la lumiere commune
9. *55-84* Nôtre (*et* Nostre) raison qui tout avise

---

1. Le cardinal Jean du Bellay, évêque du Mans depuis 1546, par suite chef spirituel de Ronsard, qui espérait trouver en lui un Mécène (v. ci-dessus *Hymne de France*, var. du vers 223 et note). Sur ce personnage, ami des lettres, cf. Chamard, thèse sur *Joachim du Bellay* (1900), p. 271 et suiv.; L. Séché, *Rev. Ren.* 1901-1902; V.-L. Bourrilly, *Jean du Bellay, les protestants et la Sorbonne* (Bull. de la Soc. d'hist. du Protest. fr[s], 1903-1904); *Ambassades en Angleterre de Jean du Bellay*, Paris, Picard, 1905; *Le cardinal Jean du Bellay en Italie* (R.E.R., 1907, fasc. 3 et 4); et ci-dessus *Odes*, I, ix, 87 et suiv. — Sur la date probable de la pièce, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 40-41 et note.

Sans plus un seul different
Nostre genre & le leur divise [1].

La vie aus dieus n'est consumée,
Immortel est leur sejour,
Et l'homme ne vit qu'un jour
Fuiant comme un songe ou fumée.

Mais celui qui aquiert la grace
D'un bien heureus écrivant,
De mortel se fait vivant,
Et au ranc des celestes passe [2]

Comme toi, que la muse apprise
De ton Macrin a chanté,
Et t'a un los enfanté [123 r°]
Qui la fuite des ans mesprise [3].

Elle a perpétué ta gloire
La logeant là haut aus cieus,
Et a fait egalle aus dieus
L'eternité de ta memoire.

Aprenez donc vous Rois, & Princes
Les Poëtes honorer,
Qui seuls peuvent decorer
Vous, vos sugets & vos Provinces.

16. *55-84 guillemettent les quatre premières strophes.*

---

1. Ceci est expliqué par la strophe suivante.
2. Tout ce début vient de Pindare, *Ném.* VI, 1-9.
3. Sur le poète Salmon Macrin, v. ci-dessus *Odes*, III, XIV, 52-54.

Le donteur d'Asie, Alexandre
Qui au monde commandoit,
Un Homere demandoit
Pour faire ses labeurs entandre [1].

La France d'Homeres est pleine,
Et d'eus liroit on les fais,
S'ils estoient tous satisfais
Autant que merite leur peine.

VEU AU SOMME [2] [123 v°]

Ode XII

Somme, le repos du monde,
Si d'un pavot plein de l'onde
Du grand fleuve oblivieus

33. *55-78* Sans plus le grand prince Alexandre
34. *55* Qui presque seul | *60-73* Qui à la terre (*vers faux*) | *78* Qui à l'Asie (*vers faux*) | *Bl a conservé le texte de 60, d'après les PR 1609-1630.*
40. *84 supprime les six dernières strophes* (*non rééditées par ML*).

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xii) 1550; (x) 1553; (xi) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xi), 1560, 1567, 1571, 1573; (x) 1578; (viii) 1584; (vii) 1587; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 257); Marty-Laveaux (t. II, p. 324).

1. *50-73* le répos (*éd. suiv. corr*).
2. *87* Si d'un pavot teint en l'onde

---

1. Cf. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, xv, 3.

2. Nombre de poètes néo-latins avaient adressé au Sommeil soit une prière, soit une action de grâces, par ex. Marulle : Somne, pax animi quiesque lassi (*Epigr.* IV, xxi); Navagero : Beate Somne, nocte qui hesterna mihi Tot attulisti gaudia (*Lusus*, xxix); J. Second : Somne tenebrosae Necis ignavissime frater (*Eleg.* II, ix).

Tu veus arrouser mes yeus [1],
Tellement que je reçoive
Ton dous present qui deçoive
Le long sejour de la nuit,
Qui trop lente pour moi fuit :
Je te voue une peinture [2],
Où l'efait de ta nature
Sera portrait à l'entour,
S'entresuivans d'un long tour
Tous les songes & les formes
Où la nuit tu te transformes
Pour nos espris contenter,
Ou pour les espovanter [3].
A grand tort Vergile nomme
Frere de la mort, le Somme [4],
Qui charme tous nos ennuis
Et la paresse des nuis,
Voire que nature estime
Comme son fils legitime.
Le soin qui les rois époint [124 r°]

10-12. *84-87* Où l'effect de (*87* Où toy mesme &) ta nature Qui fuyt la clarté du jour Sera portrait (*87* Seront portraits) à l'entour
16. *73-87* espouvanter
17. *55-87* A grant tort Homere nomme
20. *50-53* nuis *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Souvenirs mélangés d'Ovide, *Mét.* XI, 603, 605, 623, et de Virgile, *En.* V, 854.
2. C.-à-d. : je te promets en ex-voto un tableau.
3. Cf. Ovide, *Mét.* XI, 592 et suiv.
4. Cf. Homère, *Il.* XIV, 231 : Ὕπνος κασιγνήτος Θανάτοιο ; Virgile, *En.* IV, 278 : Consanguineus Leti Sopor. — Ailleurs encore Ronsard rejette l'autorité des écrivains anciens, par ex. de Platon (ci-dessus *Odes*, III, VII), de Cicéron (Bl. I, 438), d'Hésiode (*ibid.* II, 359), de Pindare même (*ibid.* V, 360).

L'esprit ne me ronge point,
Toutesfois la tarde Aurore
Me voit au matin encore
Parmi le lit travailler
Et depuis le soir veiller [1].
Vien donc sommeil, & distille
Dans mes yeus ton onde utile
Et tu auras en pur don
Un beau tableau pour guerdon [2].

DES ROSES PLANTÉES PRÉS UN BLÉ [3]

Ode XIII

Dieu te gard l'honneur du printens,
Qui étens

29. *55-87* Vien doncque Somme
30. *78-87* En mes yeus

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xiii) 1550; (xi) 1553; (xiv) 1555. — *Œuvres* (IV, xiv), 1560, 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 461. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 430); Marty-Laveaux (t. VI, p. 88).

---

1. Ceci rappelle l'anecdote, racontée par Cl. Binet, du travail intense auquel se livraient Ronsard et Baïf dans leur chambre de pensionnaires au collège de Coqueret. Mais peut-être vaut-il mieux comprendre que Ronsard ne peut dormir à cause des pensées qui le travaillent (cf. l'ode de 1554, *Laisse moy sommeiller, Amour*, Bl. II, 393).

2. Ronsard a adressé deux autres pièces au Somme : l'ode de 1554, *Hé mon Dieu, que je te hay, Somme* (contre-partie de celle-ci), et la priere contenue dans l'ode de 1555, *Cinq jours sont ja passez* (Bl. II, 392; IV, 261).

3. Cette ode — très régulière d'ailleurs — est une des premières que Ronsard dut composer; elle est au moins antérieure à sa connaissance de Pindare (voir le vers 18) et à sa rencontre avec Cassandre (voir le vers final).

Tes beaus tresors [de]sur la branche,
Et qui decouvres au soleil
Le vermeil
De ta beauté naïve & franche.

D'assés loin tu vois redoublé
Dans le blé
Ta joue de cinabre teinte,
Dans le blé qu'on voit rejouir [124 v°]
De jouir
De ton image en son verd peinte.

Et moi en sentant ton odeur,
Plein d'ardeur
Je façonne un vers, dont la grace
Maugré les tristes seurs vivra,
Et suivra
Le long vol des ailes d'Horace[1].

3. *50, 92* Les beaus (*corr. aux errata de 50*) | *50-73, 92, PR 1609-1630, Bl, ML* sur la branche (*vers faux ; je conjecture* desur)
4. *50-73, 92, PR 1609-1630 virg. après* soleil (*Bl, ML corr.*)
6. *55-73* De ta couleur vivement franche
9. *55-73* Ta face de vermillon teinte (*Bl a mélangé les deux leçons*) | *PR 1609-1630, ML* du vermillon *texte fautif*)
13. *55-73* Pres de toi sentant ton odeur
15. *50-53 virgule après* grace (*éd. suiv. corr.*)
16. *55-73* Maugré mile siecles vivra

---

1. Souvenir d'Horace, *Carm.* II, xx, début, qui revient dans une pièce du *Bocage* (ci-après, *A son retour de Gascongne*, 47-48). — Toute la strophe semble une réponse à Cl. Marot, qui avait jeté ce défi aux lyriques profanes dans la préface de ses *Psaumes* (1541) :

Pas ne faut donc qu'aupres de luy Horace
Se mette en jeu, s'il ne veut perdre grace :
Car par sus luy vole nostre poëte (David)
Comme feroit l'aigle sur l'alouëtte.

Ronsard eut de bonne heure l'ambition de rivaliser avec Marot dans la

Les uns chanteront les œillés
Vermeillés,
Ou du lis la fleur argentée,
Ou celle qui s'est par les prez
Diaprez
Du sang des Princes enfantée[1].

Mais moi tant que chanter pourrai
Je lourrai
En mes douces Odes la rose,
Pource qu'elle porte le nom
De renom[2]
De celle où mon âme est enclose[3].

26. *71-73* Je louray
27-30. *55-73* Toujours en mes odes la Rose D'autant qu'elle porte le nom De renom De celle où ma vie est enclose.

---

poésie purement lyrique, mais en substituant l'inspiration païenne à l'inspiration biblique (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 17-21).

1. Hyacinthe, Ajax. Cf. Ovide, *Mét.* X, 210 et suiv.; XIII, 394 et suiv.

2. Véritable cliché. Cf. Cl. Marot, *Etrennes*, XXXI (éd. Jannet, t. II, p. 205), et Ronsard, début de l'ode de 1555 *A M. d'Orléans* (Bl. II, 190). Le sonnet à Hélène, *Quand vous serez bien vieille*, contient une tournure synonyme : « votre nom de louange immortelle ».

3. Malgré une déclaration semblable à une Marguerite (ci-dessus *Odes*, II, XIII, début), cette Rose correspond vraisemblablement à une personne réelle, dont Ronsard a écrit l'épitaphe (Bl. VII, 275), placée dans les *Odes* de 1555 tout près de cette ode. — Peut-être aussi faut-il voir ici simplement un souvenir du *Roman de la Rose*, vers 4386 et suiv. (cf. G. Paris, *Chansons du XVe siècle*, p. 30, dans la coll. des Anciens Textes). — Ant. de Baïf a également chanté sur le même mode une femme nommée Rose (*Passetems*, II, éd. Marty-Laveaux, IV, 299).

A CASSANDRE [1] [125 r°]

Ode xiv

Nimphe aus beaus yeus, qui souffles de ta bouche
Une Arabie à qui prés s'en approuche [2],
Pour deraciner mon émoi
Cent mile baisers donne moi,
Donne les moi, çà, que je les devore,
Tu fais la morte, il m'en faut bien encore,
Redonne m'en deus miliers donc,
Et un sur tous qui soit plus long
Que n'est une onde en longueur étendue
Desous le vent d'un grand branle épandue.
Ainsi ma Cassandre vivons
Puis que les dous ans nous avons [3].
Incontinant nous mourrons, & Mercure

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xiv) 1550; (xii) 1553; (xv) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xv), 1560, 1567, 1571, 1573; (xiii) 1578; (xi) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 462. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 431); Marty-Laveaux (t. II, p. 327).

Titre. *78-84 sans titre.*
2. *50, 92* prest (*corr. aux errata de 50*) | *67-84* pres en approuche
4. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions.*
5. *50-53* devore *sans ponct.* (*éd. suiv. corr. sauf 92*)
8. *55-84* Et sur tous un qui soit plus long
9-10. *55-84* Que n'est celui des douces colombelles Prises au jeu de leurs amours nouvelles :
11-12. *78-84* ma Maistresse, vivons Tandis que le temps nous avons
13. *50-67* nous mourons (*corr. aux errata de 50*)

---

1. Sur Cassandre, voir ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.
2. C.-à-d. le parfum de l'encens (cf. ci-dessus [*Premières Poésies*], ode *A Jacques Peletier*, 26-30). — Sur la forme *approuche*, v. ci-dessus *Odes*, IV, ix, 42, note.
3. Tout ce début vient de J. Second, *Basia*, iv, début; vii, 27-28; xvi, 19-22, et du *Vivamus, mea Lesbia, atque amemus* de Catulle.

Nous convoirra sous la vallée obscure,
Et au froid roiaume odieus
A la belle clarté des Dieus,
Tenant au poin sa verge messagere
Creinte là bas de la trope legere [1].
Si qu'aussi tost qu'aurons passé
Le lac neuf fois entrelassé,
Et que sur nous sa sentence implacable
Aura getté le juge irrevocable,
Ne parens, ne devotions, [125 v°]
Ne rentes, ne possessions
Ne flechiront la cruche [2], ne l'audace
Du nautonnier si bien qu'il nous repasse,
Nautonnier fier qui n'a souci
De povre, ne de prince aussi [3].
Donc ce pendant que l'age nous convie
De nous ébatre, égaions nostre vie :
Ne vois tu le tens qui s'enfuit,
Et la vieillesse qui nous suit [4] ?

14-16. *55-84* Nous voilera d'une bruine (*60* moresque *67-73* poudriere *78-84* poussiere) obscure, Et guidera nos tristes pas Au froid Roiaume de là bas

18. *67-84* de la troupe legere

21-22. *55-84 rimes* imploiable... inexorable

25. *50* flechirons (*éd. suiv. corr.*)

27-28. *55-84* Dur (*67-84* Du) nautonnier qui n'a souci De pauvre, ne de riche aussi

30. *50* nostre vie *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. La « trope legere », c'est la foule des ombres aux Enfers (levem turbam, dit Horace, *Carm.* I, x, fin). Cf. ci-dessus *Odes*, IV, vii, 59-60.

2. La « cruche », c'est l'urne fatale dont parle Horace, *Carm.* II, iii, 25-27 : Omnes eodem cogimur ; omnium Versatur urna ; serius ocius Sors exitura... (cf. ci-après *Bocage*, xiii, 107).

3. Les vers 13-28 viennent d'Horace, *Carm.* I, x, fin ; I, xxiv, fin ; II, xiv, 2-12 ; II, xviii, 32-36.

4. Cette conclusion vient de J. Second, *Bas.* xvi, fin. Pour ce thème du *Carpe diem*, maintes fois repris par le poète, notamment dans sa fameuse odelette de 1553, *Mignonne, allon voir*, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 579 et suiv.

A LA SOURCE DU LOIR [1]

Ode xv

Source d'argent toute pleine,
Dont le beau cours éternel
Fuit pour enrichir la plaine
De mon païs paternel.

Soi hardiment brave & fiere
De le baigner de ton eau,
Nulle Françoise riviere
N'en peut laver un plus beau.

Que les Muses éternelles [126 r°]
D'habiter n'ont dedaigné,
Ne Phebus qui montre en elles
L'art où je suis enseigné [2].

Qui sur ta rive velue
Jadis fut enamouré

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xv) 1550 ; (xiii) 1553 ; (xvi) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xvi) 1560, 1567, 1571, 1573 ; (xiv) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 463. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 432) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 89).

5. *55* Soi sur toutes la plus fiere | *60-73* Soi donq orguilleuse & fiere | *78* Sois toute orgueilleuse & fiere
11. *55-60* qui dit en elles | *67-78* qui dit par elles
13. *55-78* Qui de sur (*71-78* dessus) ta rive herbue
14. *50-73* *virg. après* enamouré (*éd. suiv. corr.*)

1. Voir *Ronsard p. lyr.*, p. 435.
2. Voir ci-dessus *Odes*, I, xx, 52 ; II, xvii, 49 et suiv.

De la Nimphe chevelue
La Nimphe au beau crin doré :

Et l'atrapa de vistesse
Fuiant le long de tes bords,
Où il ravit sa jeunesse
Au meilieu de mille efforts [1].

Si qu'aujourd'hui d'elle encores
Immortel est le renom
Dedans un antre, qui ores
Se vante d'avoir son nom.

Fui donques, heureuse source,
Et par Vendóme passant,
Retien la bride à ta cource
Le beau cristal effaçant.

Puis saluë mon la Haie
Du murmure de tes flots, [126 v°]
Qui pour nëant ne s'essaie
Vanter l'honneur de ton los.

16. *50-53 un point après* doré (*éd. suiv. corr.*)
19. *55-78* Et là, ravit sa jeunesse (*60-78 suppriment la virg.*)
20. *67-78* Au millieu (*et* milieu)
27. *67-73* à la cource (*et* course)
31-32. *55* En vain celui ne s'essaie Sonner comme moi, ton los | *60-73* C'est celuy qui ne s'essaye De sonner en vain ton los

---

1. Ces deux strophes rappellent deux épisodes des *Métam.* d'Ovide celui d'Apollon et Daphné, celui de Jupiter et Io. Mais peut-être Ronsard a-t-il songé plutôt au récit que la nymphe Pegasis fait à Paris de sa défloration par Apollon dans J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXVI, d'après Ovide, *Héroïde* V.

Si le ciel permet qu'il vive,
Il convoira doucement
Les neuf Muses sur ta rive
Pleines d'ebaissement,

De le voir seul desus l'herbe
Rememorant leurs leçons,
Faire aller ton cours superbe
Honoré par ses chansons [1].

Va donc, & reçoi ces roses
Que je repan au giron
De toi source qui aroses
Mon païs à l'environ,

Lequel par moi te suplie
En ta faveur le tenir,
Et en ta grace acomplie
Pour jamais l'entretenir.

39. *55-73* Faire aller ton flot superbe
25-40. *78 supprime ces quatre strophes.*
41-43. *55-73* Va donques & pren ces roses... | *78* Fuy donq Source, & pren ces roses Que je respan au giron De ton onde, qui arroses
45-48. *55-78* Lequel te pri (*67-73* Qui te suply *78* Et te prie) par mes Muses De toujours l'avoir à cœur, Et que toujours tu lui uses Des faveurs de ta liqueur

---

1. Le poète picard Maclou de la Haye ayant épousé une Vendômoise, Jeanne Desmons, vers 1548, se fixa dans la banlieue d'aval de Vendôme (cf. J. Martellière et L. Froger, *Ann. Fléch.* de juillet 1907 et janvier 1910). Ses *Œuvres*, publiées en 1553, comprennent, après une Epitre dédic. au Roi, un Chant de paix (non pas sur la paix de Crespy, comme le dit E. Turquety dans le *Bull. du Bibliophile* de 1860, mais sur celle de Boulogne, d'avril 1550), un Chant d'amour, où il célèbre la « beauté Vendomoise » auprès de laquelle il a trouvé « le jardin de repos », cinq blasons « des cinq contentemens en amour », quarante sonnets où il

Ne noiant ses pastourages
D'eau par trop se repandant,
Ne deffraudant les ouvrages [127 r°]
Du laboureur atandant,

Mais favorable & utile
Lui riant joieusement,
Fai que ton onde distile
Par ses champs heureusement :

Ainsi du Dieu venerable
De la mer, puisses avoir
Une acolade honorable
Entrant chés lui pour le voir [1].

53-55. *55-78* Mais fai que ton onde utile... Innocente se distile
56. *78* Par noz prez | *50-67 virg. après* heureusement (*éd. suiv. corr.*)
60. *55-78* Entré chés lui

---

chante sa « Vendomoise estoille », deux livres d'Epigrammes, dont le premier est encore consacré à Jeanne Desmons (avec force jeux de mots et métaphores sur ce nom et sur le sien), et le second contient des pièces à ses amis (entre autres Ronsard et Du Bellay).

1. Cf. ci-dessus *Odes*, IV, VI, *Au fleuve du Loir*, 7-8.

LE RAVISSEMENT DE CEPHALE

DIVISÉ EN TROIS POSES [1]

ODE XVI

L'iver, lors que la nuit lente
Fait au ciel si long sejour,
Une vierge vigilente
S'éveilla davant le jour :
Et par les palais humides,
Où les Dieus dormoient enclos,
Hucha les seurs Neréides [2]
Qui ronfloient au bruit des flots.

Sus, reveillez vous pucelles, [127 v°]
Le sommeil n'a jamais pris
Les yeus curieus de celles

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XVI) 1550 ; (XIV) 1553 ; (XVII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, XVII) 1560, 1567, 1571, 1573 ; (XV) 1578 ; (XII) 1584 ; (X) 1587 ; 1592-1630.
Blanchemain (t. II, p. 260) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 329).

Titre. *84-87* ...divisé en trois pauses
1. *L'en tête de Bl* Première pause *ne se lit dans aucune édition.*
3. *84-87* Une Nymphe vigilante
4. *71-87* devant le jour
5. *55-84* Et par les antres | *87* Puis par les Antres
6. *84* Où les Thons dormoient | *87* Où les Thons ronflent
8. *87* Qui dormoient au bruit des flots

---

1. Pièce de même allure que la *Defloration de Lede* (ci-dessus *Odes*, III, XXV). — Pour l'étude générale des sources et de la composition, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 390-393.
2. Note marginale de l'édition de 1584 : « Hucha, vieil mot François, pour dire appella. De là vient une Huchée : c'est autant que la voix se peut estendre appellant quelcun. Et un Huchet, qui sert aux Fauconniers pour appeller leurs oyseaux. »

Qui ont un euvre entrepris.
Cette parole mordente
Leur front si honteus a fait,
Que ja chascune est ardente
Que l'ouvrage soit parfait.

D'une soie non commune,
Et d'un or en Cypre eleu,
Elles brodoient à Neptune
Qui mieus mieus un manteau bleu :
Pour mener Thetis la belle
Où les Dieus sont ja venus,
Et où son mari l'appelle
Aus dous presens de Venus [1].

Au vif traitte i fut la terre
En boule arondie au tour,
Avec la mer qui la serre
De ses braz tout alentour :
Au meilieu d'elle un orage
Mouvoit les flots d'ire pleins,
Palles du futur naufrage
Les mariniers estoient peins [2].

20. *84-87* Le tissu d'un manteau bleu
29. *71-87* Au milieu d'elle | *Bl* une orage (*texte fautif*)
30. *55-87* Mouvoit ses flots d'ire pleins

---

1. Tout ce début rappelle Virgile, *Géorg.* IV, 333 et suiv. Les vers 21-24 s'inspirent de Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis* (cf. une brillante description de J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXVIII).

2. La description de cette tempête sur mer rappelle celle de l'*Enéide*, I, 81-156. L'idée même de décrire des scènes historiées sur un vêtement, Ronsard la doit soit à Apollonios (*Argon.* I, manteau de Jason brodé par Pallas), soit à Catulle (*Noces de Thétis*, tentures du lit nuptial), soit à Ovide (*Mét.* VI, tapisseries de Pallas et d'Arachné).

Desarmée est leur navire [128 r°]
Du haut jusqu'au fondement,
Cà & là le vent la vire
Serve à son commandement,
Le ciel foudroie, & les flammes
Tumbent d'un vol écarté,
Et ce qui reste des rames
Vont léchant de leur clarté.

La mer pleine d'inconstance
Bruit d'une bouillonante eau,
Et toute dépite tance
Les flancs du vaincu bateau.
D'une soie & noire, & perse,
Cent nuës entrelassoient,
Qui d'une longue traverse
Tout le serein effaçoient,

Si que la pluie, & la grélle,
Le vent, & les tourbillons,
Se menaçent pelle melle
Sur les humides sillons.
Les bords en vois effroiantes
Crient, d'estre trop lavés
Des tempestes aboiantes
Autour de leurs piés cavés [1].

39. *87* Et les longs esclats des rames
42. *50-60* boullonnante (*corr. aux errata de 50*) | *78-84* Jusqu'au ciel arme son eau
54. *50-67 virgule après* lavés (*éd. suiv. corr.*)
41-56. *87 supprime ces deux strophes.*

---

1. Pour l'idée, cf. ci-après *Bocage*, IV, 35 et suiv.

Neptune i fut peint lui méme [128 v°]
Brodé d'or, qui du danger
Tirant le marinier bléme
L'eau en l'eau faisoit ranger.
Les troupes de la mer grande
Sont leur prince environnans,
Palæmon, Glauce, & la bande
Des Tritons bien resonnans.

Lui, les brides abandonne
A son char, si qu'en glissant
Sur la mer, ses lois il donne
Au flot lui obeissant:
Et se jouant desus l'onde
Se montre seul gouverneur,
Et Roi, de l'humide monde
Qui s'encline à son honneur [1].

Elles finoient de portraire
De verd, de rouge, & vermeil,
L'arc qui s'enflamme au contraire
Des sagettes du souleil,
Quand Naïs de sa parolle

59-60. *87* Sauvant le marinier blesme, Les vagues faisoit ranger
61. *50-73 virgule après* grande (*éd. suiv. corr.*)
62-64. *87* Toutes entour noyent son corps, Palemon, Glauque & la bande Des Tritons aux cornets tors | *Les éd. suiv. corrigent ainsi le 1er vers de cette variante* : *97* Toute' entour noyent *1604* Tout' entour noyant *1609 et 1630* Tout' entournoyant *1617-23* Toutes entournoyent (*et* entournoient)
67. *67-73* Desur la mer, ses lois donne | *78-87 texte primitif*
73-76. *55-87* Elles cessoient de portraire... du soleil (*et* Soleil)

1. Cf. Virgile, *En.* I, 142-156.

Feit ainsi resonner l'air :
Avec sa vois douce & molle
Le sucre sembloit couller [1].

SECONDE POSE. [129 r°]

Reveillez vous belle Aurore,
Lente au lit vous sommeillez :
Et avecque vous encore
Le beau matin reveillez :
Ainsi le dolent Cephale [2]
Vous soit amiable, & dous,
Et laissant sa femme palle
Daigne aller avecque vous [3].

Le fils de Venus, compaignes,
Ce cruel archer qui peut

78. *50-73 virgule après* l'air (*éd. suiv. corr.*)
79. *87* De sa voix doucette & molle
81. *84-87 en tête* Seconde pause.
82. *84* Trop au lict | *87* Froide au lict
83. *87* Et vous reveillant encore

1. Cette idée de faire raconter une fable mythologique par une jeune fille au travail, Ronsard la doit soit à Virgile, *Géorg.* IV, 345 (la nymphe Clymene racontant les amours des Dieux), soit à Ovide, *Mét.* IV, 32-415 (récits des filles de Minyas, filant la laine au milieu de leurs servantes : l'une d'elles raconte précisément l'amour de Phébus pour Leucothoé, avec des traits dont s'est souvenu Ronsard).

2. Latinisme : Sic te, diva potens Cypri... regat (cf. ci-dessus *Odes*, III, VI, var. des vers 9 et 13 ; IV, VI, 7-8 ; XV, 57).

3. Cette strophe est chantée ; vrai couplet d' « aubade » savante, qui a sa source dans la 13e élégie des *Amours* d'Ovide (quoique Ovide supplie au contraire l'Aurore de retarder sa venue). On peut voir dans cette élégie l'origine littéraire des « aubes » provençales, ainsi que dans les récits des filles de Minyas celle des « chansons de toile » du Moyen Age : par Ovide, Ronsard a plus d'un point commun avec les troubadours et les trouvères, qu'il rejoint aussi par Pétrarque.

Et bois, & eaus, & campaignes,
Genner d'amour quand il veut,
D'une ruse deceptive
Nostre Aurore enamoura,
Si bien que d'elle captive
Ses trophées honora.

Elle qui a de coutume
D'allumer le jour, voulant
L'allumer, elle s'allume
D'un brandon plus violant [1] :
Passant les portes decloses
Du ciel, elle alloit davant
Çà & là versant ses roses [129 v°]
Au sein du souleil levant [2].

Son teint de nacre, & d'ivoire
Le matin embellissoit,
Et du comble de sa gloire
L'Orient se remplissoit :
Mais Amour en son courage
N'endura de la voir là,

91. *55-87 rimes* compagnes... campagnes *(sauf 67)* | *87* L'air, la mer, & les campagnes
92. *50-53 un point après* veut (*éd. suiv. corr.*)
102-104. *71-87* alloit devant | *78-87* versant des roses | *55-87* du soleil
109. *84-87* Mais Amour qui tout essaye
110. *55-87* N'endura qu'un si beau taint (*et* teint)

---

1. Concetto à la façon d'Ovide, *Mét.* IV, 192-204 (cf. ci-après vers 138, 161 et suiv.).
2. Homère : ῥοδοδάκτυλος Ἠώς ; Ovide, *Mét.* VII, 705 : roseo spectabilis ore.

Ains surmonté de sa rage
Par ses roses se mella.

Contre la belle s'efforce,
Et lui tenant les yeus bas,
Lui feit voir d'enhaut par force
Ce que voir ne devoit pas.
Elle vit dans un bocage
Cephale parmi les fleurs,
Faire un large marescage
De la pluie de ses pleurs [1].

O ciel, disoit-il, ô parque
Avancez mon jour dernier,
Et m'envoiez en la barque
De l'avare nautonnier,
Je hai de vivre l'envie,
Ce monde m'est odieus : [130 r°]
Puis que j'ai tué ma vie
A quoi me gardent les Dieus ?

O Javelot execrable
Tu m'es témoin aujourdui,

111-112. *55-78* Ne sentît un peu la rage (*78* l'outrage) Dont les amans (*67-78* hommes) il ataint | *84-87* Ne sentist la douce playe Dont les hommes il atteint
113. *87* Contre la belle il s'efforce
116. *84* Le doux amoureux appas
114-116. *87* Et les yeux luy abaissant Lui fist voir du Ciel par force Un image trespassant (*1604-1630* Une image trespassant)
118. *50-53* par mi les fleurs (*éd. suiv. corr.*)
125. *87* Je n'ay plus de vivre envie

1. Cf. le *lacrymarum rivus* de Byblis (Ovide, *Mét.* IX, 656).

Qu'on ne voit rien de durable
En ce monde que l'ennui.
Ainsi disant il se pasme
Sur le cors qui trépassoit,
Et les reliques de l'ame
De ses levres amassoit [1].

L'Aurore au dueil de sa plainte
Mal saine perd sa couleur,
Et toute se sent étrainte
Des laz de méme douleur :
Par une nouvelle porte
En elle le dard vainqueur
Entra d'une telle sorte,
Qu'il se feit Roi de son cueur [2].

Ses mouëlles sont ja pleines
D'un appetit dereglé,
Et nourrist au fond des veines
Un feu d'amour aveuglé [3],
Ja le ciel elle déprise, [130 v°]
Et plus d'aimer n'a souci

138. *78-87* Malade perd sa couleur
140. *78-87* Au cœur de mesme douleur

---

1. Inspiré par Ovide, *Mét.* VII, fin ; *Ars amat.* III, 738 et suiv. Ovide a fait parler Procris expirante, Ronsard au contraire fait parler Céphale ; mais il a pris tel quel le détail du survivant qui reçoit sur ses lèvres le dernier souffle de l'être aimé (v. encore Ovide, *Mét.* XII, 424 ; Virgile, *En.* IV, 684, et Ronsard, éd. Bl. IV, 234 et 249 ; VII, 174 et 230).
2. Encore un trait d'Ovide : les pleurs de la personne aimée la rendent plus séduisante, *Mét.* VII, 730-733.
3. Cf. Virgile, *En.* IV, début : At regina, gravi jamdudum saucia cura, Vulnus alit venis et caeco carpitur igni.

De Tithon la barbe grise,
Ne les blancs cheveus aussi [1].

Cephale qui lui retourne
En l'ame pour l'offenser,
Au plus haut sommet sejourne
De son malade penser,
Et dedans l'ame blessée
La fievre lui entretient
Ores chaude, ores glacée,
Selon que l'accés la tient [2].

En vain elle dissimule
Ne sentir le mal qui croist,
Car la flamme qui la brulle
Claire au visage apparoist :
Au pourpre que honte allume
Par raions dedans son teint,
On voit qu'outre sa coutume
Son cueur est pris & ateint [3].

Si tost par la nuit venue
Les cieus ne sont obscurcis,

151. *50-67* Titon | *71-78* Thiton (*éd. suiv. corr.*)
152. *78* Ny sa vieille couche aussi | *84* Que la vieillesse a transi | *87* L'Orient, ny elle aussi
163. *78-87* Sa flame qui son cœur brule
168. *78-87* Son cœur d'amour est atteint

---

1. De même dans Ovide, Phébus n'a plus d'yeux que pour Leucothoé, et Vénus, éprise d'Adonis, dédaigne le ciel et l'île de Paphos (*Mét.* IV, 195-200; X, 529-532).
2. Cf. Virgile, *En.* IV, 3-5 : ...animo recursat... haerent infixi pectore vultus Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
3. Concetto qui vient d'Ovide, *Amores*, I, XIII, fin.

Qu'el' se couche à terre nue [1]
Sans abaisser les sourcis, [131 r°]
Car l'amour qui l'eguillonne
Ne soufre que le dormir
En proie à ses yeus se donne:
Elle ne fait que gemir.

Et bien que de loin absente
De l'absent Cephale soit,
Comme s'elle étoit presente
En son esprit l'aperçoit [2] :
Ores pronte en ceci pance,
Et ores pance en cela,
Sa trop constante inconstance
Ondoie deçà & là [3].

Mais quand le paresseus voile
De la nuit quitte les cieus,
Et que nulle & nulle étoille
Plus ne se montre à nos yeus,
Elle fuit eschevellée
Portant bas le front & l'œil,

171. *55-71* Qu'ell' se couche | *73-78 par erreur* Qu'elle se couche | *84-87* Qu'elle couche
181-182. *71-87* en ceci pense, Et ores pense en cela

---

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 261 : Sedit humo nuda.
2. Ces quatre vers et la strophe précédente viennent de Virgile, *En.* IV, 80-83. Ronsard a voulu rendre l'effet du vers latin : ...Illum absens absentem auditque videtque.
3. C'est le « mens dubia » de Didon (*En.* IV, 55). Même agitation, même incertitude chez Médée, Byblis et Myrrha (*Mét.* VII, 19-21 ; IX, 517-528 et 630 ; X, 371).

Et par bois & par vallée
Lasche la bride à son dueil [1].

D'herbes, l'ignorante essaie
De donter le mal enclos,
Mais pour neant, car la plaie [131 v°]
Est ja compaigne de l'os.
Aus augures ell' prend garde,
Aus charmeurs, & à leurs vers,
Ou bien en béant regarde
Le fond des gesiers ouvers :

Pour voir si en quelque sorte
Pourra tromper sa douleur,
Mais nulle herbe tant soit forte
N'a diverti son malheur :
Car le mal qui plus s'encherne
Et moins veut estre donté,
Les vagues brides gouverne
Du cueur par lui surmonté [2].

Amour qui causa la peine
De telle ardante amitié,

192. *50-55 virgule après* dueil (*éd. suiv. corr.*)
194. *67-84* De garir (*et* guarir) le mal enclos
197. *78-84* Elle prend soigneuse garde
199. *Le texte de Bl* Ou bien, béante, regarde *est fautif.*
200. *60* gosiers (*corr. en* gesiers *aux errata*)
204. *78-84* N'a su rompre son malheur
193-208. *87 supprime ces deux strophes.*

---

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 261 : nudis incompta capillis ; Virgile, *En.* IV, 68-72.
2. Ces deux strophes viennent de Virgile, *En.* IV, 62-67.

La voiant d'ennui si pleine
En eut lui méme pitié,
Et guidant la foible Aurore
La meine où Cephale étoit,
Qui sa femme morte encore
A longs soupirs regretoit.

L'éhontée maladie
La vierge tant pressa là, [132 r°]
Qu'à la fin toute hardie
A Cephale ainsi parla :
Pourquoi pers tu de ton age
Le printens à lamenter
Une froide & morte image
Qui ne peut te contenter ?

Elle à la mort fut sugette,
Non pas moi le sang des Dieus,
Non pas moi Nimphe qui jette
Les premiers raions aus cieus :
Reçoi moi donques, Cephale,
Et ta basse qualité,
D'un étroit lien égalle
A mon immortalité.

Lui dedaignant sa priere
Fuit la supliante vois,
Et tout dépit en arriere
S'écarta dedans les bois :
Elle comme amour la porte
Volle apres, & çà & là

224. *55-87* Qui ne te peut contenter
230. *78-87 suppriment la virgule après* qualité

Le presse, & ja sa main forte
Dedans ses cheveus elle a.

Puis le soulevant, le serre [132 v°]
Comme un prisonnier donté,
Et lui faisant perdre terre
Par force au ciel l'a monté [1],
Où avecques lui encores
Est maintenant à sejour,
Et bien peu se soucie ores
De nous allumer le jour [2].

TIERCE POSE

Ainsi l'une de la bande
Mettoit fin à son parler,
Quand le Dieu marin demande
Sa robe pour s'en aller,
D'elle richement s'abille
S'agensant de mains, & d'yeus [3],

241-243. *78-87* Puis comme un aigle qui serre Un liévre en ses pieds donté En luy faisant perdre terre
249. *84-87 en tête* Tierce pause.

---

1. Cf. Ovide, *Mét.* VII, 704: Invitumque rapit. — La comparaison de la var. vient de Virgile, *En.* IX, 563, ou d'Ovide, *Mét.* VI, 516 et suiv.
2. Dans Ovide, l'Aurore enlève Céphale du vivant de Procris, et, dédaignée de lui, le renvoie à sa femme en le menaçant (*Mét.* VII, 698-713 ; *Amores*, I, XIII, 33 et suiv.). Ronsard suppose au contraire que l'enlèvement de Céphale est postérieur à la mort de Procris, et, suivant le plus ancien mythe, que l'Aurore l'a gardé près d'elle (Hésiode, *Théog.* 986; Euripide, *Hippol.* 451).
3. De même dans Ovide, Mercure soigne sa toilette comme un élégant de Rome (*Mét.* II, 732 et suiv.).

Pour mener en point sa fille
A l'assemblée des Dieus [1],

Où Themis la grand prestresse [2],
Pleine d'un esprit ardant
La tirant hors de la presse
Lui dist en la regardant :
Bien qu'Inon soit ta compaigne [3],
Reçoi pourtant doucement
Ton mari, & ne dedaigne [133 rº]
Son mortel embrassement.

Ains que soit la lune entiere
Dix fois, tu dois enfanter
Un qui donnera matiere
Aus Poëtes de chanter.
Le monde pour un tel homme
N'est pas assés spatieus,
Ses vertus reluiront comme
Les étoiles par les cieus.

Il passera de vitesse
Les lions, & nul soudart

256. *78-87* Au festin de tous les Dieux

---

1. Ronsard fait de Thétis une fille de Neptune, alors que les poètes gréco-latins et les mythographes en font une fille de Nérée.
2. A partir de ce vers, toute la fin est une « contamination » de Pindare (*Isthm.* VII, 31-60, prédiction de Thémis dans l'assemblée des Dieux), d'Ovide (*Mét.* XI, 221 et suiv., prédiction de Protée à Thétis en personne et à l'écart, comme ici) et de Catulle (*Noces de Pélée et de Thétis*, prédiction des Parques).
3. C.-à-d. : Bien que tu sois une divinité de la mer. — Ino, fille de

Ne trompera la rudesse
De son homicide dard :
Pront à suivre comme foudre
Sa main au sang souillera
De Telephe, & en la poudre
Ses longs cheveus touillera [1].

Et si fera voir encore,
Tant ses coups seront pesans,
Au noir enfant de l'Aurore [2]
Les enfers davant ses ans :
Et apres avoir de Troie
Le fort rampart abatu [3], [133 v°]
Ilion sera la proie
Des Grecs, & de sa vertu [4].

276-277. *50*[a] *a les deux points après* foudre (*sauf certains exemplaires*)
279-280. *55-87* De Telephe & sur la poudre Mile Rois dépouillera
281. *50-73* encore *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
284. *71-87* devant ses ans

Cadmus, avait été changée en déesse marine par Neptune, sous le nom de Leucothée (Ovide, *Mét.* IV, 524 et suiv.). — Pour ces énigmes mythologiques, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 403 et suiv.

1. Pour ce mot, cf. *R. H. L.* 1903, p. 88, n. 2. — Telèphe, roi de Mysie, fut seulement blessé au flanc par la lance d'Achille, puis guéri par cette même lance (cf. ci-dessus *Odes*, II, XXVI, 61 et suiv.).

2. L'Ethiopien Memnon, fils de l'Aurore et de Tithon, d'après Hésiode. Cf. Pindare, *Isthm.* VII, 54 ; *Ném.* VI, 59 ; *Olymp.* II, 83 ; Ovide, *Mét.* XIII, 578 et suiv. ; *Amores*, I, XIII, 3.

3. Ce rempart de Troie est Hector (Homère, *Il.* XXII, 431-435 et 507 ; XXIV, 499 et 728-730).

4. La Thémis de Pindare prédit à Thétis que son fils Achille lui-même mourra dans cette guerre ; celle de Ronsard s'en garde bien, comme le Protée d'Ovide.

A RENÉ D'URVOI[1]

Ode XVII

Je n'ai pas les mains apprises
Au métier muet de ceus,
Qui font une image assise
Sus des piliers paresseus[2].

Ma painture n'est pas mue[3]
Mais vive, & par l'univers

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, xvii) 1550; (xv) 1553; (xxi = xxii) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, xxii), 1560, 1567, 1571, 1573; (xx) 1578; (xvii) 1584. — Supprimée en 1587. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 465. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609, 1617, 1623, 1630.
Blanchemain (t. II, p. 433); Marty-Laveaux (t. II, p. 341).

1. *Toutes les anciennes éd. ont le pluriel.* | *Bl. corrige* la main apprise
5. *Le texte des PR 1617-23* n'est pas nuë (*et* nue) *est fautif.*

---

1. Gentilhomme breton-angevin. Fils cadet de maitre Pierre Urvoy sieur de la Brelaudière en Champtoceaux, de la Touche en la Boissière-Saint-Florent, et de Pouillé près d'Ancenis, René Urvoy portait lui-même le titre de sieur de la Rougellière en Saint-Jean-des-Mauvrets, terre qu'il tenait de sa mère, et qu'il vendit en 1550 à l'Hôtel-Dieu d'Angers. Dans un document du 22 février 1539 (a. st.), il est qualifié « maitre René Urvoy », preuve qu'à cette date il étudiait le droit à Angers (Arch. dép. de Maine-et-Loire, C. 106, ff. 199-201). Voisin et ami de Joachim du Bellay, il le suivit à Paris, devint élève du collège de Coqueret où il connut Ronsard. Du Bellay lui adresse la troisième pièce de ses *Vers lyriques* (éd. Chamard, t. III des *Œuvres*, p. 11), et Ronsard, outre la pièce ci-dessus, le cite parmi les gais compagnons des *Bacchanales*, ou *Folastrissime Voyage d'Hercueil*, qui eut lieu en juillet 1549 avec le professeur Dorat (Bl. VI, 361). Dans un document du 5 août 1553, il est qualifié « écuyer, sieur de la Rougelliere et de Pouillé » (Arch. dép. de Maine-et-Loire, E. 4359). — Cf. A. Bourdeaut, *Jeunesse de Joachim du Bellay*, p. 140 (Angers, Grassin, 1912. Extrait des *Mémoires de la Soc. nat. d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*).

2. Imité de Pindare, *Ném.* v, début. Au reste les métaphores et les mouvements des trois quatrains suivants sont également pindariques (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 353 et suiv.).

3. Note marginale des éditions de 1578 et de 1584 : « Mue, muete,

Guindée en l'air se remue
De sus l'engin de mes vers.

Aujourdui faut que j'ataigne
Au parfait de mon art beau,
Urvoi m'a dit que je paigne
Ses vertus en ce tableau.

Muses, ouvrez moi la porte
De vostre cabinet saint,
Affin que de là j'apporte
Les trais dont il sera paint. [134 r°]

Si ma boutique estoit riche [1]
De hanas, ou vaisseaus d'or,
Vers toi je ne seroi chiche
Des plus beaus de mon tresor.

Et si te seroie encore
D'une main large baillant,
Les trepiés dont Grece honore
Le Capitaine vaillant.

8. *55-67* De sur l'engin | *71-84* Dessus l'engin
9-12. *78-84* Aujourd'huy faut que j'aveigne Des Muses les traits pointus : Urvoi m'a dit que je peigne En ce tableau ses vertus
18. *55-84* De vaisseaus labourés (*78-84* tous massifs) d'or
21. *78-84* Et si te serois
22. *73-84 suppriment la virgule après* baillant
23. *55-84* Les pris (*71-84* Le pris) dont la Grece honore

---

vieil mot François ». On le trouve dans le *Roman de la Rose*, v. 2116 et 2297.

1. A partir de ce vers, la pièce n'est qu'une paraphrase d'Horace, *Carm.* IV, VIII, déjà faite dans une ode *A Charles de Pisseleu* (ci-dessus *Odes*, II, XVIII) et plus tard reprise dans l'ode de 1565 à M. de Verdun : *Si j'avois un riche thresor* (Bl. II, 369). Et Ronsard oublie sa promesse de « peindre les vertus » de son ami.

Mais je n'ai telle puissance,
Puis tu n'en as point besoin :
Ta contente sufisance
Les repousseroit bien loin.

Les vers sans plus t'ejouissent,
Mes vers donq je t'ofrirai,
Les vers seulement jouissent
Du droit que je te dirai.

Les Colonnes elevées,
Ne les marbres imprimés
De grosses lettres gravées,
Ne les cuivres animés,

Ne font que les hommes vivent [134 v°]
En images contrefais,
Comme les vers qui les suivent
Pour témoins de leurs beaus fais.

Si la plume d'un Poëte
Ne favorisoit leur nom,
Leur vertu seroit muete,
Et sans langue leur renom.

Du grand Hector la memoire
Fust ja morte, si les vers
N'eussent empané sa gloire
Voletant par l'univers.

26. *67-84* Tu n'en as aussi besoing (*et* besoin)
33. *55-84* Ne (*78-84* Ny) les pointes elevées
34-36. *78-84* Ny les marbres ...En grosses lettres ...Ny les cuivres
43-44. *67-73* La vertu... le renom | *78-84* La vertu... leur renom

De mile autres l'excellence,
Et l'honneur est abatu [1] :
Tousjours l'envieus silence
S'arme contre la vertu [2].

Les plumes doctes & rares
Jusque au ciel ont envoié
Arachè des eaus avares
Achille presque noié [3].

C'est la Muse qui engarde
Les bons de ne mourir pas, [135 r°]
Et qui nos talons retarde
Pour ne devaler là bas [4].

La Muse l'enfer defie,
Seule nous éleve aus cieus
Seule nous beatifie
Ennombrés aus rengs des Dieus [5].

50. *55-84* fût (*et* fust) abatu
63-64. *67-84* Seule nous donne la vie Et nous met aux rangs (*73-84* au rang) des Dieux

---

1. Les vers 45 à 50 viennent d'Horace, *Carm.* IV, IX, 21-28, mais la suite reprend l'imitation de l'ode horatienne précédente.
2. Horace, *op. cit.*, 23-24 : si taciturnitas obstaret meritis invida...
3. Allusion à un épisode de l'*Iliade* (ch. XXI). L'exemple d'Achille remplace celui d'Eaque donné par Horace, *op. cit.*, 25-27.
4. Horace, *op. cit.*, 28 : Dignum laude virum Musa vetat mori.
5. *Ibid.*, 29 : Cœlo Musa beat (devise de Du Bellay; v. ci-dessus un sonnet liminaire des *Odes*, t. I, p. 56, et l'éd. de ses *Œuvres* par Chamard, t. I, pp. 6, 10, 124; t. III, pp. 54, 74, 149).

A SA MUSE[1]

ODE XVIII

Plus dur que fer, j'ai fini mon ouvrage,
Que l'an dispost à demener les pas,
Ne l'eau rongearde ou des freres la rage[2]
L'injuriant ne ruront point à bas[3] :
Quand ce viendra que mon dernier trespas
M'asouspira d'un somme dur, à l'heure
Sous le tumbeau tout Ronsard n'ira pas
Restant de lui la part qui est meilleure.
Tousjours tousjours, sans que jamais je meure
Je volerai tout vif par l'univers[4],

ÉDITIONS. — *Quatre premiers livres des Odes* (IV, XVIII) 1550; (XVI) 1553; (XXII = XXIII) 1555. — *Œuvres* (Odes, IV, XXIII) 1560; (V, XXXI) 1567; (V, XXX) 1571, 1573; (V, XXXVI) 1578, 1584; (V, XXXII) 1587; 1592-1630.

Blanchemain (t. II, p. 378); Marty-Laveaux (t. II, p. 462).

1. *84* Plus dur que fer j'ay finy cest ouvrage

3. *55-84* Que l'eau rongearde

4. *78-84* Qui rompent tout, ne ru'ront point à bas.

1-4. *87* Plus dur que fer j'ay basty cet ouvrage, Que l'An qui roule immortel en ses pas, Que l'eau, le vent, ou le brulant orage De Jupiter, ne ru'ront point à bas | *Bl a mélangé les deux textes.*

5. *55-73* Quand ce viendra que le dernier trespas | *78-84* Le mesme jour que le dernier trespas | *87* Quand l'ennemy des hommes, le trespas

6. *60-87* asoupira (*et* assoupira) | *50-67 deux points après* dur (*éd. suiv. corr. mais 71 sans ponctuer*)

7. *87* Sous le tombeau tout l'Autheur n'ira pas,

10. *87* Je voleray Cygne par l'Univers

---

1. Paraphrase de l'épilogue du livre III des *Carmina* d'Horace : Exegi monumentum... Voir aussi la fin des *Métamorphoses* d'Ovide. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 368.

2. Castor et Pollux, « fratres Helenae » (cf. Horace, *Carm.* I, III, 2).

3. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, 61-64.

4. Cf. Horace, *Carm.* II, XX, 1-8, et ci-après *Bocage*, XIV, 47.

Eternizant les champs où je demeure
De mon renom engressés & couvers :
Pour avoir joint les deus harpeurs divers [1]
Au dous babil de ma lire d'ivoire, [135 v°]
Se connoissans Vandomois par mes vers.
Sus donque Muse emporte au ciel la gloire
Que j'ai gaignée annonçant la victoire
Dont à bon droit je me voi jouissant,
Et de ton fils consacre la memoire
Serrant son front d'un laurier verdissant [2].

FIN DU QUATRIÉME LIVRE DES ODES
DE PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS

ΣΩ͂Σ ῾Ο ΤΈΡΠΑΝΔΡΟΣ [3].

12. *55-60* De mes lauriers & de mon nom (*60* fatalement) couvers | *67-87* De mes lauriers honorez & couvers
15. *55-84* Qui se sont fais | *87* Que j'ay rendus
19. *67-84* Et de Ronsard | *87* Et de mon nom
20. *67-84* Ornant mon front (*71-84* son front) | *87* Serrant mon front | *50* d'un l'aurier (*corr. aux errata*)
Devise grecque. *On la retrouve à la fin de* l'Ode de la Paix *en 1550 et 1553. — 55-87 la suppriment, mais 55 la remplace ici par ce distique de Properce :*

At mihi quod vivo detraxerat invida turba
Post obitum duplici fœnore reddet opus.

1. Pindare et Horace. Cf. ci-dessus *Odes*, I, IX, 165 et suiv. et XX, 31.
2. Bien qu'aucune édition ne présente cette ode isométrique sous une forme strophique, ni par des blancs, ni par des alinéas, elle se compose en réalité de quatrains enchaînés par la rime finale. Sur ce rythme, antérieur à Ronsard ainsi que maint autre, v. *R. H. L.* 1903, p. 88, n. 5.
3. Anagramme de Pierre de Ronsard, déjà vue ci-dessus, au titre des *Quatre premiers livres des Odes*. Pour sa signification, v. ci-après *Breve exposition*, début. — Quant au distique qui la remplaça en 1555, il a été singulièrement démenti par l'injuste disgrâce de Ronsard pendant plus de deux siècles.

LE BOCAGE[1]

I

AVANTENTRÉE DU ROI TRESCRESTIEN A PARIS, L'AN 1549.

(Voir ci-dessus les [*Premières Poésies*], t. I, p. 17.)

II

A SON LUC[2]

Si autrefois sous l'ombre de Gâtine
Avons joué quelque chanson Latine

N. B. — Les pièces du *Bocage* ne sont pas numérotées. Nous avons cru devoir les numéroter pour faciliter les références.

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 43 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 44 v°). — *Œuvres* (Odes, II, XXX) 1560; (XXX = XXVII) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 467. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 394) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 57).

Titre. *67* A son Luth | *71-73* A son Lut
1. *50-60* Gatine *(corr. aux errata de 50)*
2. *92* J'ay fredonné quelque chanson (*texte de fantaisie*)

---

1. Sur ce recueil de pièces irrégulières, imprimé en appendice des *Quatre premiers livres des Odes* de 1550, voir *R. H. L.* 1899, p. 36 et suiv.; 1903, pp. 89, 256 et suiv., et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 34-39. Cf. ci-dessus, 1re préface des *Odes*, l. 35-40. Le poète, dit H. Chamard, « les a reléguées à la fin de son volume, comme des ébauches dont on n'est pas très satisfait et qu'on ne veut pourtant pas désavouer. » Cela est si vrai que Ronsard, tout en intitulant ce recueil *Bocage* et répétant ce mot en tête du verso des feuillets, a néanmoins laissé imprimer *Livre V* en titre courant au recto des mêmes feuillets (f° 136 v° à 157 v°), — ce qui ne l'empêcha pas de publier en 1552 un *Cinquième livre des Odes*, qui ne contient aucune des pièces de ce primitif *Livre V*. — Ce titre de *Bocage* correspondait dans l'esprit de Ronsard à celui de *Silvae*, donné par Stace à son recueil de poésies mêlées (cf. les *Selve* de Laurent de Médicis, les *Selve* d'Alamanni et les *Sylvae* de J. Second). — Rappelons, d'ailleurs, pour réagir contre une erreur persistante, que, sauf le titre, ce *Bocage* de 1550 et celui de 1554 n'ont aucun rapport, ni pour les sujets traités, ni pour la forme rythmique, avec le *Bocage royal*, qui ne fut constitué que dans l'édition de 1584.

2. On lit en tête de cette pièce, dans les éditions collectives de 1560 à

D'Amarille enamouré,
Sus, maintenant Luc doré,
Sus l'honneur mien, dont la vois delectable
Sçait rejouir les Princes à leur table,
Change ton stile, & me sois
Sonnant un chant en François [1].

Tes nettes & saintes cordes
Ne seront par moi polues
De chansons salles & ordes
D'un tas d'amours dissolues [2] :

3. *54-73* De Cassandre enamouré
4. *60-73* Lut (*et* Luth) doré
6. *50-57* table *sans virgule* | *60-73* les Princes à la table
7-8. *60-73* Change ton stile (*67-73* de forme) & me sois Maintenant un Lut François
9-11. *54-73* Je t'asseure que tes cordes Par moi ne seront polues De chansons salement ordes

---

1573, la note que voici : « Cette Ode est la premiere que l'Auteur ait (*67-73* a) jamais composée : Et celle qu'il adresse à Jaques Peletier. Celle (*sic*) de Gaspar d'Auvergne, et de Maclou de la Haye. Et la prie[re] à Dieu pour la famine. Aussi ne sont-elles pas mesurées, ny propre[s] à chanter. » L'édition de 1578, n'ayant conservé que deux de ces odes (à Maclou de la Haye et à Peletier), transforma cette note ainsi : « Odes non mesurées, ny propres à chanter. Aussi sont-ce les premieres que fist jamais l'Autheur, l'an mil cinq cens quarante. » — Ces deux notes sont contradictoires, et la date même donnée par la deuxième est contredite par une déclaration de la 1re préface des *Odes* d'après laquelle Ronsard aurait commencé à écrire en français des odes horatiennes « des le méme tens que Cl. Marot se travailloit à la poursuite de son Psautier », c.-à-d. de 1541 à 1543.

1. Ce début — d'ailleurs imité d'Horace, *Carm.* I, XXXII, 1-4 — prouve assez que l'ode *A son luc* fut bien composée la première des œuvres françaises de Ronsard. Nous y voyons en outre qu'il s'était d'abord essayé dans l'ode latine; il a reconnu lui-même l'insuccès de cette tentative, dans un passage du poème *A P. Lescot* : Je fu premierement curieux du Latin... (éd. Bl. VI, 191 ; M.-L. V, 177 ; cf. *R. H. L.* 1899, p. 34 ; *Ronsard p. lyr.* p. 16 et suiv. ; éd. crit. de la *Vie de Ronsard*, p. 234).

2. C'est à peu près ce que disait Cl. Märot *Aux dames de France* à propos de ses *Psaumes* (éd. Jannet, t. IV, p. 64). Ronsard n'a pas toujours tenu sa promesse (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 105).

Je ne chanterai les Princes,
Ne le soin de leurs provinces,
Ni moins la nau que prepare [139 r°]
Le marchant las ! trop avare
Pour aller d'elle chercher
En la mer rouge les pierres,
Voire aus plus lointaines terres
Jusqu'au cueur de leur rocher[1].

Tandis qu'en l'air je soufflerai ma vie,
Sonner Phebus j'aurai tousjours envie,
Et ses compaignes aussi[2],
Pour leur rendre un grand merci
De m'avoir fait Poëte de nature,
Idolatrant la musique, & peinture,
Prestre saint de leurs chansons
Qui accordent à tes sons[3].

L'enfant que l'amie muse
Naissant d'œil benin a veu,
Et de sa sçience infuse

14. *73* Ni le soin
15. *54-73* Ni moins la nef
16. *50* (las trop) (*éd. suiv. corr.*)
17. *50 virg. après* chercher (*éd. suiv. corr.*)
17-20. *54-73* Pour aller apres ramer Jusqu'aus plus lointaines terres Peschant ne sçai quelles pierres Au bord de l'Indique mer
21. *50* que'n l'air (*éd. suiv. corr.*)
26-27. *54-73* Aime-musique ensemble aime-peinture, Et Prestre de leurs chansons
29. *54-73* L'enfant que la douce Muse

---

1. Cf. Horace, *Carm.* I, 1, 15-18; *Epist.* I, 1, 45-48; Virgile, *Géorg.* II, 495-507.
2. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 475-476; III, 10-11.
3. Sur le goût de Ronsard pour les arts, cf. Chamard, *Joachim du Bellay*, p. 86.

Son jeune esprit a pourveu,
Tousjours en sa fantaisie
Ardera de poësie
Sans pretendre un autre bien :
Encor qu'il combatit bien,
Jamais les Muses peureuses
Ne voudront le prémïer [1]
De laurier, fust il premier [139 v°]
Aus guerres victorieuses [2].

La poësie est un feu consumant
Par grand ardeur l'esprit de son amant,
Esprit que jamais ne laisse
En repos tant elle presse.
Voila pourquoi le ministre des dieus
Vit sans grands biens, d'autant qu'il aime mieus
Abonder d'inventions
Que de grands possessions [3].

Mais Dieu juste qui dispense
Tout en tous, les fait chanter

33-34. *54-73* Tousjours en sa fantasie Bruslera de poësie
35-36. *50 virg. après* autre bien *et un point après* combatit bien (*éd. suiv. corr.*)
37. *50* les muses peureuses | *54-73* les Muses poureuses
38. *50* le premier (*éd. suiv. corr.*)
44. *71-73*, *PR 1609-1630*, *ML* tant el' le presse (*1617* ell' le presse)

---

1. De *praemiare*, récompenser. Ce mot est antérieur à Ronsard. On le trouve dans Cl. Marot (éd. Jannet, t. I, p. 251), dans J. Bouchet (*Epitaphes*, éd. de 1545, f° 83 r°). Cf. *R. H. L.*, 1894, p. 107.
2. Cf. Horace, *Carm.* IV, III, 1-12. Repris dans l'ode *A sa lyre* (ci-dessus *Odes*, I, XX).
3. Cf. Cicéron, *Pro Archia poeta*, passim ; Horace, *Carm.* I, XXXI ; II, XVI ; XVIII, 1-14 ; III, I, fin ; XVI, passim.

Le futur en recompense
Pour le monde épovanter.
Ce sont les seuls interpretes
Des vrais Dieus que les poëtes [1] :
Car aus prieres qu'ils font
L'or aus Dieus criant ne sont,
Ni la richesse qui passe :
Mais un luc tousjours parlant
L'art des Muses excellant
Pour dessus leur rendre grace [2].

Que dirons nous de la musique sainte ?
Si quelque amante en a l'oreille attainte [140 r°]
Lente en lermes goutte à goutte
Fondra sa douce ame toute,
Tant la douceur d'une armonie eveille
D'un cueur ardant l'amitié qui someille,
Au vif lui representant
Son tout, par ce qu'elle entent [3].

52. *71-73* espouventer | *PR 1609-1630* espouvanter
54. *54-73* Des haus Dieus
61. *50 virgule après* sainte (*éd. suiv. corr*).
63. *54-73* Lente en larmes
64. *60-73* Fondra sa chere ame toute
68. *54-73* L'aimé, par ce qu'elle entent

---

1. Horace, *Ep. ad Pisones*, 391 (sacer interpresque Deorum). Ronsard a souvent repris cette idée que les poètes sont des prophètes, des « ministres » et « interpretes » des Dieux (v. ci-dessus *Odes*, I, XVI, et *Ronsard p. lyr.*, p. 339 et suiv.).
2. Cf. Horace, *Carm.* I, XXXI. Ici Ronsard résume l'ode horatienne. Plus tard, il la développera, dans l'ode de 1560 *Gaspar qui loin de Pegas* (Bl. II, 253).
3. Pour cette strophe et la suivante, v. Chamard, *op. cit.*, p. 87. Cf. *R. H. L.*, 1900, p. 341, art. de Ch. Comte et P. Laumonier : *Ronsard et les musiciens du* XVIe *siècle*.

La nature, de tout mere,
Prevoiant que nostre vie
Sans plaisir seroit amere,
D'inventer elle eut envie
La musique, & l'inventant
Alla ses fils contentant
Par le son, qui loin nous gette
L'ennui de l'ame sujette,
Pour l'ennui mesme donter :
Ce que l'Emeraude fine
Ni l'or tiré de sa mine
N'ont la puissance d'outer.

Sus Muses sus, celebrez moi le nom
Du grand Apelle immortel de renom,
Et de Zeuze qui paignoit
Si au vif, qu'il contraignoit
L'esprit ravi du pensif regardant
A s'oublier soi mesmes, ce pendant
Que l'œil humoit à longs trais [140 v°]
La douceur de leurs portrais.

C'est un celeste present
Transmis çà bas où nous sommes,
Qui regne encor à present
Pour lever en haut les hommes :
Car ainsi que Dieu a fait
De rien le monde parfait,

72-73. *54-73* De la Musique eut envie, Et ses acords inventant
81. *50* Sus muses (*éd. suiv. corr.*)
83. *71-73* Et de Zeuxe
88. *54-73* La douceur de ses portrais
91. *54-73* De terrestre faix exent

Il veut qu'en petite espace
Le paintre ingenieus face
(Alors qu'il est agité)
Sans avoir nulle matiere
L'aer, la mer, la terre entiere,
Instrument de deité [1].

On dit, celui qui r'anima les terres
Vides de gens par le gét de ses pierres
(Origine de la rude
Et grossiere multitude)
Avoir aussi des diamans semé
Dont tel ouvrier fut portrait & formé,
Son esprit faisant connoistre
L'origine de son estre [2].

Dieus ! de quelle oblation
Aquiter vers vous me puis-je, [141 r°]
Pour remuneration
Du bien receu qui m'oblige ?
Certes je suis glorieus

97. *50 pas de parenthèses, mais virgule après* agité (*éd. suiv. corr.*)
99. *57* L'ær | *60-67 par erreur* L'aër | *71-73* L'air | *Ce vers manque dans Bl.*
101. *54-73* On dit, que cil qui r'anima les terres
105. *PR 1609-1630, Bl, ML* Avoit aussi
106. *54-73* Dont tel ouvrier fut vivement formé
109. *50* Dieus *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Ovide, *Ars amat.* III, 549 : Est deus in nobis, agitante calescimus illo. Cf. ci-dessus *Odes*, II, II, 31-34.
2. Mythe de Deucalion (Ovide, *Mét.* I, 390-415). L'idée vient de Platon, *Rép.* III, VI; cf. l'ode de 1552 *A Robert de la Haye*, début (Bl. II, 332), et le poème de 1559 : *Nous ne sommes pas nés de la dure semence*, début (Bl. VI, 234).

D'estre ainsi ami des Dieus,
Lesquels m'ont fait recevoir
Le meilleur de leur sçavoir
Pour me paistre, & m'en nourrir [1],
Et d'eus mon luc tu t'attens
Vivre çà bas en tout tens,
Non de moi qui doi mourir.

O de Phebus la gloire, & le trophée,
De qui jadis le Thracien Orphée
Faisoit arrester les vens,
Et courre les bois suivens,
Je te salue, ô luc armonieus
Raclant de moi tout le soin enuieus
Et de mes amours trenchantes
Les peines, lors que tu chantes [2].

115. *67-73* Qui seuls m'ont fait recevoir
117. *54-73* Pour mes passions guarir
118. *60-73* Et d'eux mon Lut tu attens
119. *50* tens *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
124. *54-73* Et courir les bois suivens (*et* suyvans)
125. *67* ô Luth armonieux | *71-73* ô Lut harmonieux
126. *54-73* soin ennuieus

1. Cf. Horace, *Carm.* IV, VI, 29-30 : Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem Carminis nomenque dedit poëtae..., et, dans la strophe finale, l'expression « Dîs amicum » appliquée au chant du poète latin.

2. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace : *Carm.* I, XXXII, 13-15 et XII, 5-12.

III

A CASSANDRE [1]

Si cet enfant qui erre
Vagabond par la terre
Avecques le carquois
Frere de l'arc turquois, [141 v°]
Arc qui me point & mord,
Avoit son flambeau mort
Allumé dans l'aleine
Du Geant, qui à peine
Tient le mont envoié
Sur son dos foudroié [2],
Et m'en eust en dormant
Bruslé le cueur amant,
Comme (flamme indiscrete)
A la Roine de Créte [3],
Encor ne m'auroit tant
Bruslé, sa flamme étant

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 471. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 463); Marty-Laveaux (t. VI, p. 115).

5. *50*[a] mord *et un point interrog.* | *50*[b] mord *et un point* (*éd. suiv. corr.*)
6. *50, 92, PR 1609-1630* mort *et une virgule* (*Bl, ML corr.*)
14. *50, 92* Créte *et un point* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Voir ci-dessus *Odes*, II, v, note 1. Si cette déclaration d'amour a vraiment été composée pour Cassandre Salviati, elle ne peut remonter au delà du 21 avril 1545, date de leur première rencontre.

2. Encelade, d'après les uns, Typhée, d'après les autres, enseveli sous l'Etna par Jupiter (v. ci-dessus *Odes*, IV, iv, 40).

3. Pasiphaé, amoureuse d'un taureau (v. ci-dessus *Odes*, III, xix, fin).

Reprise en son flambeau,
Que ton visage beau,
Que ta bouche qui semble
Roses, & lis ensemble [1],
Que tes noirs yeus lascifs,
Armés d'archiers sourcis,
Qui mille fleches tirent
Dans les miens, qui se mirent
En ta face ô pucelle [2],
Me plaisant plus que celle
Qui dedaignant Tithon,
Au matin la voit-on
Paindre de mille roses
Ses barrieres decloses [3]. [142 r°]

27. *PR 1609-17, 1630* Que desdaignant (*PR 1623, Bl, ML corr.*)
28. *PR 1609-1630, Bl, ML* Au matin le voit-on (*texte fautif*)

---

1. Salmon Macrin avait déjà dit que les flammes du Vésuve ou de l'Etna étaient moins brûlantes que celles qui le consumaient (*Carm.* IV, *Ad Gelonidem*, éd. de 1530, f° 73). — Voir la parodie de cette hyperbole dans les *Visionnaires* de Desmarets de Saint-Sorlin (acte II, sc. 6).

2. Cf. Salmon Macrin, *Carm.* II, *Ad Gelonidem*, éd. de 1530, f° 28 : Stellatos oculos, puella, pande, Et supercilii nigrantis arcum... ; et Pétrarque, canzones VI, VII et VIII (sur les yeux de Laure).

3. L'Aurore, épouse du vieux Tithon (v. ci-dessus *Odes*, III, V, 11-15 ; IV, XVI, 2e pose).

IV

D'UN ROSSIGNOL ABUSÉ [1]

En Mai, lors que les rivieres
Desenflent leurs ondes fieres
De la nége de l'iver [2],
Et que l'on voit arriver
Le beau signe qui r'assemble
Les amoureus joints ensemble [3] :
Duquel la clarté naissant,
Sur un bateau perissant,
Le vent se couche, & la mer
Rengorge son flot amer,
Le marinier soucieus
Prenant un front plus joieus [4].
Donc, au retour de ce tens
Que tout rit sous le printens,
Le rossignol passager
Estoit venu r'assieger
Sa forteresse ramée,

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 472. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 466); Marty-Laveaux (t. VI, p. 118).

12. *Toutes les éditions ont un point après* joieus
15. *50, 92, PR 1609-1630 virg. après* passager (*Bl, ML corr.*)

---

1. C'est le thème médiéval du « rossignolet », mais tout transformé et rehaussé par les emprunts aux poètes de l'antiquité païenne.
2. Cf. Virgile, *Géorg*. I, 43-44 : Vere novo, gelidus canis cum montibus humor Liquitur, et Zephiro putris se gleba resolvit...
3. Signe du zodiaque où brillent Castor et Pollux (les Gémeaux); le soleil le traverse du 20 mai au 20 juin.
4. Cf. Horace, *Carm*. I, XII, 27 et suiv. : quorum simul alba nautis...

De son caquet animée :
Là, soit qu'il voulust chanter
Amour, ou le lamanter,
S'assit, si l'antiquité
Chenue dit verité [1], [142 v°]
Sur un buis, dont s'écartoit
Un ruisseau qui cler partoit,
Chantant de vois si sereine,
Si gaie, si souveraine,
Que les chénes bien oiants,
Et les pins en bas ploiants
Leurs oreilles pour l'ouir
S'en voulurent réjouir [2].
Cétte nimphe sonoreuse,
Du fier enfant amoureuse [3],
Jusqu'au ciel le chant rapporte,
Redoublant la vois, de sorte
Que les rochiers d'eaus lavés,
Et leurs piés d'elles cavés,
Le ciel feirent assés seur [4]
De la champestre douceur.
Mais lui qui écoute un son
Tout semblable à sa chanson,
Puis voiant son ombre vaine

31. *50, 92, PR 1609-1630, Bl, ML* sonoreuse *sans ponct.*
36. *PR 1609-1630, Bl, ML* d'elle cavez (*texte fautif*)

---

1. Cf. Virgile, *En.* IX, 79 : Prisca fides facto, sed fama perennis ; Ovide, *Mét.* I, 400 : Quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas ?
2. Cf. Horace, *Carm.* I, XII, 11-12 ; et ci-dessus *Odes,* II, XXIII, 21-24 ; III, XXV, 9.
3. La nymphe Echo, éprise de Narcisse (Ovide, *Mét.* III, 350-400).
4. C.-à-d. informèrent le ciel (latinisme : cælum fecerunt certius)

Remirée en la fontaine,
Pense que son ombre étoit
Un oiseau qui mieus chantoit.
Amour de gloire obstinée
Avec toute beste est née :
Voulant demeurer le maistre
Et de soi le vaincueur estre, [143 r°]
Plus haut que davant il sonne,
Plus haut le bois en resonne.
Il dit, & chante comment
Il fut témoin du torment
Que la jalouse receut
Sous faint nom qui la deceut [1] :
Et comme le chevalier
Au javelot singulier
Se páma desus la face
Que déja la mort efface [2],
Appellant plustost les Dieus,
Et les astres odieus [3],
Plustost avecque grands cris
Comblant l'air de sa Procris,
Dépitoit le nom semblable,
Et le vent du fait coulpable [4].

42. *PR 1617-23, Bl, ML* en sa fontaine (*texte fautif*)
46. *PR 1609-1630, Bl, ML* Avec toute beste née (*id.*). *Toutes les éd. ont d'ailleurs une virgule après* née
49. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* que devant
59. *50, 92* plus tost (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Procris, trompée par le mot « aura » que prononça son mari.
2. Céphale, meurtrier involontaire de sa femme Procris (Ov. *Mét.* VII, 685-862).
3. Cf. Virgile, *Buc.* v, 23 : Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
4. Le mot « aura » pris par Procris pour le nom d'une rivale.

Il vouloit encore dire
De Clitie le martire [1],
Lors que les nimphes des bois
D'aise ne tenans leurs vois,
A se mocquer commencerent
Et le mocquant l'offencerent :
Lui, qui a bien aperceu,
Les oiant, qu'il est deceu,
Taignit, tant ire le donte, [143 v°]
Ses joües d'honeste honte,
Si que rompant vîte en l'air
Le vide par son voler,
Tellement se disparut
Qu'onques puis il n'apparut [2].
Qui est mieus semblable à toi
Petit rossignol que moi [3] ?
Tous deus des nimphes ensemble
Sommes trompés ce me semble,
Toi de ton chant, moi du mien,
Ainsi nous nuît nostre bien.
Car vers, ne chansons écrites,
Ne rimes tant soient bien dites,
N'ont rompu la cruauté
D'une, de qui la beauté
Me lime jusques au font

71. *50, 92, PR 1609-1630, ML sans ponctuation (Bl. corr.)*
73. *50, 92, PR 1609-17, 1630 sans ponctuation (PR 1623, Bl, ML corr.)*
76. *50, 92, PR 1609-17, 1630* voler : *(PR 1623, Bl, ML corr.)*

---

1. Amante malheureuse d'Apollon (Ovide, *Mét.* IV, 234-270).
2. Il y a aussi un rossignol qui se lamente de son amour, puis est tour à tour consolé et raillé par un passereau, une alouette, une linotte et un bruyant, dans l'*Arcadia* de Sannazar (trad. de J. Martin, 1544, f° 59 r°).
3. Rapprocher le sonnet de 1555 : *Rossignol, mon mignon* (Bl. I, 410).

Le cueur qui en flammes fond [1].
Mais ô déesse dorée
Des beaus amans adorée :
Livre la moi quelque jour
Dedans un lit à sejour,
Affin qu'ell' me baise, & touche,
Qu'ell' me mette dans la bouche,
Je ne scai quoi, dont envie
Ait dépit toute sa vie :
Qu'ell' me serre, qu'ell' m'enchéne
(Comme un l'hierre le chéne, [144 r°]
Ou la vigne les ormeaus)
Mon col, de ses braz jumeaus [2].

V

A GASPAR D'AUVERGNE [3]

Soion constants, & ne prenon souci,
Quel jour suivant poussera cetui-ci,

95. *50, 92, PR 1609-17* touche *sans ponct. (éd. suiv. corr.)*
96. *50* Qu'el' me mette *(éd. suiv. corr.)*

Éditions. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 45 v°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 47 r°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxi) 1560 ; (xxxi = xxix) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 476. — *Recueil des Pièces retranchées* 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 398) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 61).

Titre. *60-73 sans dédicace ; mais la pièce est qualifiée* Ode, *avec la mention* Non mesurée

---

1. On peut penser qu'il s'agit de Cassandre (v. ci-après, n° x, fin).
2. Cette prière à Vénus rappelle Horace, *Carm.* I, xxx et xxxvi, fin ; Catulle, ii, fin, et v, fin, combinés ; J. Second, *Basia*, ii, début. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 509.
3. Gaspar d'Auvergne, ou Dauvergne, était originaire de Limoges. Il

Getton au vent, mon Gaspar, tout l'affaire
Dont nous n'avons que faire [1].

Pourquoi m'irai-je enquerre des Tartares,
Ou des païs étranges, & barbares,
Quant à grand peine ai-je la connoissance
Du lieu de ma naissance [2] ?

A propos, l'ignorant
Va tousjours discourant
Le ciel plus haut que lui :
Lâs ! malheur sur les hommes,
Nés certes nous ne sommes
Que pour nous faire ennui.

C'est se mocquer de genner & de poindre
Le bas esprit des hommes, qui est moindre
Que les conseils de Dieu, ou de penser [144 v°]
Sa volunté passer [3].

3. *50* vent *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
4-5. *Toutes les anciennes éditions* (*sauf 57*) *divisent ainsi cette ode en deux quatrains suivis d'un dizain.*
5-6. *54-73* Pourquoi m'irai-je enquerir des Tartares Et des païs
9-11. *54-73* Volontiers, l'ignorant Va tousjours s'enquerant Du ciel
12. *50* Lâs *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
13. *50* Nais certes (*corr. aux errata*) | *67-73* Nais au monde ne sommes

---

est l'auteur d'une traduction en prose du *Prince* de Machiavel, publiée à Poitiers chez Marnef en avril 1553 (privil. de mars 1547, a. st.), avec pièces liminaires de deux autres Limousins, l'humaniste M.-A. Muret et l'avocat royal Jean Maledan (Maludanus). Lors de cette publication, il était lui-même « avocat au duché de Chastelleraut » (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 38, n. 1).

1. Cette strophe est faite de trois souvenirs d'Horace : *Carm.* II, III, début (Æquam memento servare mentem) ; I, IX, 13 (Quid sit futurum cras fuge quaerere) ; I, XXV, début (tristitiam et metus tradam protervis ventis).
2. Horace, *Carm.* II, XI, 1-5 : Quid bellicosus Cantaber et Scythes...
3. *Ibid.*, 11-12 : quid aeternis minorem consiliis animum fatigas ?

Tousjours en lui metton nostre esperance,
Et en son fils nostre ferme asseurance,
Quant à la reste alon avec le tens
Heureusement contens.

A l'homme qui est né,
Peu de tens est donné
Pour se rire, & s'ébatre.
Nous l'avons, ce pendant
Que vas tu attendant,
Un bon jour en vaut quatre [1].

Soit que le ciel de foudres nous dépite,
Ou que la terre en bas se precipite,
Soit que la nuit devienne jour qui luit,
Et le jour soit la nuit,

Je n'en aurai jamais fraieur, ne crainte,
Comme assuré, que la pensée sainte
De l'Eternel gouverne en equité
Ce monde limité.

19. *54-73* fichon nostre esperance
21. *54-73* Au demeurant, alon avec le tans (*et* temps)
25. *50* & sé batre (*éd. suiv. corr.*)
27. *54-73* Qu'alons nous attendant (*71-73 un point interrog.*)
29. *50 virgule après* ciel (*éd. suiv. corr.*)
32. *54-73* Soit que le jour soit nuit | *50-71 un point après* nuit (*73 corr.*)
33. *67-73* Jamais de rien n'auray frayeur ne crainte
35. *50-54* De l'eternel (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Horace, *Carm.* I, IX, 9-18 : Permitte divis caetera... et II, XI, 5-17. Mélange d'inspiration chrétienne et d'éléments horatiens (cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 566-567).

Le seigneur de là haut
Connoist ce qu'il nous faut [145 r°]
Mieus que nous tous ensemble :
Sans nul égard d'aucun,
Il départ à chacun
Tout ce que bon lui semble [1].

Je t'apprendrai, si tu veus m'écouter [2],
Comment l'ennui mordant se peut outer,
Et tout ce qu'a la tristesse avec elle,
D'importune sequelle.

Tu ne seras convoiteus d'amasser
Cela de quoi tu te peus bien passer,
Comme tresors, honneurs, & avarices,
Ecolles de tous vices.

Car c'est plus de refraindre
Son desir, que de joindre
L'Ourse [3] au midi ardent,
Ou l'Auvergne pierreuse

37-41. *50 virg. après* haut *et* ensemble *et* chacun (*éd. suiv. corr.*)
37-42. *67-73 guillemettent cette strophe.*
43. *50-73* écouter *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
44-45. *54-73* Comment l'ennui d'un cœur se peut outer Et ce que (*71-73* qui *par erreur*) tient la tristesse cruelle
47. *50-71 virg. après* amasser (*éd. suiv. corr.*) | *71-73* Le bien que (*pour* qui) doit si vitement passer
53-54. *50 virg. après* Ourse *et* pierreuse (*éd. suiv. corr.*) | *54* Ou l'Ecosse pierreuse | *60-73* L'Ecosse sablonneuse

---

1. Ces trois strophes développent sur le ton chrétien l'idée épicurienne d'Horace.
2. Souvenir d'Horace, *Epist.* I, 1, 39-48. Au reste, tous les vers qui suivent jusqu'au vers 84 sont une paraphrase de l'ode d'Horace à Licinius (II, x).
3. Equivalent du latin Arctos, qui désigne dans Lucain et Claudien les régions du Nord. Cf. Du Bellay, *Œuvres*, éd. Chamard, t. III, p. 52, v. 33.

A l'Arabie heureuse,
Ou l'Inde à l'Occident.

Tu dois encor eviter ce me semble
Faveur des Rois, & des peuples ensemble :
De ces mignons, tousjours quelque tempeste [145 v°]
Vient foudroier la teste.

Ce n'est pas tout, avecques providence
Fai un ami, dont l'heureuse prudence
Te servira de secours necessaire
Contre l'heure aversaire.

Ton cueur bien preparé,
De force r'emparé
En la fortune averse
Patience prendra :
En la bonne, craindra
Que l'heur ne le renverse.

Apres l'iver, la saison variable
Pousse en avant le printens amiable :
Si aujourdhui nous sommes soucieus,
Demain nous serons mieus.

Tousjours de l'arc l'iré Phebus ne tire,
Pour envoier aus Grecs peste, & martire,

58. *54-73* Faveurs des Rois | *50-71 virg. après* ensemble (*73 corr.*)
59. *54-73* De leurs mignons | *50 virg. après* tempeste (*éd. suiv. corr.*)
62. *54-73* Fais un amy
64. *71-73* Contre l'heur adversaire (*67* leur *par erreur*)
66. *54-73* remparé
72. *54-73* Pousse à son rang le printans amiable
75-76. *50 met la virg. après* arc (*éd. suiv. corr.*) | *54-73* Tousjours de l'arc Apollon ne moleste Le camp des Grecs pour leur tirer la peste

Aucunefois tout paisible, réveille
La harpe qui sommeille.

En orage outrageus
Tu seras courageus, [146 r°]
Puis si bon vent te sort,
Tes voiles trop enflées,
De la faveur souflées,
Conduiras, sage, au port.

Apres avoir prié, devotieus,
Les deus jumeaus qui decorent les cieus,
Desquels le feu flamboira sur ta teste
Vaincueur de la tempeste :

L'un escrimeur en vers tu décriras,
L'autre donteur des chevaus tu diras,
Ou pour leur seur le combat merveilleus
Des deus Rois orgueilleus [1].

77. *50* Acunefois (*éd. suiv. corr.*) | *54-60* il reveille | *67-73 texte primitif*
78. *54-73* Sa harpe qui sommeille
82. *50-73* enflées *sans ponct.* (*PR 1617*, *Bl corr.*)
87-88. *50 virg. après* feu | *54-73* De toujours luire au fort de la tempeste Sur le haut de ta teste (*PR 1609-1630*, *Bl*, *ML* la teste *texte fautif*) | *50-73*, *92*, *PR 1609-17 un point final* (*PR 1623*, *ML corr.*)
89. *50-71 virg. après* escrimeur (*éd. suiv. corr.*)
91-92. *50 virg. après* merveilleus | *54-73* Ou pour leur Sœur la querelle ennemie, D'Europe & de l'Asie (*73 et éd. suiv. suppr. la virg.*)

1. Sources des vers 85-92 : Horace, *Carm.* I, III, 2, Sic fratres Helenæ, lucida sidera... ; III, XXIX, fin ; IV, VIII, 31-32 ; I, XII, 25-32.

VI

A LUI MESME

Que tardes-tu, veu que les Muses
T'ont élargi tant de sçavoir,
Que plus souvent tu ne t'amuses
A les chanter, & que tu n'uses
De l'art qu'ell' t'ont fait reçevoir :
Tu as le tens qui faut avoir,
Repos d'esprit, & patience,
Dous instruments de la sçience :
Et toutefois l'heure s'enfuit [146 v°]
D'un pié leger & diligent,
Sans que ton esprit negligent,
Face apparoistre de son fruit [1].

On ne voit champ tant soit fertil,
S'il n'est poitri du labourage,

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 479. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 469) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 122).

Titre. *PR 1609-1630, Bl, ML* A Gaspar d'Auvergne
5. *50* De l'art quell' (*éd. suiv. corr.*)
6. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* qu'il faut avoir (*texte rajeuni*)
8. *PR 1609-1630, Bl, ML* Doux instrument (*texte fautif*)
11. *PR 1623, Bl, ML suppriment la virg. après* negligent

1. G. d'Auvergne n'a suivi qu'imparfaitement le conseil de Ronsard : il n'a laissé aucun recueil de vers. On ne connaît de lui que sa traduction en prose du *Prince* de Machiavel, publiée à Poitiers en avril 1553 (voir l'ode précédente, note 1). Toutefois Ronsard lui adressa en 1560 une nouvelle ode, qui débute ainsi : Gaspar, qui loin de Pegase, As les filles de Parnase Conduites en ta maison... (Bl. II, 233).

Qu'à la fin ne vienne inutil,
Voire & le champ joignant fut-il
Du Nil l'Ægyptien rivage :
Tant soit un cheval de courage,
Et coutumier à surmonter,
S'on est long tens sans i monter
Il devient rosse, & fort en bride :
Ainsi des Muses l'écrivain,
S'il les delaisse, hêlas en vain
Il les invocque apres pour guide.

L'orfevre de tenir n'a honte
Les instrumens de son métier,
Son plaisir sa peine surmonte,
Tellement qu'il feroit grand conte
Estre oisif un jour tout entier :
Ton art le passe d'un cartier,
Quoi ? voire du tout ce me semble,
Toutefois encre & plume ensemble
Tu crains paresseus à toucher. [147 r°]
D'orenavant écri, compose :
La louange pour peu de chose
S'achette, & qu'est-il rien plus cher [1] ?

Mainte ville jadis puissante
Est ores morte avec son nom,
Ensevelie, & languissante,
Et Troie est encor florissante

36. *50 point exclamatif après* cher (*éd. suiv. corr.*)

1. Cf. Pline le Jeune : Tametsi quid homini potest dari majus, quam gloria, et laus, et æternitas ? (*Lettres*, III, XXI, fin).

Comme un beau printens, en renom :
Bien d'autres Rois qu'Agamemnon,
Ont fait reluire leur vertu,
Et si sont morts, car ils n'ont 'u
Un Homere, qui mieus qu'en cuivre,
En medaille, en bronze, ou tableau,
Les eust arrachés du tumbeau,
Faisant leur nom vivre, & revivre [1].

VII

CHANT DE FOLIE A BACCHUS

Delaisse les peuples vaincus
Qui sont sous le lit de l'Aurore [2],
Et la ville, qui, ô Bacchus,
Ceremonieuse t'adore [3].

De tes tigres tourne la bride [147 v°]
En France, où tu es invocqué,

43. *50* On fait (*éd. suiv. corr.*)
44. *PR 1617-23, Bl, ML* car ils n'ont eu
46. *50* en bronce (*éd. suiv. corr. ; cf. ci-dessus* III, 1, 41).

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 480. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 470) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 123).

3. *50* qui ô Bacchus (*éd. suiv. corr.*)
4. *50* adore *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cette dernière strophe est faite avec des souvenirs d'Horace, *Carm.* IV, viii, 13-24 et ix, 21-28. Ronsard a repris ce thème à satiété, notamment dans les odes *A Bertran Berger* et *A René d'Urvoi* (ci-dessus *Odes*, I, xv et IV, xvii).
2. Les Indiens, domptés par Bacchus (Ovide, *Mét.* IV, 20).
3. Thèbes en Béotie (*ibid.*, III, fin ; IV, 31 et 416).

Et par l'air ton chariot guide
Dessus en pompe collocqué [1].

Que cette feste ne se face
Sans t'i trouver Pere joieus,
C'est de ton nom la dedicasse
Et le jour où lon rit le mieus.

Voi-le ci je le sen venir,
Et mon cueur étonné, ne peut
Sa grand divinité tenir,
Tant elle l'agite & l'émeut.

Quels sont ces rochiers où je vois [2]
Leger d'esprit, quel est ce fleuve,
Quels sont ces antres, & ces bois
Où seul egaré je me treuve [3] ?

J'enten le bruire des cimbales
Et les champs sonner evoué [4],
J'oi la rage des Bacchanales
Et le son du cor enroué [5].

13. *50* Voi-leci (*éd. suiv. corr.*) | *PR 1623, ML* Voy-le-ci

22. *50*[a] *aux errata* euöe (*qu'on peut lire* evöe) | *50*[b] *aux errata* euuoé (*qu'on peut lire* evvoé *ou* euvoé) | *92, PR 1609-1630, ML* evoüé (*et* Evoüé) | *Bl* sonner : Evohé !

---

1. Dans Ovide, le char de Bacchus est attelé tantôt de lynx (*Mét.* IV, 24), tantôt de tigres (*Ars amat.* I, 550).

2. C.-à-d. où je vais (cf. le subjonctif, que je voise ; ci-dessus *Hymne de France*, 5). Ronsard avait cependant déclaré qu'il substituait la forme *je va* à l'ancienne forme *je voi* (ci-dessus, Suravertissement au Lecteur) ; mais ici le principe a cédé au besoin de la rime.

3. Ces deux strophes viennent d'Horace, *Carm.* III, xxv, 1-6.

4. Du latin *euoe*, transcrit lui-même du grec εὐοῖ, cri de joie des Bacchantes. Ronsard l'avait trouvé chez les poètes latins (voir références des notes suivantes). L'expression « sonner evoé » est même calquée sur cet hémistiche d'Ovide, *Mét.* IV, 522 : Evoe, Bacche, sonat.

5. Cf. Horace, *Carm.* II, xix, 1-8. Le « cor enroué » me semble venir

Ici le chancellant Silene
Sus un tardif asne monté, [148 r°]
Les inconstans Satyres mene
Qui le soustiennent d'un costé[1].

Qu'on boute du vin en la tasse
Soumelier, qu'on en verse tant
Qu'il se répande dans la place,
Qu'on mange, qu'on boive d'autant.

Amoureus, menez vos aimées,
Ballez, & dansez sans sejour,
Que les torches soient allumées
Jusques à la pointe du jour.

Sus, sus, mignons aus confitures
Le codignac[2] vous semble bon,

26. *Le texte de Bl* Sus un asne tardif *est fautif.*
37. *92, PR 1609-1630, ML virg. après* confitures | *Bl* confitures !
38. *50* cotignac (*corr. aux errata; mais les éd. posthumes ont* cotignac)

---

de Catulle, *Epithal. de Pélée et de Thétis*, 265 : Multis raucisonos efflabant cornua bombos. Ronsard s'en est encore souvenu dans les *Bacchanales* de 1549 (publiées en 1552) : Et que je danse sans cesse Par ta presse Au son du cor enroué. — A rapprocher Du Bellay, *Vers lyriques*, VII, 1-16 (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 29).

1. Cf. Ovide, *Mét.* IV, 26-27 ; *Ars amat.* I, 541 et suiv. — Même développement dans les *Bacchanales* de Ronsard, les *Dithyrambes* de 1553 et son *Hymne de Bacchus* de 1554, et dans la pièce susdite de Du Bellay, 17-20. — M. Parturier a cité dans la *Rev. Ren.* de 1905, p. 7, des vers de Politien sur le cortège de Bacchus, où il voit une source directe de ce passage de Ronsard. On pourrait citer aussi J. Lemaire, *Illustr. de Gaule*, I, XXVIII, et nombre de poètes néo-latins, entre autres Pontano, Marulle, Salmon Macrin, M. Ant. Flaminio, souvent imités par Ronsard. Mais les vers d'Horace et d'Ovide lui ont suffi ici. Ses *Dithyrambes* et son *Hymne de Bacchus* viennent en grande partie de Marulle (v. mon *Ronsard p. lyr.*, p. 735-742).

2. Forme vendômoise pour *cotignac* (cf. Rabelais, *Gargantua*, éd. A. Lefranc, t. I, p. 165, n. 4).

Vous n'avés les dens assés dures
Pour faire peur à ce jambon [1].

Amis à force de bien boire
Repoussez de vous le souci,
Que jamais plus n'en soit memoire :
Là donques, faites tous ainsi [2].

Hêlas que c'est un dous tourment
Suivre ce Dieu qui environne
Son chef de vigne & de sérment, [148 v°]
En lieu de roialle couronne [3].

VIII

A GASPAR D'AUVERGNE [4]

Puis que la mort ne doit tarder
Que pronte vers nous ne parvienne,

47. *50* de vigne est de sérment (*éd. suiv. corr.*)

Éditions. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 47 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 48 v°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxii) 1560 ; (xxxii = xxx) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 482. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 400) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 64).

Titre. *60-73 sans dédicace ; mais la pièce est qualifiée* Ode, *avec la mention* Non mesurée.
2. *54-73* Que pronte vers moy

1. Pour l'inspiration, franchement gauloise, de ces trois strophes, et l'esprit qui anime toute la pièce, v. E. Bourciez, *Les mœurs polies et la littérature de cour sous Henri II* (thèse de 1886), p. 227, et mon *Ronsard p. lyr.*, p. 619 et suiv.
2. Cf. Horace, *Carm.* I, vii, 31 ; II, xi, 17 ; *Epode* ix, début et fin ; Tibulle, I, ii, début ; III, vi.
3. Cette strophe est une « contamination » de deux passages d'Horace, *Carm.* III, xxi, 13 et suiv. ; xxv, 18 et suiv.
4. Voir ci-dessus *Bocage*, v et vi.

Trop humain suis pour me garder
Qu'epovanté ne m'en souvienne,
Et qu'en memoire ne me vienne
Le cours des heures incertènes,
Gaspar, qui aus bords de Vienne
As rebâti Rome, & Athénes [1].

En vain l'on fuit la mer qui sonne
Contre les goufres, ou la guerre,
Ou les vents mal sains de l'Autonne
Qui soufflent la peste en la terre :
Puis que la mort qui nous enterre
Jeunes nous tue, & nous conduit
Avant le tens, au lac qui erre
Par le roiaume de la nuit [2].

L'avaricieuse nature,
Et les trois seurs filants la vie,
Se deulent quand la creature [149 r°]
Dure long tens, portant envie
A la fleur qu'ell' ont poursuivie
La creant rose du printens,
A qui la naissance est ravie
Et la grace tout en un tens [3].

4. *71-73* Qu'espouvanté
7. *Le texte de Bl* de la Vienne *est fautif.*
11. *50-67* mal seins (*éd. suiv. corr. sauf 92*)
21-22. *50* qu'elle ont (*92 corr.*) | *54-73* Au cors, si tost il ne devie : Le creant... | *Bl* A la fleur, qui si tost devie (*texte de fantaisie*)
17-24. *67-73 guillemettent cette strophe.*

---

1. A Limoges, sa ville natale, ou à Chatellerault, où il est avocat.
2. Cf. Horace, *Carm.* II, XIV, 13-20.
3. *Ibid.* II, III, 13-16. Dans la strophe latine, il est question aussi des trois Parques et de la rose aux charmes éphémères. Ronsard pourrait

L'un devient aveugle, ou étique,
L'autre n'atant que le Cyprés,
Et celui qui fut hydropique,
Regangne les fievres apres :
Nous sommes humains tout expres,
Pour avoir le cueur outragé
D'un aigle, qui le voit d'aupres
Naistre, affin qu'il soit remangé [1].

Bien tost sous les ombres, Gaspar,
La mort nous guidera subite,
Ne sceptre, ne triumphant char,
Ne font que l'homme resuscite :
Diane son cher Hippolyte
N'en tire hors, ains gist parmi
La troupe, où Thesée s'incite
En vain de r'avoir son ami [2].

L'homme ne peut fuir au monde
Son inconnue destinée, [149 v°]

25. *54-73* L'un devient (*67* devint *par erreur*) gouteus, l'autre éthique (*50-67* éthique, *éd. suiv. corr. sauf 92*)
27. *73 supprime la virg. après* hydropique
28. *54-73* Guarit pour retomber apres
31. *50* qui levoit d'au pres (*éd. suiv. corr. sauf 92*)
32. *50* remangé *sans ponct.* (*éd. suiv. corr.*)
35. *54-73* N'or ni argent de telle part
38. *50* N'entire (*éd. suiv. corr.*)
39-40. *54-73* La troupe où Thesé se depite Qu'il n'en peut ravoir
42. *67-73* Le certain de sa destinée | *71-73 guillemettent les vers* 41-42.

---

bien aussi s'être souvenu du *Debat de la Nature et de la Jeunesse* (Montaiglon, *Recueil des poésies des XVe et XVIe siècles*, t. III, p. 86). Nous avons ici comme le germe d'un thème que le poète reprendra maintes fois (v. *Ronsard p. lyr.*, p. 578 et suiv.)

1. Allusion à la fable de Prométhée enchaîné sur le Caucase.
2. Il s'agit de Pirithoüs. Cf. Horace, *Carm.* IV, VII, fin.

Le marinier craint la fiere onde,
Le soudart la guerre obstinée,
Et n'ont peur de voir terminée
Leur vie, sinon en tels lieus,
Mais une mort inopinée
Leur a tousjours fermé les yeus[1].

De quoi sert donc la medecine,
Et tout le Gaiac étranger,
User d'onguents, ou de racine,
Boire bolus, ou d'air changer :
Quant cela ne peut alonger
Nos jours contés ? Où cours-tu Muse ?
Repren ton stile plus leger,
Et à ce grave ne t'amuse[2].

44. *67-73* Le soldat
51. *50* ou de racines (*éd. suiv. corr.*)
54. *50 un point après* contés (*éd. suiv. corr. sauf 92*)
56. *60* à ce grand (*corr. aux errata*)

---

1. Paraphrase d'Horace, *Carm.* II, xiii, 13-20.
2. Mouvement et idée pris à Horace, *Carm.* III, iii, 69 et suiv. — Cf. ci-dessus *Odes*, I, xv, fin; et Du Bellay, *Vers lyriques*, xi, fin (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 46).

IX

A DIEU POUR LA FAMINE [1]

O Dieu des exercites [2],
Qui aus Israëlites
Donnant jadis secours,
Fendis en deus le cours
De la rouge eau salée,
Et comme une valée
Que deus tertres épars [150 r°]
Emmurent de deus pars,
Tu fis au milieu d'elle
Une voie fidelle,
Où à pié sec parmi
Passa ton peuple ami.
Et puis en renversant
Le flot obeissant

Éditions. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 48 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 49 v°). — *Œuvres* (Poëmes, IV, IV) 1560 ; (III, IV) 1567, 1571, 1573. — Supprimée en 1578. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 484. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.
Blanchemain (t. II, p. 451) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 102).

Titre. *71-73* Priere à Dieu pour la famine | *60-73 ajoutent la mention* Vers non mesurez

---

1. Cette pièce d'inspiration surtout biblique peut remonter au delà de 1543. Cependant la famine dont elle parle semble bien être celle que signale le chanoine Michel Garault à la date de 1546 : « En laquelle année fut une telle grand pitié des pauvres gens, lesquels mouroient presque de faim. » (*Chronique*, publ. dans le *Bull. de la Soc. arch. du Vendômois*, t. XVII, p. 226 et suiv.)
2. Expression biblique. Cf. Marot, *Psaumes*, dédic. (éd. Jannet, t. IV, p. 61).

Sus le Prince obstiné,
Tu as exterminé
Lui, & sa gent noiée
Sous l'onde renvoiée [1].
Ton peuple errant de là
Aus desers çà & là,
Les veaus de fonte adore,
Mais pour sa faute encore
Le ciel ne laissa pas
De pleuvoir son repas,
Qu'il receut de ta grace
Par quarante ans d'espace [2].
O Seigneur, retourne ores
Tes yeus, & voi encores
Ton peuple languissant,
Ton peuple perissant,
Que la palle famine
(Mort étrange) extermine.
Pere, nous sçavons bien [150 v°]
Selon tes lois, combien
Nos journalieres fautes
Sont horribles & hautes :
Et voiant nos pechés
Dont sommes entachés,
Que ceste affliction
N'est pas punition :
Mais nous sçavons aussi,
Que nous aurons merci

15. *50-73, 92, PR 1609 deux points après* obstiné (*éd. suiv. corr.*)
19. *50-54, 60-67 ont* dela *et* delà (*57, 71-73 corr.*)

1. Passage de la mer Rouge, *Exode*, XIV, 3.
2. La manne au désert, *id.* XVI, 2.

Toutes les fois que nous
Flechissans les genous
Et soulevans la face
Demanderons ta grace.
Lâs, ô Dieu, sur nous veille,
Et de benigne oreille
En cette âpre saison
Reçoi nostre oraison :
Ou bien sus les Tartares,
Turcs, Scytes, & Barbares
Qui n'ont la cognoissance
Du bruit de ta puissance,
O Seigneur hardiment
Épan ce chatiment [1],
Et ton peuple console
Qui croit en ta parolle,
Ou fai encor renaistre [151 r°]
Les ans du premier estre,
L'age d'or precieus,
Où le peuple ocieus
Vivoit aus bois sans peine
De glan cheut & de feine [2].

56. *50-67* se chatiment (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Transposé d'Horace, *Carm.* I, xxi, fin.
2. Cf. Ovide, *Mét.* I, 101-106. — Remarquer que, des six odes irrégulières du *Bocage* de 1550 conservées par Ronsard dans ses premières éditions collectives, celle-ci est la seule qu'il rangea parmi les *Poëmes*, tandis que les cinq autres trouvaient place parmi les *Odes* (au livre II). C'est que les cinq autres sont strophiques, tout en laissant à désirer pour la régularité d'alternance des rimes, tandis que celle-ci, écrite en rimes suivies irrégulièrement alternées, eût été dans les *Odes* un véritable monstre, seul de son espèce. Ronsard, dans le classement de ses pièces en 1560, a tenu compte de leur forme rythmique au moins autant que de leur caractère intrinsèque.

X

A CASSANDRE [1]

Le printens vient, naissez fleurettes
Coupables de mes amourettes,
Sus naissez, & toutes ensemble
Variez par vostre peinture
Un manteau verd, à la nature.

Cassandre, qui tant leur resemble,
Tu crois comme elles, ce me semble,
Et ton petit poil accoursi,
S'alonge en fils d'or, avec l'age
Comme un reverdissant fueillage [2].

Tu croitras donq pour le souci
De maint peuple, & de moi aussi,
Et si feras les fleurs compaignes
Qui croissent à l'envi de toi
Pallir de l'amour comme moi [3].

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 486. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 453); Marty-Laveaux (t. VI, p. 104).

7. *Le texte de Bl* comme elle *est fautif.*
8. *PR 1623, Bl, ML, suppriment la virg. après* accoursi
9. *50* fil d'or (*corr. aux errata, mais reproduit par les éd. posthumes*)

---

1. Sur Cassandre, voir ci-dessus *Odes*, II, v, n. 1.
2. Cf. le sonnet de 1552 : *Je parangonne à ta jeune beauté* (Bl. I, 73).
3. Cf. le sonnet de 1552 : *Pour la douleur...*, tercet final (Bl. I, 22).

Et les eaus baignants les campaignes, [151 v°]
Celles qui tonnent aus montaignes,
Frappant contre leurs bords dolents,
Bruiront leurs amours éternelles
Si ton bel œil se mire en elles[1].

Apres maints cours de l'an volant,
Les cieus pour t'enfanter, voulant
Se piller eus mesmes, ont pris
Tout le beau vers eus retourné
Et de toi le monde ont orné[2].

Affin qu'on ne mette à mépris
Mes chants pour t'amour entrepris
Qui les trais de ta beauté suivent,
Et qui d'un vers laborieus
La font remonter jusqu'aus Dieus.

Les beautés jusque aus cieus arrivent
Si les Poëtes les décrivent[3],
Donc Cassandre si tu m'aimois,
Tu apprendrois de main docile,
L'art, & la maniere facile
Des Odes du luc Vandomois[4].

18. *PR 1623, Bl, ML corr.* leur bord dolant
30-31. *50* au Dieus... au cieus (*éd. posthumes corr.*)
35. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* du Luth Vandomois

1. Cf. ci-dessus *Odes*, IV, x. Pour l'inspiration néo-pétrarquesque de ces deux strophes, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 457 et suiv.

2. Laure est aussi un composé des merveilles du ciel et l'ornement du monde; on sent ici une vague influence de Pétrarque.

3. Souvenir d'une élégie de Properce à Cynthie, III, III, 13 et suiv.

4. Cette strophe a un vers de plus que les précédentes, pour arrêter le rythme, dans ce système de cinquains enchaînés par la rime médiane.

XI

CONTRE LA JEUNESSE FRANÇOISE [152 r°]

CORROMPUE [1]

Esperons nous l'Italie estre prise,
Ou regaigner par meilleure entreprise
D'un bras vindicatif,
Le serf butin de nos pertes si amples
Dont l'Espagnol a decoré ses temples
De sous le Roi captif [2] ?
Que telle gloire est loin de l'esperance,
Voiant (ô tens) la jeunesse de France
A tout vice estre incline.
Outrecuidée en ses fautes se plaît,
Hait l'enseigneur, l'ignorante qu'ell' est
De toute discipline.

ÉDITIONS. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 487. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 454) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 106).

2. *50, 92* meillure (*éd. suiv. corr.*)
6-7. *Aucune séparation strophique dans les anciennes éditions*
7. *50* et loin de (*corr. aux errata, mais reproduit par 92 et PR 1609*)
11. *50* quell'est (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Cette ode n'a pu être composée qu'entre l'hiver de 1542, date de la reprise des hostilités contre Charles-Quint, et le mois de septembre 1544, date de la paix de Crespy. Elle fut sans doute inspirée par les sentiments divers qui, dans l'entourage de François Ier, accueillirent en mars 1544 l'idée d'une grande bataille rangée en Lombardie, qui fut celle de Cerizoles. Cf. P. Courteault, *Blaise de Monluc historien* (thèse, 1907), ch. IV, et éd. crit. des *Commentaires*, t. I, p. 237 et suiv.

2. Allusion à la défaite de Pavie et à la captivité de François Ier à

Ni escrimer, combatre à la barriere,
Ne façonner poulains en la carriere
Peu vertueuse n'ose.
Suit les putains, les naquets, les plaisans,
Et lachement corront ses jeunes ans
Sans oser plus grand chose.
De telles gens, Charles [1] n'a pas donté
Naples, Venise, & Milan surmonté,
Dessous son jouc rebelle,
Mais d'un soudart brave, vaillant, & fort
Qui de soi mesme alloit hastant sa mort
Par une plaie belle [2]. [152 v°]
Le pigeon vient du pigeon, & la chievre
Naist de la chievre, & le lievre du lievre.
Le fils tousjours raporte
Le naturel des parens avec lui [3] :
Quel peuple donc pourroit naistre aujourdhui
De race si peu forte ?
La fille preste à marier, accorde
Trop librement sa chanson à la corde
D'un pouce curieus :

14. *50* poulins (*corr. aux errata, mais reproduit par 92 et PR 1609*)
20. *50 un point après* surmonté (*éd. suiv. corr.*)
22. *92, PR 1609-1630, Bl, ML* Mais d'un soldat
29. *50* pourroit nestre (*éd. suiv. corr.*)
31. *PR 1609-1630, Bl, ML suppriment la virgule après* marier

---

Madrid. Dans toute cette pièce, Ronsard s'est inspiré habilement d'Horace, *Carm.* III, VI. Ici on reconnaît la 3e strophe de l'ode latine. Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 370 et suiv.

1. Charles-Quint, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne.

2. Cf. Horace, *Carm.* III, VI, 33-38.

3. *Ibid.* IV, IV, 25 et suiv. (souvenir suggéré par la fin de l'ode *Delicta majorum*). — Ronsard a repris ce lieu commun en 1567, dans l'éloge de François de Montmorency, début, et en 1569 dans l'hymne *Tel qu'un petit aigle sort* (Bl. III, 358 ; V, 144).

Et veut encor Petrarque retenir,
Affin que mieus ell' puisse entretenir
L'amant luxurieus [1].
Il n'i a rien que cet age où nous sommes
N'ait corrompu, il a gâté les hommes,
Les noces sont polues [2] :
Des Dieus vangeurs, sans honneur & sans pris
Les temples met l'Alemen à mépris
Par sectes dissolues [3].

XII

A JAQUES PELETIER DU MANS

DES BEAUTÉS QU'IL VOUDROIT EN S'AMIE

(Voir ci-dessus les [*Premières Poésies*], t. I, p. 3)

XII. — *50-78 ajoutent au texte primitif* (1547) *cette strophe après le vers* 35 : Le pié petit, la main longuette & belle Dontant tout cueur dur & rebelle Et un ris qui, en decouvrant Maint diamant, alât ouvrant Le paradis & (*57* à) quiconq' mourroit d'elle (*60* Sous deus couraus où Cyprine se celle *67-73* Le beau sejour d'une Grace nouvelle *78* Le beau vermeil d'une lévre jumelle).

---

1. Cf. Horace, *Carm.* III, VI, 21-28. Cf. une strophe de l'ode *A J. Peletier* où Ronsard souhaite que son amie sache par cœur le canzoniere de Pétrarque (ci-dessus [*Premières Poésies*], t. I, p. 6).
2. *Ibid.* III, VI, 17-20.
3. *Ibid.* III, VI, début. — Allusion aux Luthériens.

XIII

A UN SIEN AMI

FASCHÉ DE SUIVRE LA COURT [1]

Ami, l'ami des Muses
En la Musique expert [2], [154 v°]
Pour neant tu t'amuses,
Le tens en vain se pert
Menant un dueil apert,
Il vaut mieus que tu jettes
Les mordantes sagettes
Qui ton cueur vont grevant,
Aus Scythes, ou aus Gétes,
Ou encor plus avant [3].

Éditions. — *Bocage* de 1550. — *Bocage* de 1554 (f° 50 r°) et réimpr. de Rouen, 1557 (f° 52 r°). — *Œuvres* (Odes, II, xxxiv) 1560; (xxxiv = xxxii) 1567, 1571, 1573 ; (xxxix) 1578. — Supprimée en 1584. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 489. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 404) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 68).

Titre. *60-78 sans dédicace; mais la pièce est qualifiée* Ode, *avec la mention* Non mesurée | *92* A Maclou de la Haye fasché de suivre la Cour | *Bl seul met* A Maclou de la Haye.

1. *60-78* Maclou ami des Muses
5. *78* Menant un dueil couvert :
7-9. *78* Les soigneuses sagettes... Aux Scythes & aux Gétes
10. *54-78* A l'abandon du vent

---

1. Comme l'indique la variante du premier vers, il s'agit de Maclou de la Haye, poète picard, auquel Ronsard a adressé d'autres odes (v. ci-dessus *Odes*, II, xi et xvi; III, iv et xvii).

2. Horace, *Carm.* III, iv, 25 : Vestris amicum fontibus et choris.

3. *Ibid.* I, xxvi, début : Musis amicus, tristitiam et metus Tradam protervis in mare Creticum Portare ventis.

Ceus à qui point n'agréent
Tes beaus ars tant connus,
Et qui ne se recréent
De voir les Silvans nus,
Et les peres cornus
Pendre au haut d'un rocher
Doivent bien se facher,
Non toi, dont poëzie
Peut le soin arracher
Hors de ta fantasie [1].

Et quoi ? je voi tes yeus
Moites d'un pleur amer :
Soit quand Phebus aus cieus
Vient le jour alumer,
Ou quand dedans la mer
Ses chevaus il abreuve, [155 r°]
Pleurant seul je te treuve
La fin de ton malheur,
Puis que rocher, ne fleuve
N'apaise ta douleur.

Donq, la faveur du monde
Te fait desesperer,
Laquelle on peut à l'onde
Justement comparer,

14. *71-78* les Silvains
18. *54-78* Non toi, dont la poesie (*et* Poësie *ce qui fausse le vers*)
26-27. *50 la virg. est après* treuve (*éd. suiv. corr.*)
27-29. *54-78* Gemissant je te treuve... Puis que ne bois, ne fleuve
31. *50 un point interrog. après* Donq (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Horace, *Carm.* I, XXXII, 14-15 : ô laborum Dulce lenimen.

Qui ne sçauroit durer
Une heure sans orage,
Apren à ton courage
Voler ainsi qu'il faut,
Par cette aile le sage
S'enfuit aus Dieus là haut.

Il est vrai que la Court
Des Princes est aimable,
Mais long tens on i court
Sans fortune amiable.
Sor de là, pitoiable,
Quand la mort se courousse
Sans egard elle pousse
A bas un Empereur,
De la méme secousse
Qu'ell' fait un laboureur[1]. [155 v°]

La vertu qui ordonne
Aus bons immortel nom,
N'a baillé la couronne
De Laurier, pour renom
A nul homme, sinon
Qu'à celui qui n'a garde
De prendre l'or en garde
Vivant du sien contant,

40. *54-78* S'en vole | *73-78 guillemettent les vers* 37-40.
42. *78* Des Princes est louable
45. *78* Sor de là miserable :
50. *50* Quell' (*éd. suiv. corr.*) | *78* Qu'un pauvre laboureur
46-50. *73-78 guillemettent ces cinq vers.*

---

1. Horace, *Carm.* I, iv, 19-21 ; II, iii, 25 ; xiv, 11-12 ; III, i, 15. Pour ce thème de l'égalité des hommes devant la mort, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 360-361.

Et à qui le regarde
D'un œil ferme, & constant.

C'est plus de commander
Sur ses affections,
Qu'aus Princes d'amander
De mille nations.
Qui de ses passions
Est maistre, seullement
Celui vit proprement,
N'eust-il qu'un toict de chaume,
Et plus assurement
Qu'un Roi de son roiaume.

Quand nostre vie humaine
Longue en santé seroit,
Chaq'un à juste peine [156 r°]
Des biens amasseroit,
Et point n'offenseroit :
Mais pour vie si breve
Faut-il tant qu'on se greve
D'amasser & d'avoir [1] ?
Matin le jour se leve
Pour mourir sus le soir [2].

60. *78* D'un visage constant
62. *50-67* Sur ces (*éd. suiv. corr.*) | *78* A ses affections
66. *54-73* Est maistre entierement | *78* Est maistre absolument,
67. *54-78* Celui vit seulement
61-70. *67-78 guillemettent cette strophe.*
73. *50* Chaqu'n (*éd. suiv. corr. en* Chaqu'un)
76. *54-78* Pour la vie si breve
79. *50* séleve (*éd. suiv. corr.*)
76-80. *67-71 guill. les deux dern. vers* | *73-78 guill. les trois prem. vers.*

1. Pour cette strophe et la précédente, cf. Horace, *Carm.* II, XVI, 9-18.
2. *Ibid.* II, XVIII, 15 : Truditur dies die ; cf. IV, VII, 7-8.

O soin meurtrier, encores
Que l'on s'alast cacher
Outre le chaut des Mores
Tu nous viendrois chercher
Pour nous nuire & facher :
Le gendarme en sa troupe
Te va portant en croupe,
Quoi que t'ailles cachant
Jusque au fond de la poupe
Compaignon du marchant [1].

Puis que soin, & envie
Et convoitise forte,
Sont bourreaus de la vie
De l'homme qui les porte,
Mon ami je t'enhorte
De les chasser, entens [156 v°]
A te donner bon tens,
Fui les maus qui t'ennuient,
Qu'esse que tu atens ?
Les ans legers s'enfuient [2].

Le tens bien peu durable
Tout chauve par derriere,
Demeure inexorable

83. *50* de Mores | *54-73* Bien loin outre les Mores, | *78* Outre les rives Mores,
85. *78* Pour nos esprits fâcher.
87. *54-73* Tout seul te porte en croupe | *78 texte primitif*
88. *67-73* Et tu te vas cachant | *78 texte primitif*
89. *78* Au plus creux de la poupe
91-92. *54-78* Doncques puis que l'envie Et l'avarice forte

1. Horace, *Carm.* II, xvi, 21-24; III, i, 37-40.
2. *Ibid.* II, xvi, 25-27 ; xiv, début.

Si franchist sa cariere.
L'infernale portiere
Hoche de main égale
La grand cruche fatale,
Soit tost, ou tard, le sort
Viendra vers toi tout palle
Pour t'anonsser la mort [1].

Donques un jour ne laisse
Voler sans ton plaisir,
L'importune vieillesse
Court tost pour nous saisir :
Tandis qu'avons loisir
Tes amours anciennes
Chanton avecq' les miennes,
Ou bien si bon te semble
N'entonnon que les tiennes
Sur nos fleutes ensemble [2]. [157 r°]

Pour tuer le souci
Qui rongeoit ton courage,
Assison nous ici
Sous ce mignard ombrage :
Voi prés de ce rivage

104. *71-78* S'il franchit sa carriere | *73-78 guill. les vers* 99-104
106. *50* écale (*corr. aux errata*)
109. *50* pale (*corr. aux errata*)
111. *78* Et pource un jour ne laisse
119. *78* Ne chantons que les tiennes
122. *50-54* rongoit (*éd. suiv. corr. sauf 92*)
123. *54-78* Asseon (*et* Asséon) nous ici
124. *50* Sur ce mignard (*éd. suiv. corr. sauf 92*)

1. *Ibid.* II, III, 25 : Omnes eodem cogimur : omnium Versatur urna...
2. *Ibid.* I, IX, 13 et suiv. ; II, XI, 5 et suiv. ; III, XIX, 18 et suiv.

Quatre nimphes qui viennent,
A qui tant bien aviennent
Leurs corsets simplement,
Et leurs cheveus qui tiennent
A un neud seulement.

Hé, quel pasteur sera-ce
Qui au prochain russeau
Ira rincer ma tasse
Quatre, ou cinq fois en l'eau ?
D'autant, ce vin nouveau
Efface les ennuis,
Et fait dormir les nuis,
Autrement la memoire
De mes maus je ne puis
Etrangler qu'apres boire [1].

130. *50* seulement ? (*éd. suiv. corr.*)
131. *50-71* Hê quel (*éd. suiv. corr.*)
132. *60-78* ruisseau
135. *73* D'autant ce vin | *78* D'autant que vin

1. Pour ces deux strophes, cf. Horace, *Carm.* II, XI, 13-24. Sur ce thème, souvent repris par le poète, v. *Ronsard p. lyr.*, p. 570 et suiv.

XIV

A SON RETOUR DE GASCONGNE [157 v°]

VOIANT DE LOIN PARIS [1]

Deus, & trois fois, heureus ce mien regard,
Duquel je voi la ville, où sont infuses
La discipline, & la gloire des Muses,
C'est toi Paris que Dieu conserve, & gard :
C'est toi qui as de science, avec art
Endoctriné mon jeune age ignorant,
Et qui chez toi par cinq ans demeurant
L'as alaicté du laict qui de toi part [2].

Éditions. — *Bocage* de 1550. — Supprimée des recueils suivants. — Réimprimée dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 494. — *Recueil des Pièces retranchées*, 1609-1630.

Blanchemain (t. II, p. 456) ; Marty-Laveaux (t. VI, p. 106).

---

1. Sur les motifs plausibles de ce voyage et la date probable de cette pièce (fin de 1547) voir *Ronsard p. lyr.*, p. 37, et mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Binet, p. 118 et suiv.

2. Cf. un éloge enthousiaste de Paris « seconde Athéne, honneur de l'univers » dans le poème à François de Montmorency (Bl. III, 361). — Étant donné que dans cette pièce Paris est nettement opposé à la Cour (v. 42 et suiv.) — distinction courante déjà au XVI[e] siècle — et qu'on sait d'autre part que Ronsard quitta la Cour pour suivre les leçons de Dorat au printemps de 1545 (épitre *A Pierre de Pascal* de 1554, fin), les « cinq ans » du vers 7 désignent seulement le temps qu'il fut « escolier » sous la discipline de Dorat, hors de Coqueret et à Coqueret. On serait donc tenté de dater cette ode de la fin de 1549, si elle n'était pas irrégulière et ne contenait pas des allusions à des faits qui remontent à 1547. — Pour moi, l'ode fut écrite en 1547, mais Ronsard avait d'abord mis sur son manuscrit « par *deux ans* demeurant » ; puis au moment où il publia son recueil d'*Odes* (janv. 1550) il remania son vers ainsi « par *cinq ans* demeurant », sans souci de la contradiction entre ce nouvel hémistiche et le titre primitif qu'il conservait.

Combien je sen ma vie heureuse en elle
En te voiant, au pris de ces monts blancs
Qui ont l'échine, & la teste, & les flancs
Chargés de glace, & de nége eternelle[1] :
Je voi desja la bande solennelle
Du saint Parnase en avant s'approcher,
Et me baiser, m'accoler, & toucher,
Me r'appellant à son estude belle.

De l'autre part ma librérie, hêlas,
Grecque, latine, espaignole, italique,
En me tanssant d'un front melancolique
Me dit, que plus je n'adore Pallas[2].
Un milion d'amis ne seront las [158 r°]
Deus jours entiers de me faire la feste,
Un Peletier qui a dedans sa teste
Muses, & Dieus, les Nimphes, & leurs lacs[3].

Daurat, reveil de la sçience morte[4],
Et mon Berger qui s'est fait gouverneur

10. *50* aupris de (*éd. suiv. corr.*)

1. Ainsi Ronsard était allé jusqu'aux Pyrénées, peut-être à Pau, l'une des résidences de Marguerite de Navarre (cf. ci-dessus *Odes*, II, x, 5-8).

2. Sur l'amour de Ronsard pour ses livres, « ses bons hostes muets qui ne faschent jamais », v. l'éd. Bl. I, 362, et VI, 347 (fin).

3. Allusion aux *Œuvres poëtiques* de J. Peletier du Mans, qui parurent en 1547 (priv. du 1er sept.) et où l'on trouve publiés pour la première fois des vers de Ronsard et de Du Bellay (v. ci-dessus [*Premières Poésies*], p. 3, ode *A Jacques Peletier*). Peletier quitta Paris vers le milieu de 1548 pour aller enseigner les mathématiques à Bordeaux, puis à Poitiers (v. la *Notice biographique* placée en tête de la réimpr. des *Œuvres poëtiques*, supplément à la *Rev. Ren.* 1904, p. xvii, et Cl. Jugé, *J. Peletier du Mans*, thèse de Caen, 1907, p. 50).

4. L'humaniste limousin Jean Dorat (v. ci-dessus *Odes*, I, xi et xiv).

Non de troupeaus, mais de gloire, & d'honneur [1],
Tiendra mon col lassé d'une main forte :
Tel jour heureus qui tant d'aise m'apporte
Soit par mes vers jusque au ciel coloqué,
Et sur mon cueur d'un blanc travers merqué,
A celle fin que jamais il n'en sorte [2].

Mon Oradour, ne Maclou n'i sont mie,
L'un est allé à Romme pour le Roi,
L'autre en Anjou esclave de sa foi
Vit sous l'empire assés dous de sa mie [3].
Soit par la reste une joie acomplie,
De folâtrer faison nostre devoir,
Ce jour passé, je suis prest d'aller voir
Si pour le tens les léttres on oublie [4].

Plus que davant je t'aimerai mon livre :
A celle fin que le sçavoir j'aprinsse,

27. *50*, *92*, *PR 1609-1623* honneur *sans ponct.* (*PR 1630*, *Bl*, *ML corr.*)
31. *92*, *PR 1609-1630*, *Bl*, *ML* d'un blanc travers marqué
33. *50* ni sont (*éd. suiv. corr.*)
41. *92*, *PR 1609-1630*, *Bl*, *ML* Plus que devant (*texte rajeuni*)

---

1. Le poète poitevin Bertran Berger (v. ci-dessus *Odes*, I, XV).

2. Rapprocher de tout ce passage le sonnet CXXIX des *Regrets*. Ronsard, aussi bien que Du Bellay, a pu prendre l'idée à l'Arioste, *Orl. fur.* XLVI, I-XIX (cf. Vianey, *Pétrarquisme en France*, p. 350 et suiv.).

3. C'est Maclou de la Haye qui « est allé à Rome pour le Roi », et René d'Oradour en Anjou. Le premier a fait allusion à sa mission en Italie dans ses *Œuvres* (v. notamment le *Chant d'amour*, ff. 14 et 15). Sur ces deux personnages, v. ci-dessus *Odes*, II, XI et XII.

4. De ce fait que Du Bellay n'est pas nommé parmi les amis littéraires qui fêteront le retour de Ronsard, on ne peut pas conclure que Du Bellay n'était pas à Paris, et surtout qu'il ne connaissait pas encore Ronsard quand cette ode fut composée. Ronsard connaissait intimement Ant. de Baïf depuis quelques années, et pourtant il ne le nomme pas. L'argument *a silentio* n'a ici aucune valeur.

J'ai delaissé & court, & Roi, & Prince
Où j'estoi bien quand je les vouloi suivre[1], [158 v°]
Pour recompense aussi je me voi vivre
Et jusque au ciel d'ici bas remué[2] :
Ainsi qu'Horace en Cigne transmué
J'ai fait un vol qui de mort me delivre[3].

Car si le jour voit mon euvre entrepris,
L'Espaigne docte, & l'Italie apprise,
Celui qui boit le Rin, & la Thamise
Vouldra m'apprendre ainsi que je l'appris,
Et mon labeur aura louange, & pris :
Sus, Vandomois (petit païs) sus donques
Ejoui toi si tu t'éjouis onques,
Je voi ton nom fameus par mes écris[4].

FIN DU BOCAGE

50. *50, 92, PR 1609, 1630* apprise *sans ponct.* (*PR 1617-23, Bl, ML corr.*)

---

1. Sur la date où Ronsard quitta la Cour pour travailler avec Dorat, voir mon édition critique de la *Vie de Ronsard* par Binet, pp. 91-93 et 98.
2. Rapprocher trois strophes d'une ode de Du Bellay à Ronsard, publiée en 1549 dans ses *Vers lyriques* (éd. des *Œuvres*, par Chamard, t. III, p. 20, v. 103-120).
3. Souvenir d'Horace, *Carm.* II, xx, 1-16. Cf. Du Bellay, *Vers lyriques*, xiii (éd. des *Œuvres*, par Chamard, t. III, p. 52, v. 25 et suiv,).
4. Cette strophe est une habile transposition d'Horace, *Carm.* II, xx, 17 et suiv. — Cf. *Ronsard p. lyr.*, p. 365.

BREVE EXPOSITION DE QUELQUES PASSAGES [155

DU PREMIER LIVRE DES ODES DE PIERRE DE RONSARD

par I. M. P. [1]

Lecteur, j'ai bien voulu [2] dépandre quelques heures oisives, pour te declarer une douzaine de passages, à mon jugement les plus difficiles du premier livre des Odes de Ronsard : m'assurant que telle diligence ne te pourroit apporter qu'un grand soulagement, & à moi plaisir, de t'avoir fait entandre ce que l'auteur épris d'une trop vergongneuse honte, vouloit à ton dam, & au sien, tenir sous silence, sans le te communicquer.

Or pour venir au point, je commençerai premierement à te declarer sa devise, ou autrement, anagrammatisme, qui est, Σῶς ὁ Τέρπανδρος [3], invention, non de l'auteur, mais de Jan

Éditions. — *Quatre premiers livres des Odes* (fin), 1550, 1553. — Supprimée en 1555. — Reproduite dans l'éd. lyonnaise de 1592, *Œuvres*, t. II, p. 5-126, sous forme de notes discontinues à la fin de chaque ode correspondante, sans signature ni indication d'origine. — Signalée par Marty-Laveaux dans l'*Appendice* de la *Pléiade françoise*, t. I, p. 31, et t. II, p. 423, d'après L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, p. 17, note, et 40-42. — Réimprimée par nous dans la *R. H. L.*, 1903, p. 268-273.

---

1. Ces initiales désignent, croyons-nous, Jean Martin Parisien, le poète architecte auquel Ronsard adressa en 1550 l'ode XIII du livre I et dont il écrivit l'épitaphe en 1553. Ainsi pensait G. Colletet (*Vie de Ronsard*, publiée par Blanchemain en tête des *Œuvres inédites de Ronsard*, Paris, Aubry, 1855, p. 73, et *Vie de J. Martin*, fragment publié par A. de Rochambeau dans la *Famille de Ronsart*, Paris, Franck, Bibl. elzévir., 1868, p. 236). Notre opinion se fonde en outre sur ce fait que J. Martin avait déjà écrit et inséré à la fin de sa traduction de l'*Arcadia* (1544) une « Exposition de plusieurs motz contenus en ce livre, dont l'intelligence n'est commune ». Cf. *R. H. L.*, 1903, p. 267, et *Ronsard p. lyr.*, p. 66-67.

2. C.-à-d. : J'ai tenu à... Cf. Du Bellay, *Deffence*, éd. Chamard, p. 53, n. 2, et 275 ; Ronsard, Suravertissement des *Odes* de 1550, dans mon édition, p. 58, l. 31 et 37.

3. Cette devise ouvre et clôt les *Odes* de 1550. Au titre du recueil, elle est suivie d'un distique grec de Dorat, qui signifie : Pierre de Ron-

Daurat Limosin, homme de singulier jugement, & de parfaite erudition, qui en l'une & l'autre langue ne doit par raison ceder à nul de nostre siecle, lequel Daurat en démellant les plus desesperés passages de l'obscur Lycophron, que nul de nostre age n'avoit encores osé dénouer [1], montra publicquement la façon de remettre en usage les anagrammatismes, & s'en servir comme Lycophron faisoit en la court du Roi Ptolémée, aiant gaiges de | lui, non pour autre raison [2]. Tu dois entandre, lecteur, que [159 Terpandre fut jadis (ainsi que disent Pollux, & Suide, en leurs vocabuléres [3]) neveu d'Hesiode, & selon aucuns, d'Homere, qui façonna premierement la lire à sept cordes, & le premier composa les accords, & les tons propres à elle, bien que quelques uns assurent que ce fut Philamon [4] : voulant Jan Daurat figurer par cela, que Terpandre est vivant & resucité par Ronsard, anagrammatisant Πέτρος Ῥώνσαρδος par Σῶς ὁ Τέρπανδρος, les deus lettres ῥῤ se joignans & unians en une, ce qui est mémes concedé en nos inversions Françoises [5].

25-26. *On lit* la seulle lettre ῥ servant deus fois (*corr. aux errata*)

---

sard est pour moi un nom de bon augure, car c'est Terpandre vivant avec sa lyre qui charme les hommes. — La devise et le distique sont reproduits au titre de la 2e éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553), mais disparaissent de la 3e éd. (1555) et des éd. collectives.

1. Cf. l'ode pindarique *A Jan D'Orat* (*Odes* de 1550, I, XI, 15-28).

2. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, XVIII (éd. Chamard, p. 275-277) ; Tabourot des Accords, *Bigarrures*, chap. IX (des Anagrammes), éd. de 1588, f° 102 v°. Tous deux rappellent ce talent de Lycophron, d'après le témoignage du grammairien byzantin Tzetzès. Au reste, Dorat en composant des anagrammes et en préconisant ce jeu d'esprit, ainsi que l'acrostiche, ramenait inconsciemment ses élèves à l'école des Rhétoriqueurs : Jehan Bouchet n'avait-il pas extrait de son nom l'anagramme HA BIEN TOUCHÉ ?

3. Pollux et Suidas, lexicographes grecs, le premier du IIe siècle, le second du Xe siècle après J.-C.

4. Poète-musicien légendaire, père de Thamyris, antérieur de trois ou quatre siècles à Terpandre de Lesbos, qui vivait au VIIIe siècle avant J.-C.

5. C.-à-d. en nos anagrammes. Même synonyme dans Du Bellay, *loc. cit.* — Cf. Tabourot des Accords, *op. cit.*, f° 102 r° : « Et faut bien adviser que l'orthographe y soit bien observé, si ce n'est que pour l'excellence de quelqu'un, on se puisse dispenser de ceste reigle. » Un peu plus loin

En l'Ode du Roi. *Comme un qui prend une coupe*) Semblable comparaison commance la 7e Ode des Olympies de Pindare, faite à l'honneur de Diagore Rhodien φιάλαν ὡς εἴ τις. Le poëte est le maistre du banquet, sa riche tasse c'est son hinne, pource qu'elle reçoit toutes choses, le vin excelant c'est le don des muses, le Roi, c'est son hôte, ou convié, abreuvé de telle liqueur. — En l'Ode méme. Stro. 2. *De Jupiter les Antiques*) Voluntiers les anciens donnoient commancement, & fin à leurs livres par Jupiter, témoin Theocrit ἐκ διὸς ἀρχώμεσθα, καὶ εἰς δία λήγετε μοῖσαι[1]. — Antistro. 2. *Qui moindre des Rois ne soit*) Moindre est un comparatif mis avant par le poëte à l'imitation des Latins, qui di | sent, minor te, moindre de toi, ou moindre à toi, & [160
encores, minor quam tu, moindre que toi. Telles manieres de parler, les François devroient apprendre, s'ils veulent donner quelque perfection à leur langue[2].

En l'Ode de la Roine. *Estomaq pantois*, ou pantais, est un propre terme de fauconnerie, qui signifie le mal qu'ont les oiseaus aus poumons, lors qu'ils ne peuvent qu'à grand'peine respirer. Ici le poëte abuse du nom de la maladie, pour son éfait : appellant estomaq pantois, qui ne peut haleter, ou par

Tabourot, après avoir cité l'anagramme latine de Joannes Auratus, ajoute : « Le mesme Aurat, tres-heureux à la rencontre de ceste invention, a trouvé sur Pierre de Ronsard, Rose de Pindare. J'avoy trouvé sur le mesme nom, avec mesme liberté, retranchant deux r, Arrosé de Pinde... » — On retrouve les deux anagrammes que Dorat avait tirées du nom de Pierre de Ronsard dans les *Xenia, seu... Allusiones* de Charles Utenhove (à la suite de l'*Epitaphium* de Henri II, Paris, Robert Estienne, 1560), en ce distique explicatif :

Τέρπανδρος Ῥώνσαρδε σόος πάτερ ἐσσὶ ποιητῶν,
Πινδαρέης κιθάρης εὐστέφανόν τε ῥόδον.

1. *Idylle* xvii, Éloge de Ptolémée, début.

2. C'est ce que pensait Ronsard. Mais ici J. Martin semble s'être abusé sur la nouveauté de la tournure, car le *de* était aussi bien employé que le *que* après un comparatif dans la syntaxe française antérieure à Ronsard. On en trouve des exemples dans Rabelais, Marot, Commines ; en voici un que j'emprunte au *Débat de deux Demoiselles* (fin du xve siècle) : Plus de moy n'a desconfortée (= Il n'y a pas de femme plus malheureuse que moi).

crainte, ou par quelque ravissement de pensée, comme jadis les Prestresses, quand leurs Dieus approchoient, ce que Virgile a nommé, pectus anhelum. — Antistro. 1. *Apollon Florence aima*) Florence fut une Nimphe, fille du fleuve Arne, qui arrose Florence, cité capitale d'Ethrurie, region d'Italie, qui depuis porta le nom de la Nimphe. Telle fiction est pareille à celle de Pindare, en ses Pythies, où il parle de Cyrene, du nom de laquelle la grande cité de Cyrene en Lybie fut fondée par Apollon. Stro. 2. *de ton Julien*) C'est Julien de Medicis, grand oncle de la Roine, qui r'apporta les lettres grecques & latines en Italie[1]. *Tes deux grands pâpes*) C'est Clement, & Leon, grands oncles aussi de la Roine.

En l'Ode de Madame Marguerite. Stro. 2. *Par un miracle nouveau*) Le poëte faint, | que Madame sortit hors de la teste du [16 docte, & magnanime Roi François son pere, comme jadis Pallas, hors du chef de Jupiter, jouxte Pindare en ses Olympies, & Homere en ses hinnes : depuis faite écoliere des muses (lesquelles, en lieu de matrones & saiges femmes l'avoient receue quand elle naquit) alla combatre l'Ignorance & le (*sic*) surmonta. — Antistro. 2. *Flottant sur la face horrible*) le panache de son abillement de teste ondoiét sur la face d'une Meduse engravée dans son morion. — Antistro. 3. *Répandon devant ses yeus*) Ici nostre poëte a osé le premier racler la lettre.S. superflue es premieres personnes des subjonctifs pluriers, pour les faire diférer des premieres plurieres personnes presentes, raison à mon jugement que tu trouveras valable, si de bien prés tu veus regarder, que sans aucune régle, en ton parler commun naturellement tu en uses, comme, alon, mangeon, couron, parlon. — Epo. 3. *Challimaq, Pindare, Horace*) Il dit cela pour les avoir tous trois imités, Challimaq en son hinne de France[2], les deus autres dans le discours de ce livre.

En l'Ode du Reveren. Card. de Guise. Stro. 1. *De ton grand Billon*) Il entant Godefroi de Billon, Roi de Jerusalem, & de Sicile, qui vandit sa ville de Més aus citoiens, pour le voiage

1. Erreur. Voir ma note sur ce passage, ci-dessus, t. I, p. 67.
2. Erreur. Voir ma note sur ce passage, ci-dessus, t. I, p. 78.

d'outremer, desireus de recouvrir (*sic*) la terre sainte, lequel fut l'antique tige de | la maison de Lorraine, de laquelle sont desçen- [161 dus messieurs de Guise.

En l'Ode de François de Bourbon. *L'hinne que Marot te feit*) Telle invention se voit au premier front de la neufiéme Ode de Pindare, comparant sa poësie à celle d'Archiloq, laquelle commance, τὸ μὲν Ἀρχιλόχου μέλος [1]. — Epo. 1. *Voi voler mon dart étrange*) Il entend sa poësie qui vole comme un dart, emmiellée par sa muse, & empanée par la victoire de monsieur d'Anguien. — Stro. 2. *Du vieil Marquis abatu*) C'est le Marquis Delguast pour lors lieutenant general de l'empereur en Piémont. — Antistro. 3. *Fille du neveu*) C'est la Renommée ainsi appellée par Pindare. — *Et à Charles, & à Pierre*) L'un fut Charles de Bourbon, nagueres decedé, & l'autre Pierre de Lucembour, antique aieul maternel dudit seigneur. — Epo. 3. *Les hommes journaliers meurent*) Ici par un elegant & propre vocable le poëte appelle les hommes journaliers, comme ne vivans qu'un jour, par les Grecs nommés aussi ἐφημέριοι, & des Latins, Diales : denotant par cest epithete la breve felicité des hommes, & la miserable mort de monsieur d'Anguien [2].

En l'Ode de Carnavalé. Antistro. 1. *Le tens venant de bien loin*) Le tens qui vint long tens apres la promesse faite | par [161 Ronsard à Carnavalé, de lui faire une Ode. — Stro. 2. *Qu'apporta du ciel Pallas*) Pallas apporta le frain à Bellerophon (comme dit Pindare en ses Olympies) pour donter Pegase, cheval emplumé fils de Meduse, qui ne vouloit soufrir qu'il montast sur lui, pour le manier. — *Cette medecine douce*) Il entand le frain de chevaus, qui les guarist de toutes leurs opiniatretés, & pour cela est il elegantement appellé de Pindare, φίλτρον ἱππεῖον. A la fin, Bellerophon apprivoisant le cheval volant, il tua par

104. *On lit* un Ode (*corr. d'après la leçon des lignes* 32, 98, 185).

---

1. *Olymp.* IX, début.
2. Cette épode s'applique plutôt à Charles-Quint, le vaincu de Cerizoles. Voir ma note, ci-dessus, t. I, p. 89-90.

son moien la Chimere, de laquelle parle Homere en l'Iliade ζ. πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα. — *Et des guerrieres la vaillance*) Par circumlocution, les Amasones. — *Les Creches des Dieus*) Ce sont étoilles ainsi nommées par Arat [1], ausquelles vola le cheval, apres qu'il eut culbuté son maistre. — Epo. 2. *Automedon & Sthenele*) Ce furent deus chartons excelants durant la guerre Troienne, l'un chartoit Achille, l'autre Diomede.

En l'Ode de Gernac. Antistro. 3. *Desus ma louarde corde*) Le poëte ardant d'anrichir sa langue, a tourné les noms que les Latins terminent en ax, par ard, comme loquax, jazard, qui ne cesse de quaqueter, bibax, boivard, qui ne cesse de boire, pour le grand voisinage de propriété, que l'un & l'autre denote en | sa signification : [1
ainsi louard, qui a la nature propre de louer, & mille autres qui se pourront forger sur pareille enclume [2]. — Stro. 4. *Sous ton oncle gouverneur*) Il entend feu l'Amiral Chabot, oncle dudit Gernac.

En l'Ode de Joachim du Bellai. Stro. 2. *Ils sont semblables aus corbeaus*) Il entend les mauvais poëtes de ce regne. — Epo. 2. *Affin que là je decore, & Guilaume, & Jan encore*) Ce Guilaume fut le seigneur de Langé, chevalier de l'ordre, qui tant travailla pour la France, & Jan c'est le Cardinal du Bellai, son frere, l'honneur du saint consistoire Rommain. — Antistro. 3. *Beante en eus s'émerveilla*) Beante signifie autant que inhians en latin, & est un certain geste de la bouche miouverte, lors que nous sommes ravis de quelque chose : & bien que ce soit un vocable

116. *On lit* auquelles
117. *On lit* Se furent
120. *On lit* Stro. 4. Desous (*double erreur*)

---

1. Aratos parle bien du Cheval ailé et emploie le mot φάτνη, crèche, pour désigner une étoile de la constellation du Cancer (*Phénom.*, 892, 898 et 996). Mais Ronsard a emprunté cette appellation au passage de Pindare qu'il imite, *Olymp.* XIII, 92 :

τὸν δ'ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέκονται.

2. Le suffixe *ard* est de source germanique et remonte à l'origine même de notre langue. Ronsard n'a fait que forger quelques adjectifs sur le patron de ceux qui, tels que *raillard*, existaient bien avant lui.

antique [1], & peu familier aus oreilles Françoises, comme est encores ce mot louangeant, en l'Ode du Protenotére de Durban [2], il n'est pas pourtant à refuser, mais à louer, d'autant que nous n'avons un seul vocable (hors lui) propre pour desseiner telle affection. Avienne, ô bons Dieus, que quelque hardi poëte remette en usage les vieus mots François, lesquels furent nostres, & que nous avons cruellement chassés, pour donner place à ne sçai quels | étrangers Italiens, & Latins. Bien est il vrai quand un [162 v
vocable a long tens regné, faisant à l'imitation des vieus arbres, reverdir un petit regeton du pié de son tronc, pour devenir comme lui grand, & parfait : on ne le doit plus regretter, ni appeller seché, ne peri : aiant laissé en sa place un nouveau fils, pour lui donner la méme verdeur, force, & pouvoir, qu'il avoit auparavant, comme la nouvelle monnoie succede à la vieille, en pareil honneur & credit. Mais un vocable ne se doit jamais appeller vieil, tant soit il mimangé, & par le tens defiguré, voire depuis mille ans usité, quoi qu'en murmurent nos courtisans, s'il ne laisse un, ou deus heritiers en sa place, ausquels il commande comme par testament, avant sa mort, de s'ensesiner de sa force, & naïvement le representer [3]. — Epo. 5. *Les Amycleans flambeaus*) Il entend Castor, & Pollux, continuant tousjours en sa metaphore.

En l'Ode de Bouju. Epo. 2. *A la Dorienne sorte*) C'est à dire, à la Thebaine sorte, pource que les Thebains sont venus des Dores, ainsi que disent les comments de Pindare.

1. C.-à-d. un archaïsme français (v. ci-après, l. 142). Cf. Ronsard : Je fis des mots nouveaux, je r'appelay les vieux (*Responce aux injures*, Bl. VII, 127), et : Fay nouveaux mots, r'appelle les antiques (*Caprice à Simon Nicolas*, Bl. VI, 329).

2. Voir ci-dessus *Odes*, III, xxvii, 40.

3. Cf. Du Bellay, *Deffence*, II, vi (éd. Chamard, p. 256 et suiv.) ; Ronsard *Abbregé de l'Art poëtique françois* (Bl. VII, 335-336) ; préface posthume de la *Franciade* (Bl. III, 33-34) ; Marty-Laveaux, *Appendice* de la *Pléiade françoise*, t. I, p. 421-424 ; t. II, p. 50 et suiv. ; F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. II, p. 182-188 ; P. Laumonier, *Rev. Ren.*, 1901, pp. 254-255, article sur l'*Art poëtique* de J. Peletier, et *R. H. L.* 1903, p. 271, n. 3. On voit par ce remarquable passage, et par ceux que nous en rapprochons, avec quelle ardeur les membres de la *Brigade* se sont faits les avocats de l'idiome national.

En la seconde Ode de Jan Dorat en la sixiesme pose[1]. *De sa mere l'apprentif*) C'est Orphée jouxte Horace : Arte materna rapidos morantem fluminum lapsus, & le reste.

En l'Ode de Bertran | Berger en la sixiesme pose. *A sa Tortue babillarde*) C'est à dire, à son luc, qui fut patronné ou à la verité façonné de la couverture d'une tortue. Telle description est au long dans l'hinne de Mercure en Homere.

Au veu à Phebus Apollon, pour guarir la Valentine du Conte d'Alsinois. *O Pere, ô Phebus Cynthien*) En ceci nostre poëte a industrieusement montré la maniere de faire des veus comme les Antiques, bien qu'aujourdhui telles inventions mécontantent l'oreille de nos rimeurs, pour estre du tout ignorans des bons poëtes Grecs, & principalement d'Orphée, qui en son hinne d'Apollon, lequel se commance ἐλθὲ μάκαρ παιὰν, Τιτυοκτόνε, Φοῖϐε λυκωρεῦ, ne se contante pas seulement de quatre ou cinq epithetes, convenables à ce Dieu, mais d'arache pié, il en redouble une quarantaine du moins, tant l'abondance des adjectifs a tousjours semblé belle aus anciens, soit en hinnes ou en veus. — En la septiesme pose. *Par toi le dous enchantement*) Jadis les medecins fils d'Apollon souloient guarir les maladies, partie par breuvages, & sections, partie par unguents, & enchantemens jouxte Pindare en ses Pythies parlant d'Esculape : Τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων, τοὺς δὲ προσανέα πίνοντας, ἢ γυίοις περάπτων πάντοθεν | φάρμακα,...[2]. — En la neufiéme pose de l'Ode méme. *Et celle qui boutonne aussi*) Sur le mont Caucase naist une herbe du sang des poumons de Promethée, rongés par l'aigle,

162. *On lit* en la premiere Ode. *Or il ne s'agit pas de l'ode* XI, *mais de l'ode* XIV *du livre* I.
181. *On lit* parties par breuvages

---

1. C.-à-d. en la sixième strophe. Comme Ronsard, J. Martin réserve le mot *strophe* pour le premier groupe de la triade pindarique. Pour désigner les groupes rythmiques des odes ordinaires, que J. Martin appelle des *poses*, Ronsard se sert du mot *couplet* et, à partir de 1565, du mot *stance*; en 1550, il emploie le mot *pose* dans un tout autre sens, aux odes XXV du livre III et XVI du livre IV.
2. *Pyth.* III, 51-53.

de laquelle se fait un unguent nommé par Apolloine Rhodien, προμηθεῖον, comme il témoigne lui méme en son troisiéme livre des Argonautes, parlant de Medée qui vouloit secourir Jason contre les Toreaus, ἡ δὲ τέως γλαφυρῆς ἐξείλετο..., lequel est bon pour rendre les gens invulnerables, les endurcissans contre le fer.

En l'Ode de sa lire. *Que la dance oit*) Par licence poëtique, il a laissé le relatif, & devoit dire, Que la dance oit, laquelle s'évertue. — En la cinquiéme pose. *Sous le pouce Angevin*) Il entand Joachim du Bellai. En la septiéme pose. *Mais ma Gâtine*) Gâtine, le Loir, la Neufaune, Braie, ce sont forests, & rivieres du lieu de sa naissance, les celebrant par ses vers comme les Grecs, & Rommains par les leur [1] : te supliant (lecteur) vouloir reçevoir ce petit labeur de bonne volunté : t'assurant que je m'efforçerai (quand ce ne seroit que pour faire crever les envieus) de com- [164
menter plus diligentement le reste, & | ensemble les autres livres, que l'auteur, mon familier ami, m'a promis, Dieu aidant, mettre bien tost en lumiere [2].

FIN DE L'EXPOSITION

198. *On lit* se sont forests

1. Forme courante en 1550. Cf. Du Bellay, *Deffence*, I, II (éd. Chamard, p. 60, n. 2).

2. Malgré cette promesse, J. Martin ne commenta pas les autres livres des *Odes* de 1550, ni aucune des poésies que Ronsard publia de 1550 à 1553, année où Martin mourut. Cf. *R. H. L.*, 1903, p. 273.

SONNET

Gentil Ronsard, la mielliere mouche
Dans le nectar de toute fleur élite
Aus prez des Seurs, a ta langue confite
Jusqu'à combler ta regorgeante bouche.
Mémes Phebus sa lire, dont il touche
Le los des Dieus, ne t'a pas écondite,
Ains t'enseigna : aussi ta vois écrite
Volle où le jour è se leve è se couche.
O chaste Cœur des muses, vien en France
Par un tel prestre, aiant seure esperance
D'i refonder ta destruite chapelle.
Ne dedaignés Muses, divin troupeau,
Venir ici dresser vôtre coupeau,
Puis qu'Apollon le premier vous apelle.

I. A. Bayf[1].

SONNET

[164 v°]

L'antique bruit de tous les siecles vieus
Avoit jadis erigé pour Orphée,
Pour Stesichore, & Pindare un trophée
D'immortel nom qui voloit jusque aus cieus.
Maint autre aussi favorisé des Dieus
Avoit au chef la couronne étophée
Du saint Laurier, dont la gloire étouphée
L'on voit ici par vers ambitieus.

1. Voir ci-dessus *Odes*, I, xii, *A Anthoine de Baïf*, notes. — Ce sonnet, le 2e publié par Baïf, a disparu des éditions suivantes des *Odes* et n'a pas été recueilli dans les *Œuvres* de son auteur. Il n'a été réimprimé que par L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, p. 23, note, et par Marty-Laveaux, *Appendice* de la *Pléiade françoise*, t. II, p. 381.

Muses & Dieus, la faveur variable
  De vos efféts, a rendu admirable
  Nostre Ronsard, surmontant les antiques :
Vous méme en lui, vostre invincible effort
  Avés vaincu, Ronsard est donc bien fort
  Vainqueur des Dieus, des Muses, & Liriques.

R. R. S. DE LA GUILLOTIERE DU BAS POICTOU [1].

SONNET

Muse va veoir un autre espoir de France,
  Qui nuit & jour de sa plume feconde
  Aide à polir la Françoise faconde,
  Sentant encor le vieus tens d'ignorance.
Il est en lui de la tirer d'enfance, [165 r°]
  Et le fera, si mort hors de ce monde
  Ne le bannist, dont doit sa teste blonde
  Toucher des cieus la derniere distance.
O Dieu courant desous la ligne oblique
  Donne faveur à ce nouvel Ascrée,
  Tant qu'egaller on le puisse à l'antique.
O nobles Seurs, joignant l'onde sacrée,
  Couvrez son chef de branche Cabarique,
  Pour le sauver de toute langue inique.

CŒLUM NON SOLUM [2].

1. Robert de Rivaudeau, sieur de la Guillotière. Gendre du jurisconsulte poitevin Tiraqueau, il avait suivi son beau-père à Paris et était devenu valet de chambre de Henri II. Son vrai nom était Robert Ribaudeau. Anobli, il changea une lettre à ce nom qui prêtait à rire. En 1549, il publia une traduction du *De nobilitate civili* de Jerôme Osorio. V. l'introduction des *Œuvres poëtiques* de son fils André (éd. Mourain de Sourdeval, Paris, Aubry, 1859).

2. Devise de Jean-Pierre de Mesmes. Sur ce poète, v. La Croix du Maine, I, 573 ; Du Verdier, II, 469 ; G. Colletet, notice rééditée par Tamizey de Larroque (Paris, Picard, 1878). On trouve de lui, signés de sa devise ou des initiales I. P. D. M., de nombreux vers italiens et fran-

SONNET

Les uns diront le vieil Prestre de Thrace,
Ou le Thebain, qui en la lire excelle,
Et cetui-là qui son païs nous celle,
Ou les beaus chans du Calabrois Horace.
Du Mantuan les vers de bonne race
L'on vantera, ou la Lire de celle
Docte amoureuse & mignarde Pucelle,
Qui ses dous maus sucra de tant de grace :
Mais moi poussé par ta fureur éprise
Ton luc sur tous & je prise, & reprise.
O vive corde, ô bien heureus sonneur,
Ta vertueuse, & premiere entreprise, [165 v°]
Que la France a par ton audace aprise,
Du Vandomois éternize l'honneur.

A. DE LA FARE[1].

EPIGRAMMA

Longius externos ne Galle require poëtas,
Et jam nata domi, scriptaque verna proba.
En tibi Ronsardum, genuit quem Gallica tellus,
Eduxit Pallas docta, novemque deae.
Pindaricos hic est animos, strepitusque referre
Ausus, & ignotas primus inire vias.

çais dans le *Tombeau de Marguerite de Valois* (1551), et parmi les liminaires des livres IX, X, XI de la trad. d'*Amadis de Gaule* (1551-1554). Il publia en 1552 la comédie des *Supposés*, trad. des *Suppositi* d'Arioste. Ronsard l'a nommé parmi les membres de la Brigade dans le texte princeps des *Isles fortunées* (1553), mais l'y a remplacé par Buttet en 1560.

1. Ronsard a nommé La Fare parmi les membres de la Brigade dans le texte princeps des *Isles fortunées* (1553), mais l'y a remplacé par Grévin en 1560.

Hic lyricos spirat cantus, hic carmina grandi
Voce sonat, Graecis aemula sola tubis.

PETRI FABRI TOLOSATIS
anno aetatis suae XI [1].

Ἰωάννου Αὐρατοῦ εἰς Πέτρον Ῥώνσαρδον [166 r°]

Ὁ πρὶν ἀμίμητος πεφατισμένος, ὁ πρὶν ἐφικτὸς
Οὐδενὶ μηδ' ὀλίγον Πίνδαρος ὑψιβόης
Εὕρατο μιμητὴν ὁ μέγας μέγαν, εὕραθ' ἱκόντα
Ἧς μεγαληγορίης πεῖρας ἐπ' ἀκρότατον
Πέτρον τὸν Ῥώνσαρδον, ὃς εὐγενὲς αἷμα λελογχὼς
Γεννάδα πὰρ Κέλτοις πρῶτος ἔκρουσε λύρην.
Οὐκ ἂρ ἀμίμητος γ' ἔτι Πίνδαρος, ἀντὶ δ'ἐκείνου
Ἔσσετ' ἀμιμήτη Βινδοχίνη κιθάρη [2].

Ἀντωνίου Βαϊφίου εἰς τὸν αὐτόν.

Ὄλβιε, σοῦ στομάτεσσιν ἐνεστάξαντο μέλισσαι
Τερπνὰ μελιφθόγγων νάματα πιερίδων.
Καὶ Φοῖβος σ' ἐδίδαξε, καὶ ὦ Ῥώνσαρδε, πόρεν σοι
Ἣν χέλυν, ἀθανάτων τὰ κλέα μελψαμένην.
Νῦν δὲ σὺ φυξιμόρων μετόπισθεν ἄοιδος ἀοιδῶν
Σῶν ἐπέων ἐλαφραῖς ἐν πτερύγεσσι πέτῃ.

1. Pierre du Faur de Saint-Jory (1539-1600). A écrit plusieurs ouvrages en latin, et est mort premier président du Parlement de Toulouse (v. La Croix du Maine, II, 277 ; Macary, *Généal. de la maison du Faur*, Toulouse, 1907). Il était parent de Guy du Faur de Pibrac, célèbre magistrat-poète, avec lequel Ronsard fut lié sous Charles IX et Henri III. — Ces distiques ont disparu des éditions suivantes des *Odes*, ainsi que les quatre sonnets qui précèdent.

2. Ces distiques de Dorat n'ont reparu qu'à la fin de la 2e édition des *Quatre premiers livres des Odes* (1553).

Ἀλλὰ σὺ πιερίδων μουσῶν χορὲ, δεῦρο τὸν ὑμὸν
Ναὸν ἀποικίζειν ἔλθ' ἀπὸ Πιερίης.
Δεῦρ' ὑμᾶς προτρέπει ἡγούμενος αὐτὸς Ἀπόλλων,
Καλλιβόην πλήκτρῳ κοῦφα κρέκων κιθάρην [1].

AD P. RONSARDUM VIRUM NOBILEM [166 v°]

IO. AURATI ODE [2]

Strophe I

Lyrae potentes Camœnae
Agite, quis deûm, herosve,
Homo quis fidibus inseri
Poscit ? Satis Pisa jam,
Jovisque memoratus
Olympus, sacrum &
Herculis patris opus :
At nunc patriae principem

2. *On lit en 1550-1555* herosve ? (*éd. suiv. corr.*)

---

1. Ces distiques de Baïf ont disparu des éditions suivantes des *Odes*.
2. Cette ode pindarique de Dorat a reparu à la fin de la 2e et de la 3e éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553-1555), puis parmi les liminaires des éditions collectives des *Œuvres* de Ronsard (1560-1630 et Bl. 1857). La mention « ad numeros pindaricos » dont Bl. fait suivre le titre ne remonte qu'à l'éd. de 1578. Cette ode me semble avoir été une réponse surtout à l'ode de Ronsard *Puissai-je entonner un vers* (*Odes* de 1550, I, xiv). — Dans une note de la *R. H. L.*, 1906, p. 312, L. Foulet a voulu prouver que Dorat n'a pas devancé Ronsard, mais au contraire a imité son élève en écrivant des odes pindariques latines. Peut-être a-t-il raison, bien que sa démonstration ne soit pas concluante. En tout cas, Dorat reste à mes yeux, comme philologue et humaniste, l'initiateur en grande partie responsable des odes pindariques de Ronsard. Quant à l'influence de Luigi Alamanni sur la métrique de ces odes, elle reste pour moi très douteuse (v. *Rev. Ren.*, 1903, p. 262-272, et *Ronsard p. lyr.*, p. 704-706).

Chelys, apud Celticos
Decus grande populos,
Decet nos suo
Sibi Pindari can-
tu personarė : numeros-
que Gallicos Latiis

Antistrophe

Remunerari haud inultos.
Itaque par pari reddens
Nova plectra resequar novis :
Clavumque clavo velut, [167 r°]
Retundam ego reperta
Meis Italis
Patria Indigenaque
Ronsarde tua : ô flos virum, &
Decus olivi, aut illius
Virilis, quo oblinitur,
Et artus terit
Amyclaea pubes :
Aut illius, quod hilares
Ferė camœnae obolent.

Epode

Nam seu quis artem, sinuosaque
Corporis volumina volet,
(Quibus corpus aptė
Vel in equum, vel de equo
Volans micat in audacibus

29. *On lit* seu quis *dans toutes les éditions contemporaines de Ronsard La correction* si quis *des éditions 1597-1609 se justifie par les mots correspondants du vers* 38 sin alter.

Pugnis) stupebit dicatum gravibus umbris
Musarum, agilibus quoque
Saltibus Martis expedisse membra.

Strophe II

Inertis oci laborem
Probet ametque sin alter : [167 v°]
Iterum stupeat, ut cavae
Nervis maritans lyrae
Virûm decora praesig-
nium, claraque
Facta, sydera vehat
Supra, memoranda omnibus,
Sine modo fineque,
Puellaribus & in
Choris, & dapes
Super, Principumque
Mensas : sacras ut epulas,
Deumque nectareos

Antistrophe

Solent sonare inter haustus
Patris Apollinis grata
Modulamina : superûm
Intus remugit domus
Beata, geminatque
Sonos : seu libet
Bella dicere deûm,
Stragesque Gigantum & neces :
Sua cum in ipsos gravi

38. *On lit* sui alter (*corr. aux errata de* 50[b])

Refluxêre juga cum
Ruina, Jovis [168 rº]
Manu, fulminumque
Vi fracta, ut aetheris apex
Suas opes tremeret.

Epode

Sive mavult faciles sui
Patris impetus, & aquilae
Rapaces volatus
Strepere dulci lyra :
Quod excutiat e frontibus
Rugas deorum, serenetque Jovis ora :
Siquando nimis impiae
Asperarunt in arma saeva gentes

Strophe III

Ad hos canentis lepores,
Quasi sopore devictus
Sua tela digitis pater
Ponit remissis : jacet
Utrunque latus ales
Reclinans super
Sceptra fulva Jovis : &
Ceu sponte fluitantia
Gemina dans brachia [168 vº]
Tuis victa fidibus,
Et alas pares,
Fovet frigidum igne
Languente fulmen : ea vis
Tuis modis fidicen

Antistrophe

Inest Apollo : sed in diis
Tua Chelys celebretur :
Modo non alia regnet in
Terris honoratior
Eâ, vada Ledi quae,
Et ornat solum
Vindocinum : ubi super
Somnos puero ab arduæ
Apice quercus volans
Apum examen agile
Suum melleum
In os nectar infans
Ingessit, hocque tenerum
Tibi imbuit latice

Epode

Ronsarde guttur : Tyrio velut
Aliti ferunt, prope suae [169 r°]
Caput juge Dirces :
Nota foret quae lyrae
Utrunque fore mox principem
Gentilis : altos sonans quae raperet Orco
Reges, Jovis Olympici
Sanguinem, melle tinctulos per hymnos.

Strophe iv

Amanda virtus, magistri
Negat & abnuit curam :
Sine fraude, sine & artibus

Excurrit in campum equus :
Canis nemora rimans-
que venaticus
Prensat, haustibus hians
Notis sine dolo, feras
Latibulis jam quoque
Cubantes : nec opera
Docentis canunt
Per agros amictae
Pennis aves : neque sonum
Amabilem citharae

Antistrophe

Eburneae temperas tu
Nisi duce & magistro te
Tibi, Petre : amor at in tuos [169 v°]
Candorque amicos, suum
Decus sibi adimens, ar-
rogat caeteris,
Invidens sibi malè.
Quos inter erat & locus
Mihi aliquis : nec nego
Tibi saepe latium
Per, & Doricum
Nemus colligentem
Thymbram, thymumque, casiam-
que, pabulo solitum

Epode

Praebere me : dulcis apiculae
More, tu labella tenera
Ad haec porrigebas

Rudia fundamina
Favi, tibi tua quae dein
Polita cura, diu saepeque operosè,
Nectar coaluêre in hoc :
Quale non stillat Hybla, non Hymettus.

AD EUMDEM EJUSDEM [1] [170 r°]

Quis te deorum caecus agit furor
Ronsarde, Graiûm fana recludere
Arcana ? lucos quis movere,
Quos situs & sua jam vetustas
Formidolosos fecerat ? ô novum
Non expavescens primus iter lyrae
Tentare : Romanis quod olim
Turpiter incutiat pudorem
Nil tale quondam tangere pectine
Ausis Latino, quale ferox sonat
Cadmi colonus septichordi
Liberius jaculans ab arcu.
Tu primus, ut jam trita relinqueres
Testudinis vestigia Gallicae,
Aggressus, excluso timore,
Ogygio tua labra fonte
Mersare : voces indeque masculas

11. *On lit* septicordi (*corr. en* 50[b] *dans un erratum supplémentaire qui suit le* Suravertissement au Lecteur).

1. Cette ode alcaïque de Dorat a reparu à la fin de la 2[e] et de la 3[e] éd. des *Quatre premiers livres des Odes* (1553-1555), puis parmi les liminaires des *Œuvres* de Ronsard dans les éditions collectives contemporaines. Les éditions posthumes l'ont également reproduite (sauf celle de M.-L.), soit en tête des *Œuvres*, soit à la fin des *Odes*, soit même à ces deux places à la fois.

Haurire, dignas principibus viris :
Quorum tua sacrata buxo
Facta sui stupeant nepotes.
Felix ter ô qui jammodo fortiter
Te vate sese pro patria geret,
Quòd non suos oblivioso
Dente teret senium labores.
Seu quis rebelli frena Britanniae [170 vº]
Portans, ferocis fregerit impetus
Gentis : suos in limitesque
Reppulerit nimium vagantem.
Avulsa seu quis membra rejunxerit
Regno resectae brachia Galliae :
Atque Italas assertor urbes
Reddiderit solitis habenis.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

TOME I

P. 3, note sur les Éditions, ligne 3, lire : *Bocage* de 1554 (f° 49 r°) et réimpression de Rouen, 1557 (f° 51 r°). — *Œuvres* (Odes, livre II, xxxiii), 1560 ; (xxxiii = xxxi), 1567, 1571, 1573 ; (xl), 1578.

P. 3, var. du titre, lire : *50-57* A Jaques Peletier du Mans, des beautés qu'il voudroit en s'amie (*mais la pièce perd son nom d'*Ode ; *v. ci-après* p. 44) | *60-78 sans dédicace ni titre, mais la pièce est derechef qualifiée* Ode, *avec la mention* Non mesurée.

P. 11, n. 3. — L'autre sens de ce quatrain : Toi d'autre part, jeune et heureuse, tu ne voudrais pas changer ton sort contre celui d'Hélène — est appuyé par la variante. Mais, outre que ce sens est moins satisfaisant en lui-même, celui que j'adopte a l'avantage d'être corroboré, pour l'idée et la tournure, par l'avant-dernière strophe de l'ode précédente (p. 7, v. 51-55).

P. 11 et 12, vers 35, lire : Jeunesse — vers 54, lire : voz

P. 17, n. 3, lire *Epithalame de Julie*

P. 19, n. 4. — Sur le mot *floflotant*, v. Marty-Laveaux, *Appendice* de la *Pléiade françoise*, t. I, p 33. — Ronsard a employé aussi le mot *babatre* dans l'ode *A Michel de l'Hospital*, strophe iii, v. 10, mais l'a remplacé par *baleter* en 1578.

P. 24-35. — Rapprocher de cet *Hymne de France* celui que Ronsard a mis en 1564 dans la bouche de la princesse Margot, sœur de Charles IX (Bl. IV, 29-34).

P. 35-39. — Ces deux pièces ont été composées vraisemblablement pour Cassandre Salviati : sur cette personne, v. l'ode v du livre II, n. 1.

P. 45, n. 3. — Voir notamment *R.H.L.*, 1902, p. 217, article de H. Guy sur les *Sources françaises de Ronsard*.

P. 50, n. 2. — Voir encore Marty-Laveaux, *Appendice* de la *Pléiade françoise*, t. I, p. 471-474.

P. 56, app. crit., l. 3 et 4, lire : des *Œuvres* de Ronsard de 1560 à 1578 inclus ; supprimé des éditions collectives qui suivent (sauf celle de 1623 et celle de Blanchemain...)

P. 58, note. — Ronsard n'a jamais cessé de préconiser l'usage des dialectes provinciaux pour enrichir la langue littéraire ; v. son *Abbregé de l'Art poëtique* de 1565 (Bl. VII, 321-322) et la préface posthume de sa *Franciade* (Bl. III, 32-33) ; cf. la préface des *Tragiques* de d'Aubigné (éd. Réaume et de Caussade, t. IV, p. 6). Toutefois l'*Abbregé* contient ce correctif à la déclaration du Suravertissement des *Odes* : « ...mais aujourdhuy pour ce que nostre France n'obeist qu'à un seul Roy, nous

sommes contraints, si nous voulons parvenir à quelque honneur, de parler son langage, autrement nostre labeur, tant fust-il honorable & parfaict, seroit estimé peu de chose, ou (peult-estre) totalement mesprisé. » Et en fait Ronsard a éliminé peu à peu de son œuvre certains termes qui sentaient trop le terroir vendômois (L. Froger, *Premières poésies de Ronsard*, pp. 103 et 105). — Sur l'introduction des mots dialectaux dans notre langue littéraire au XVIe siècle, v. F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. II, pp. 174 et suiv.

P. 83, var. du vers 7, lire : *55-78* Pour desseiner

P. 110-120. — Les épodes, en vers heptasyllabes, doivent être mises en retrait sur les strophes et antistrophes, qui sont en vers octosyllabes.

P. 134, app. crit., l. 4, enlever le point après abonde.

P. 134, n. 2. — La Sebette du vers 46 (var. de 1587) est un petit cours d'eau, dont la source est proche de Naples. Voici l'apostrophe que lui adresse Sincero (Sannazar) dans l'*Arcadia* : « O fleuve limpide, ô roi de mon pays, ô gracieux & amiable Sebetho, qui de tes eaux fraiches & claires enroses ma noble contrée, Dieu te veuille exalter à jamais ! » (Trad. de J. Martin, f° 99 v°).

P. 135, app. crit.. l. 2, lire : *67-87* au lieu de *60-87*

P. 138, n. 2, l. 1, lire : Poète pastoral et dithyrambique, originaire de Montembeuf en Charente (arr^t^ de Confolens).

P. 144, rétablir l'appel de note 2 après la dédicace de l'ode XVI.

P. 201, lire au titre courant : LIVRE II.

P. 220, n. 1. — Pour la tournure latine « O qui... Cleion t'esjouis », cf. Du Bellay, *Vers lyriques*, 1, début (éd. des *Œuvres* par Chamard, t. III, p. 4), et la note du Q. H.

P. 221, app. crit., l. 2 et 3, mettre un point et virgule après 1560 et 1578.

P. 234 et 235, var. des vers 8 et 13, lire : *suppriment*

TOME II

P. 55, n. 2, l. 3, lire : Le thème a été repris en chanson au XVIIIe siècle — et faire suivre la citation de cette référence : *Parodies nouvelles*, Paris, Ballard, 1734.

P. 66, notes, l. 2. — Dans sa *Complainte du Desesperé* (1552), Du Bellay proclame encore que dans l'*Olive* il a imité Pétrarque (v. 67 : Alors que parmi la France...).

P. 86, lire : FIN DU TROISIÉME LIVRE.

P. 91, note sur les ÉDITIONS, ajouter cette ligne : Blanchemain (t. II, p. 246) ; Marty-Laveaux (t. II, p. 312).

P. 122. — La strophe finale de l'ode XI rappelle le fameux vers de Martial : Sint Maecenates, non deerunt, Flacce, Marones.

P. 159, n. 2, l. 2, lire : *Pegase.*

P. 188, vers final, reporter le chiffre 35 au vers précédent.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

TROISIÉME LIVRE DES ODES

*

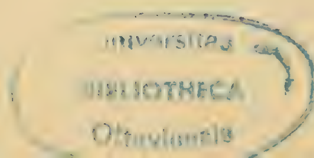
QUATRIÉME LIVRE DES ODES

LE BOCAGE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES TOMES I ET II

N. B. — Les vers en italique sont des variantes des *incipit* primitifs.



Achevé d'imprimer à Mâcon,

par Protat frères,

le 28 Mai 1914.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.